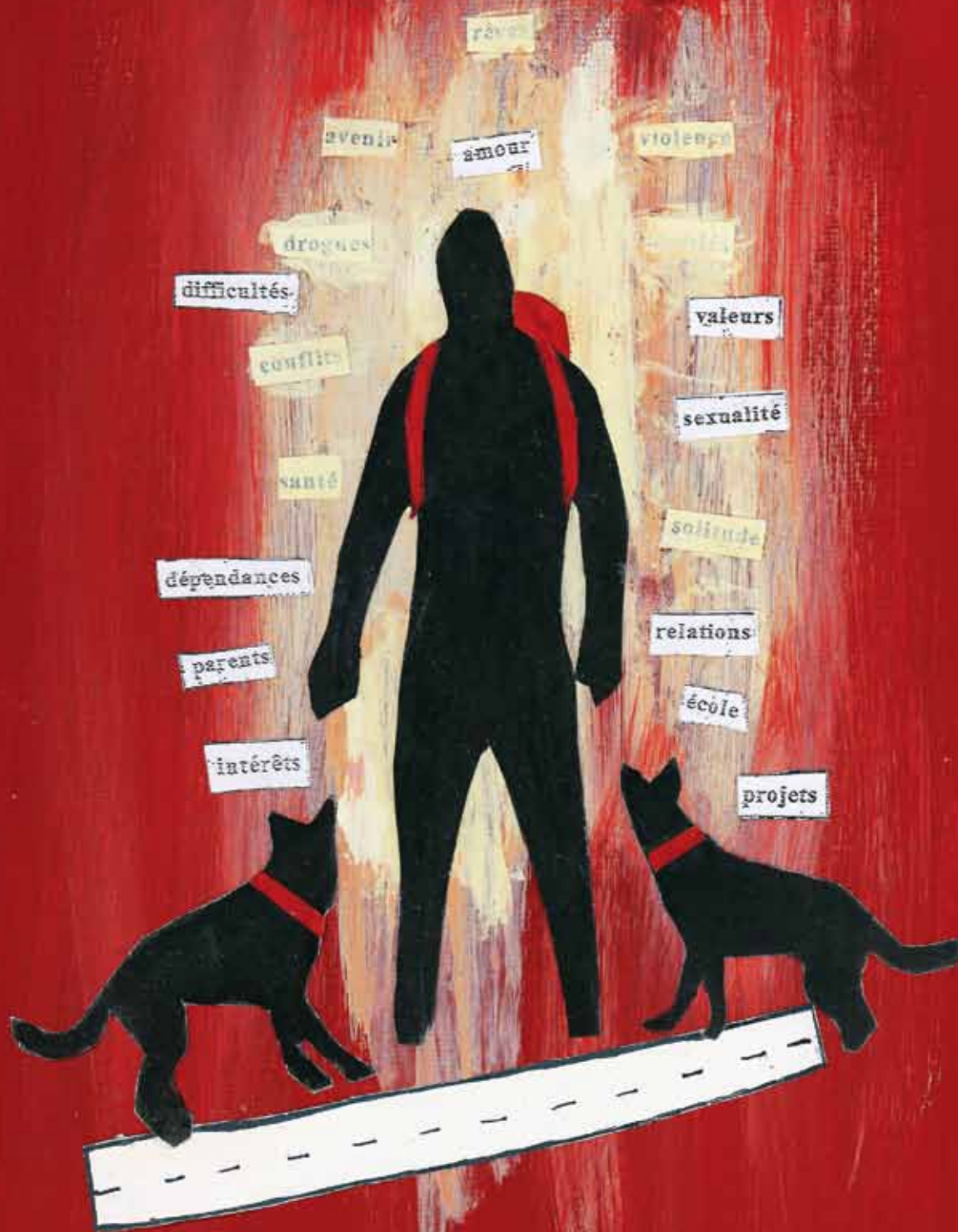


Jeunes à risque



Plein Milieu

4677, rue Saint-Denis, Montréal, Québec, H2J 2L5

Tél. : 514 524-3661 | Fax : 514 524-1809

pleinmilieu.qc.ca

Chargée de projet et rédaction : Sophie Aubry

Sous la direction de Sandhia Vadlamudy de l'organisme Plein Milieu

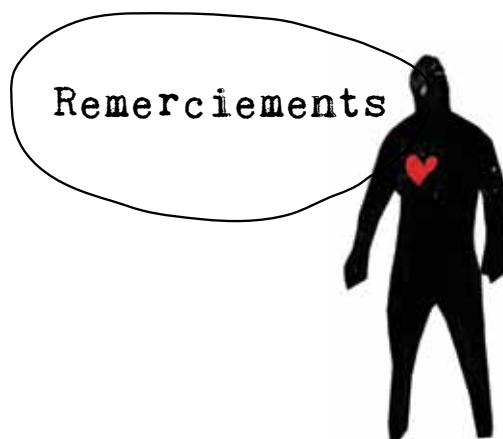
Correction des textes et relecture : Anne-Marie Guilmaine

Graphisme : Jacinthe Pilote

Illustrations : Sophie Aubry

© Plein Milieu 2012





Merci à Sandhia Vadlamudy, directrice de l'organisme Plein Milieu pour m'avoir soutenue et conseillée tout au long de ce travail. Merci aux jeunes interviewé(e)s qui ont eu la gentillesse de m'accorder un peu de leur temps et qui se sont livré(e)s à moi avec sincérité, en m'offrant leur confiance. Merci également aux intervenant(e)s qui ont accepté avec une grande générosité de se faire interviewer et de partager avec moi leurs observations du terrain et leur temps. Merci aux membres de la direction et à l'équipe de travail de tous les organismes participants : le Carrefour Jeunesse-Emploi Centre-Sud / Plateau Mont-Royal / Mile-End (CJE), Diners St-Louis, Ketch Café, Le Refuge des Jeunes, Plein Milieu, Télé-Sans-Frontière, Vitr'Art qui m'ont ouvert les portes de leur organisme, m'ont accueillie et ont rendu possible cette étude. Et enfin, merci à l'organisme Centraide pour l'intérêt face à la démarche et pour le soutien financier offert.

Table des matières

Remerciements	3
Introduction	7
Problématique et objet d'étude	7
Préparation de terrain	8
Description de l'échantillonnage	8

CHAPITRE 1 : Étude théorique

Définition des jeunes	10
Jeunes de la rue	11
Jeunes marginaux(ales)	12
Jeunes décrocheur(euse)s	13
Jeunes désengagé(e)s	13
Jeunes en situation de précarité	14
La jeunesse en Occident	15
L'âge de la jeunesse	16
Les valeurs des jeunes	17
Contextualité de la situation sociale des jeunes	19
Gentrification	20

CHAPITRE 2 : Méthodologie de l'étude

Questionnaires et entrevues avec les jeunes	23
Questionnaire et entrevues avec les intervenant(e)s	23
L'interprétation des résultats	23

CHAPITRE 3 : Résultats de l'étude quantitative

Le sexe des participant(e)s	24
L'âge des participant(e)s	24
L'état civil	24
La langue parlée	24
Le lieu de naissance	24

L'origine ethnique	25
Le niveau de scolarité obtenu	25
La parentalité	26
Le type de revenus	26
Le montant des dettes des participant(e)s	27
La provenance des dettes des participant(e)s	27
Le lieu d'habitation	28
Le quartier habité	28
Le temps habité dans ce quartier	29
Les quartiers fréquentés	29
Les raisons de fréquentation	30
Le temps de fréquentation	30
Le type d'organismes fréquentés	31
Les motifs de fréquentation	32
La fréquence d'utilisation	33

CHAPITRE 4 : Résultats des entrevues avec les jeunes

Volet 1 : Organismes communautaires	36
Volet 2 : Situation	45
Volet 3 : Éducation	48
Volet 4 : Relations	53
Volet 5 : Violence	59
Volet 6 : Famille	62
Volet 7 : Consommation	64
Volet 8 : Santé	67
Volet 9 : Avenir	68

CHAPITRE 5 : Résultats des entrevues avec les intervenant(e)s

Volet 1 : Portrait des jeunes	71
Volet 2 : Organismes communautaires	75
Volet 3 : Relations	77
Volet 4 : Violence	78

Volet 5 : Famille	79
Volet 6 : Consommation	80
Volet 7 : Santé	81

ANNEXES

Annexe A : Questionnaire quantitative pour les jeunes	84
Annexe B : Schéma d'entrevue qualitative avec les jeunes	89
Annexe C : Schéma d'entrevue qualitative avec les intervenant(e)s	91
Conclusion	92
Pistes d'action	93
Bibliographie	94



Introduction

Ce projet d'étude est né suite à une rencontre, en mai 2009, entre quatre organismes communautaires (L'Anonyme, Dîners St-Louis, Plein Milieu, Le Refuge des Jeunes) qui offrent des services à la clientèle jeunesse âgée entre 18 et 30 ans sur le Plateau Mont-Royal. L'objectif de cette rencontre était de créer un espace d'échanges entre les différents organismes communautaires et de partager des informations concernant l'intervention faite auprès des jeunes en difficulté, en situation ou à risque d'itinérance sur le territoire du Plateau Mont-Royal. Lors de cette rencontre, nous avons découvert que chacun des organismes présents se posait des questions similaires sur la situation actuelle des jeunes sur le Plateau Mont-Royal. Le territoire – et les problématiques qui y sont liées – a connu beaucoup de transformations depuis environ deux ans. Les organismes en sont tous arrivés à la même conclusion : ils possèdent une certaine méconnaissance des nouvelles réalités jeunesse présentes sur le Plateau Mont-Royal. Cette étude vise donc à répondre à ce besoin, et faire état de la situation et des caractéristiques des jeunes à risque qui se retrouvent sur le territoire. L'objectif est de créer, à partir des données recueillies, un outil de référence pour les groupes communautaires, outil qui permettra de mieux connaître les jeunes, de cerner des pistes d'action cohérentes en vue de mieux rejoindre cette clientèle et de répondre à leurs besoins.

Problématique et objet d'étude

Qui sont les jeunes qui fréquentent les organismes communautaires sur le Plateau Mont-Royal ? Quels sont leur identité, leurs intérêts, leurs valeurs, leur mode de vie, leurs types d'attachements amoureux et amicaux, leur sentiment d'appartenance à la société moderne ? Pourquoi fréquentent-ils(elles) des organismes et quels sont leurs besoins ? Nous sommes conscients des difficultés que présente la tentative de dépeindre avec justesse les multiples identités et les nombreuses caractéristiques propres à chacun(e) des jeunes en situation ou à risque sur le territoire. Cette étude vise surtout à dresser un portrait général de ces jeunes, et comprendre la réalité dans laquelle ils vivent actuellement, en tenant compte de leur parole et opinions. Ces questionnements feront donc l'objet de cette étude et proviennent des débats et réflexions mis de l'avant par les groupes communautaires qui œuvrent pour la jeunesse âgée entre 18 et 30 ans sur le territoire du Plateau Mont-Royal. Conscients des importantes transformations qui ont influencé nos sociétés actuelles et, à plus petite échelle, l'arrondissement du Plateau Mont-Royal lui-même depuis quelques années, ces groupes se sentent concernés par la situation de la jeunesse et désirent trouver des solutions qui permettront de faciliter le passage de ces jeunes à l'âge adulte.

Le projet d'étude comporte cinq chapitres. Le premier chapitre propose un compte-rendu ayant pour références des travaux réalisés par des chercheur(e)s reconnu(e)s et perçu(e)s comme des incontournables dans le milieu de la recherche. Ce chapitre sera divisé comme suit : 1) définir la population à l'étude ; 2) exposer le concept de jeunesse en Occident ; 3) situer l'âge de la jeunesse au Québec ; 4) présenter les valeurs des jeunes et des jeunes marginaux(ales) ; 4) contextualiser la situation sociale des jeunes ; 5) exposer le phénomène de « gentrification » que l'on retrouve sur le territoire. Nous considérons qu'il est pertinent de faire un bref détour par la littérature scientifique afin de contextualiser l'objet d'étude et d'apporter une meilleure connaissance du sujet.

Le deuxième chapitre présente le cadre méthodologique utilisé lors de l'étude quantitative, qualitative et dans la compilation de données.



Dans le troisième chapitre seront exposés les résultats des données recueillies lors de l'étude quantitative menée auprès des jeunes. On retrouve également dans ce volet, les données socio-nominales de chaque personne ayant participé à l'étude. Leurs déplacements quotidiens, dans les différents quartiers de Montréal, y sont décrits, ainsi que les objectifs et la fréquence de ces déplacements. Les raisons et la fréquence d'utilisation des services des différents organismes communautaires sur le Plateau Mont-Royal y sont également explicitées.

Le quatrième chapitre vise à cerner la réalité des jeunes à travers des entrevues qualitatives semi-dirigées, réalisées auprès de ces dernier(ère)s, sur différents sujets qui les concernent. Nous cherchons également à connaître les raisons pour lesquelles les participant(e)s fréquentent les organismes communautaires et leur opinion critique sur les services offerts.

Le cinquième chapitre présente les perceptions et représentations qu'ont les intervenant(e)s des jeunes qui fréquentent leurs organismes. Travaillant auprès d'eux et elles depuis une ou plusieurs années, les intervenant(e)s rencontré(e)s étaient invité(e)s à nous livrer un portrait général par des entrevues qualitatives semi-dirigées. Nous avons choisi de questionner les intervenant(e)s parce qu'ils ou elles entretiennent des liens privilégiés avec les jeunes. Nous voulions également vérifier, par ce moyen, si la représentation des jeunes que se font les intervenant(e)s correspond au discours des jeunes eux-mêmes ou elles-mêmes.

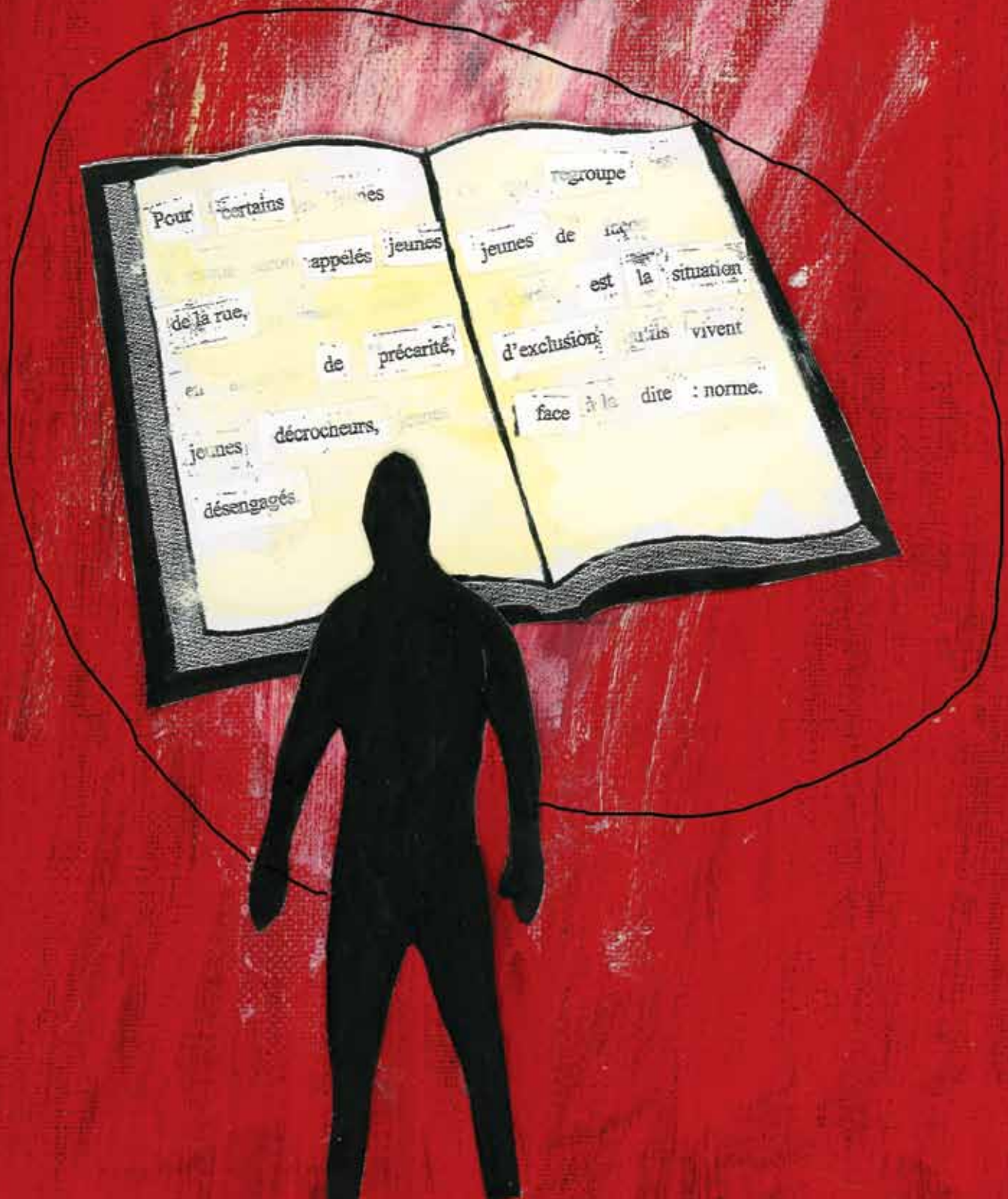
Préparation de terrain

Cette étude sur *L'état de la situation et les caractéristiques des jeunes à risque sur le territoire du Plateau Mont-Royal* est une initiative de l'organisme Plein Milieu et a débuté en septembre 2009. L'échantillonnage ayant servi de terrain d'enquête s'est constitué dans les organismes jeunesse suivants : le Carrefour Jeunesse-Emploi Centre-Sud / Plateau Mont-Royal / Mile-End (CJE), Dîners St-Louis, Ketch Café, Plein Milieu, Le Refuge des Jeunes, Télé-Sans-Frontière, Vit'Art. Ces organisations ont généreusement accepté de participer à cette aventure en s'impliquant dans le recrutement des participant(e)s au sein de leur organisme et en nous fournissant des locaux pour les entrevues. Des intervenant(e)s de chaque organisme ont aussi accepté de nous transmettre les perceptions qu'ils ou qu'elles possèdent des jeunes qui fréquentent leur organisme, par le biais d'une entrevue qualitative qui leur était dédiée. Les responsables de ces organisations ont tous et toutes été préalablement rencontré(e)s, ont reçu une description du projet précisant les objectifs, ainsi que les différents questionnaires qualitatifs et quantitatifs de l'étude.

Description de l'échantillonnage

La population à l'étude est celle des jeunes à risque qui habitent le Plateau Mont-Royal ou fréquentent les organismes communautaires de ce territoire. Les critères d'éligibilité des participant(e)s pour cette analyse étaient les suivants : être âgé(e) entre 18 et 30 ans, fréquenter un ou des organismes situés sur le Plateau Mont-Royal, parler français et être volontaire. Afin de présenter un portrait général de la jeunesse à risque, la sélection des participant(e)s s'est faite par l'entremise des intervenant(e)s qui ont choisi des jeunes aux parcours de vie variés. En ce qui concerne les organismes avec un projet de réinsertion sociale en employabilité, tous les jeunes les fréquentant étaient invité(e)s à participer si ils ou elles le désiraient. L'échantillonnage final s'est composé de 44 jeunes, dont 29 hommes et 15 femmes. Pour ce qui est de la sélection des intervenant(e)s, le choix s'est fait en fonction des horaires, des disponibilités et en favorisant des intervenant(e)s avec plusieurs années de pratique sur le territoire. Au total, 12 intervenant(e)s ont répondu à l'appel et de manière volontaire.

Étude théorique





CHAPITRE 1

Définition des jeunes

Dans cette étude, nous avons décidé d'employer l'expression « jeunes à risque », parce qu'elle nous semble, jusqu'à présent, décrire adéquatement et de manière globale les divers éléments qui catégorisent les différents groupes de jeunes concernés. La notion de risque est survenue, dans nos sociétés occidentales, au cours des années 1980. Le passage de la société d'après-guerre – en pleine croissance économique et caractérisée par le début de l'industrialisation – à une société aux prises avec de grands problèmes financiers causés par de graves crises économiques, plaça la population dans une position d'incertitude face à l'avenir. Ces événements critiques déclenchèrent, en Occident, la mutation des sociétés industrielles vers des sociétés du risque, faisant ainsi référence à « cette étape du processus de modernisation dans laquelle les risques sont le produit même du développement industriel et échappent au contrôle des institutions » (Burton-Jeangros, 2004). Une nouvelle façon de concevoir la vie se développa alors dans la pensée collective occidentale. La possibilité qu'un danger se présente éminemment devint une façon d'appréhender le monde. Le risque se définit dès lors comme « la probabilité que surviennent un danger potentiel et des conséquences indésirables » (traduction libre, Douglas dans Lupton, 1993). Dans les sociétés du risque, le climat de menace reste très présent. Même si le risque comme tel n'est pas palpable, le climat de menace est toujours là, sans que la menace elle-même n'existe vraiment (Perretti-Watel 2000 ; Burton-Jeangros, 2004). Une autre idée développée en parallèle suggère que le risque soit associé à la notion de menace et de contrôle. Cette vision des choses est repérable dans les discours sur la santé publique où le risque est perçu comme une chose que l'on doit contrôler. La jeunesse fait donc partie des groupes considérés « à risque » parce qu'elle est exposée à une série de dangers (consommation d'alcool, toxicomanie, violence, sexualité, décrochage scolaire, etc.). De plus en plus, la jeunesse est socialement perçue comme une masse étrangère, un groupe à part, une sous-culture qu'il faut discipliner, encadrer et protéger. Ce discours normatif est inquiétant car il présente une image de la jeunesse qui ne tient pas compte des défis réels que représente le passage au stade adulte et les incertitudes qui y sont liées ; incertitudes que l'on ne peut contrôler, bien sûr. Le passage se fait par l'essai d'expériences nouvelles qui permettront à ces jeunes d'apprendre à assumer les conséquences de leurs choix, à reconnaître ce qu'ils ou qu'elles doivent faire ou éviter de faire, et à déterminer ces limites.

Nous utiliserons la définition de Trudel comme cadre de référence ; elle semble être la plus complète et représentative du discours actuel sur le concept de jeunesse à risque. Selon Trudel (2002), la jeunesse à risque se définit comme suit : la notion centrale dans la recherche des prédicteurs de problèmes d'adaptation est le concept de risque. Celui-ci peut prendre différents sens. Il peut référer à un effet négatif probable, à une variable susceptible de prédire la manifestation de comportements problématiques, ou encore à une description de conditions de vie qui s'avèrent difficiles (Rauth, 1989). En général, les chercheur(e)s définissent cependant ce concept en référence aux facteurs qui permettent de faire des prédictions spécifiques liées à un fonctionnement ultérieur inadapté sur le plan affectif ou comportemental. Ces facteurs de risque peuvent englober, entre autres, des problèmes de santé lors de la période périnatale ou post-natale, des retards développementaux, la présence de conflits conjugaux, de conditions socio-économiques défavorables ou de problèmes d'adaptation au milieu scolaire. La définition que donne Clayton (1992) des facteurs de risque implique pour sa part qu'ils sont le reflet d'un attribut ou d'une caractéristique individuelle, de l'adversité d'une situation ou d'un contexte environnemental susceptible d'augmenter la probabilité d'apparition d'un comportement inadapté (voir Schonert-Reichl, 2000).



Pour certain(e)s, les jeunes à risque seront appelé(e)s « jeunes de la rue », « jeunes marginaux(ales) », « jeunes en situation de précarité », « jeunes décrocheur(e)s », « jeunes désengagé(e)s ». Il existe autant d'appellations que de groupes de jeunes. Par moments, ceux-ci sont catégorisés en fonction d'une trajectoire de vie particulière et, parfois, par des éléments de ressemblance : abandon scolaire, difficultés d'intégration au marché de l'emploi, troubles de comportement, pour ne nommer qu'eux. Ce qui regroupe ces jeunes de façon générale est la situation d'exclusion qu'ils ou qu'elles vivent face à la dite « norme ». Nous croyons tout de même nécessaire de définir de façon plus spécifique les différents groupes de jeunes qui sont considérés à risque, afin de comprendre les particularités qui caractérisent chacun de ces groupes.

Jeunes de la rue

L'expression « jeunes de la rue » est apparue pour la première fois après la seconde guerre mondiale et désignait la situation des enfants de la rue, observée jusqu'alors dans les pays du tiers monde. Au Québec, on commence à entendre parler des « jeunes de la rue » au début des années 1980, au moment où la crise financière bouleverse l'économie du pays. Jusqu'à présent, aucun(e) chercheur(e) en sociologie ne prétend détenir une définition précise des jeunes de la rue et aucun consensus n'a été établi. Cependant, plusieurs hypothèses ont été soulevées et aident à avoir une meilleure compréhension de ce phénomène.

McCullagh et Greco (1990) présentent une définition qui tient compte des différents contextes et caractéristiques relatifs au départ des jeunes de leur milieu d'origine vers la rue. Dans leurs écrits, ils retracent nombre de parcours, différents les uns des autres, ayant pu influencer les jeunes à quitter le foyer familial. Par ailleurs, ils expliquent que malgré ces différences, la plupart partagent une dynamique familiale commune et choisissent souvent la vie de rue par contrainte, dans le but de se réaliser. Cet aspect est traité dans les recherches de Caputo (1994) qui suggère que l'espace de la rue est utilisé par les jeunes comme lieu d'expérimentations qui leur permette de s'insérer dans la société par la marge et de trouver ainsi une famille composée de pairs.

En Amérique du Nord, on retrouve également une lignée de chercheur(e)s qui s'intéressent à la situation des jeunes de la rue selon une perspective épidémiologique. Dans ces études, les jeunes de la rue sont considéré(e)s comme étant exposé(e)s à des risques spécifiques, statistiquement identifiables, qui appellent une intervention particulière, notamment en termes de prévention. L'objectif de ces études est d'arriver à une meilleure connaissance statistique des conditions de santé de ces jeunes, sans vraiment tenir compte des enjeux qui conduisent ces jeunes vers la rue et donc à prendre ces risques. Plusieurs chercheur(e)s illustrent la situation des jeunes de la rue en axant essentiellement sur leurs comportements déviants. Les travaux de Lucchini (1996) s'opposent à cette pensée et traitent des enfants de la rue en Amérique latine en les présentant comme des acteurs et actrices réagissant directement à leur environnement. Selon Lucchini (1996), ils ou elles doivent apprendre à développer des stratégies de survie pour s'adapter au mode de vie de la rue ; c'est ainsi qu'ils ou qu'elles deviennent des acteurs ou actrices.

Dans les années 1990, d'autres chercheur(e)s se sont intéressé(e)s au phénomène des jeunes de la rue au Québec, en adoptant le point de vue des jeunes et en observant leur démarche. Les travaux de Bellot (2001) démontrent qu'à Montréal, les jeunes expérimentent le monde de la rue dans une perspective de quête de sens visant à acquérir une autonomie. Selon Bellot (2001), cette quête de sens se construit autour de la recherche d'une orientation, d'une signification de l'existence, mais aussi de la sensation d'être quelqu'un, de devenir quelqu'un. Dans les écrits de Parazelli (2002), la rue est décrite comme un espace transitionnel. Les expériences sociales des jeunes de la rue montréalais(es) se rejoindraient en une référence commune : l'espace de la rue en tant que point de repère central à partir duquel s'organisent des pratiques précaires de recomposition ou d'expérimentation identitaire. Lorsque le lien se fragilise, l'appropriation de l'espace devient alors une étape d'ancrage élémentaire à la réalisation de soi.



La définition des jeunes de la rue utilisée dans cette analyse se situe entre l'approche épidémiologique et interactionniste. Dans cette perspective, les jeunes de la rue sont défini(e)s en tenant compte de la réalité des rues telle qu'ils ou qu'elles la vivent, tout en faisant état des problèmes d'ordre social et de santé auxquels ils ou elles sont confrontés. La définition a été élaborée par la Table de Concertation jeunesse/itinérance du centre-ville de Montréal : « Nous entendons par « jeunes de la rue », la population âgée entre 12 et 30 ans qui habite, fréquente ou transite dans le centre-ville et sa périphérie ; qui a un mode de vie lié à l'espace public utilisé comme habitat et/ou lieu d'activités économiques et/ou espace de socialisation ; qui présente des conditions de vie difficiles telles que la pauvreté, la désaffiliation sociale, l'instabilité résidentielle, les problèmes de toxicomanie et de santé physique et mentale ; et enfin, qui subit une forte répression sociale et policière se traduisant par la judiciarisation. »

Jeunes marginaux(ales)

La question de la marginalité sera abordée selon l'approche constructiviste. La marginalité est une définition sociale construite, qui change en fonction de la période historique, du contexte social et des normes établies. L'attribution de l'étiquette « marginal » varie selon les conditions sociales, les sous-cultures existantes, la période temporelle, l'endroit ainsi que l'individu impliqué (Conrad et Schneider, 1980). Le code moral adopté dans la société est défini par les acteurs ou les groupes qui se retrouvent au pouvoir. Selon Becker (1963/1985), la définition de la marginalité est essentiellement un jugement social. Elle est relative à une culture dont les personnes ou groupes en puissance ont la capacité d'imposer leur propre définition de la marginalité. La catégorisation de personnes que l'on nomme « marginales » a été établie par les institutions dominantes afin d'exercer un contrôle social. Pour Becker (1963/1985), un individu devient marginalisé lorsqu'il est perçu comme ayant transgressé des normes en vigueur dans la société. Il est associé à un type particulier d'individus ou alors il est perçu comme quelqu'un à qui on ne peut faire confiance pour vivre selon les normes sur lesquelles s'accorde le groupe. L'individu marginalisé n'a pas nécessairement transgressé des lois criminelles ; il peut être considéré marginal par rapport à des normes sociales relatives, notamment au mode de vie, au code vestimentaire indépendamment des modes, à la politesse, au langage, etc. Par contre, il se peut que l'individu lui-même ne se sente pas étranger et n'accepte pas le jugement que les autres portent sur lui. Il peut alors estimer que les personnes qui le jugent marginal sont en fait des étrangers pour lui.

Dans nos sociétés, la jeunesse est perçue comme marginale. Cette situation n'est pas étonnante puisque ce sont les adultes qui déterminent les normes à respecter et d'après des critères qui leur sont propres. À l'opposé, si l'on inversait les rôles et que l'on demandait aux jeunes de définir de nouvelles normes en fonction de leurs besoins, ce sont sûrement les adultes qui seraient considérés marginaux(ales). L'auteur Mead (1970) explique ce fossé des générations par le fait que les jeunes, au lieu de se référer à leurs parents et à leurs grands-parents pour des modèles de comportement et de conduite, se réfèrent plutôt à leurs pairs. Dans nos sociétés, très peu de place est accordée aux jeunes et cette donne peut être observée notamment sur le marché du travail où l'on remarque beaucoup de difficultés d'intégration chez les jeunes. À ce sujet, Lamontagne et coll. (1987) affirment que quiconque ne peut s'insérer dans le système actuel de production est marginalisé, système qui exclut de plus en plus de gens. D'après Barel (1982), la participation à la production est souvent reliée à la participation au pouvoir : « Tout se passe comme si l'individu ou le groupe devenait un objet social passif dès lors qu'il se situe à la périphérie ou hors de la sphère productive. » Les jeunes défini(e)s comme marginaux(ales) dans cette étude possèdent des difficultés à s'intégrer dans le système préétabli dominant et sur le marché du travail. Ils doivent donc apprendre à jongler avec l'instabilité et la précarité, ce qui est sûrement en lien avec la remise en cause des valeurs de la société d'adultes qu'ils ou qu'elles rejettent en adoptant un mode de vie moins axé sur le travail.



Jeunes décrocheur(e)s

C'est autour des années 1980 que la société québécoise commence à accorder de l'importance aux questions liées à l'éducation et, particulièrement, à ce qui a trait au décrochage scolaire. Si l'on observe la situation à Montréal, le taux d'abandon scolaire en 2002-2003 est estimé à 31,8 % tandis que, pour la période de 2006-2007, ce chiffre passe à 32,1 %. De plus, ce taux de décrochage scolaire est plus élevé chez les garçons avec 36,4 %, comparativement à 27,5 % chez les filles (Institut des statistiques du Québec, 2006). On voit donc apparaître une légère augmentation du décrochage scolaire et les garçons sont les plus touchés par ce phénomène.

Même si, au Québec, cette situation est davantage vécue par les garçons, il existe autant de parcours menant au décrochage que de jeunes qui rencontrent ces difficultés. Il ne faut donc pas mettre de côté l'hétérogénéité des expériences. Dans ses recherches, l'auteur Janosz (2000) a repéré quatre groupes prédominants de jeunes décrocheur(euse)s potentiel(e)s :

- 1- Décrocheur(euse)s discret(e)s : ils ou elles aiment l'école, sont engagé(e)s, ne présentent aucun problème comportemental et ont un rendement scolaire un peu faible. (40 %)
- 2- Décrocheur(euse)s inadapté(e)s : ils ou elles ont des échecs scolaires, des problèmes comportementaux, sont délinquant(e)s et proviennent de familles difficiles. (40 %)
- 3- Décrocheur(euse)s désengagé(e)s : ils ou elles ne présentent pas de problèmes de comportement, ont des notes dans la moyenne, mais sont très désengagé(e)s face à leur scolarisation. (10 %)
- 4- Décrocheur(euse)s sous-performant(e)s : ils ou elles sont en situation d'échec scolaire, sont désengagé(e)s face à leur scolarisation. Ils ou elles présentent des troubles d'apprentissage, mais aucun trouble de comportement. (10 %)

La définition qui semble la plus fréquemment utilisée au sujet des jeunes décrocheur(e)s provient du ministère de l'Éducation du Québec : « L'élève est inscrit au secteur des jeunes au début de l'année scolaire, ne l'est plus l'année suivante, n'est pas titulaire d'un diplôme d'études secondaires et réside toujours au Québec l'année suivante. Les départs liés à des phénomènes extrascolaires (mortalité et départ du Québec) ne sont pas inclus. » (MEQ, 1991).

Jeunes désengagé(e)s

Plusieurs programmes et mesures d'aide à l'insertion ont été mis en place afin de contrer le décrochage scolaire et le chômage chez les jeunes. Au Québec, environ 25 % des jeunes participant aux divers programmes d'aide à l'insertion n'arrivent pas à mettre de l'avant un projet professionnel et à s'insérer de manière stable sur le marché du travail, même après avoir complété plusieurs stages (Benoit, 2001). Les récentes études d'évaluation de ces divers programmes (Fournier et Valois, 2004 ; Panet-Raymond, Bellot et Goyette, 2003) montrent qu'après un ou plusieurs passages par des stages de formation, une proportion non négligeable de jeunes retournent à la case départ, c'est-à-dire dans une situation d'inactivité, de chômage ou d'assistance sociale. Cette catégorie particulière de jeunes fût nommée par Janosz (1994) les « jeunes désengagé(e)s ». Leurs caractéristiques communes sont d'avoir quitté l'école avant l'obtention d'un diplôme, un taux élevé de passage par différents programmes et mesures d'aide à l'insertion et de n'avoir jamais réussi à mettre en place un projet professionnel. Le terme a ensuite été repris par Vultur (2004) dans une enquête réalisée sur le rapport des jeunes (âgé(e)s entre 18 et 30 ans) aux programmes et aux mesures d'aide à l'insertion. La recherche a été menée auprès de jeunes stagiaires de La Réplique, organisme d'aide à la réinsertion sociale. Parmi les



participant(e)s, certain(e)s ne détenaient aucun diplôme, tandis que d'autres avaient obtenu leur diplôme d'études secondaires et avaient commencé des études collégiales sans les avoir terminées. Dans le contexte de son analyse, Vultur (2004) utilise la notion de « jeunes désengagé(e)s » pour nommer une population de jeunes caractérisée par l'abandon des études et l'absence de qualifications en termes de diplôme escompté, par un appel récurrent à des dispositifs particuliers d'insertion et par des difficultés répétées d'insertion professionnelle. La grande majorité des « jeunes désengagé(e)s » a eu un parcours familial jalonné de difficultés de toutes sortes.

Les « jeunes désengagé(e)s » ont de la difficulté à faire un choix professionnel, ce qui expliquerait leur tendance à repousser toute forme d'engagement stable sur le marché du travail ou au niveau scolaire. L'impossibilité de conserver un emploi est due notamment à des difficultés d'adaptation à certaines règles du travail (respect des horaires, exécution des tâches, respect des consignes). Selon Vultur (2004), leurs aspirations professionnelles ne sont pas définies, et seule l'expérimentation de situations de travail variées leur permet de les mettre provisoirement au jour. Leur perception du diplôme est également négative. Ils valorisent beaucoup plus l'expérience et le savoir-faire. C'est ainsi que se caractérisent les « jeunes désengagé(e)s ».

Jeunes en situation de précarité

La jeunesse d'aujourd'hui doit faire face à de nouveaux défis. Les changements qui se sont produits récemment sur le marché du travail ont créé une grande précarité de l'emploi; les jeunes ont été les plus touché(e)s par cette situation. Une étude britannique longitudinale réalisée par Bynner (2005) démontre que les jeunes d'aujourd'hui (moins de 30 ans) subiraient davantage les mécanismes d'exclusion sociale que les jeunes du même âge à la fin des années 1970 et durant les années 1980. La durée plus longue et l'instabilité plus grande des parcours de transition pourraient ainsi être causées par un accroissement de l'inégalité sociale. Une autre étude démographique allant dans le même sens montre que la précarité financière est une situation assez généralisée parmi les jeunes au moment de la phase de transition vers l'âge adulte (Halleröd et Westberg, 2005; Molgat, 2000; Molgat et Gauthier, 1999). Le passage à l'âge adulte semble dorénavant associé au devoir de composer avec l'incertitude et l'instabilité. Il est vrai qu'une proportion importante de jeunes amorcent aujourd'hui leur vie d'adulte sur un mode précaire, mais ce n'est pas le cas de tous.

Dès lors, il paraît important de définir qui sont ces jeunes vivant dans des conditions de précarité financière. La définition adoptée provient des travaux de différents chercheur(e)s dont Gauthier, Hamel, Molgat, Trottier, Turcotte et Vultur (2002) et fait référence à des jeunes qui ne sont pas parvenu(e)s à se stabiliser sur le marché du travail. Il leur est difficile de subvenir entièrement à leurs besoins, de maintenir leur autonomie financière et de former des projets de vie réalisables, du moins à court terme. Selon René (1993), ces jeunes sont, d'une certaine manière, refoulé(e)s dans un entredeux, à la fois ni véritablement intégré(e)s, ni totalement exclus(es). Coincé(e)s dans cet espace précaire, certain(e)s auront recours aux services des organismes en vue de satisfaire des besoins matériels, affectifs et de soutien, dus à leur condition. L'enquête de Robert et Pelland (2007) sur le rapport au travail salarié révèle que les jeunes vivant en situation de précarité désirent obtenir un emploi stable qu'ils ou qu'elles aimeront. Ils ou elle sont conscients des obstacles et des limites de leur insertion sociale puis qu'ils ou elles mentionnent que le travail permanent et à temps plein se fait rare, que leur scolarisation est déficiente et qu'ils ou qu'elles ne peuvent compter que sur eux-mêmes ou elles-mêmes. La plupart du temps, ils ou elles ne choisissent pas un travail à cause de ses qualités intrinsèques, ni en fonction du niveau de rémunération. Ils ou elles sont plutôt enclin(e)s à accepter n'importe quel travail, à n'importe quelles conditions (Robert et Pelland, 2007).

La plupart des jeunes en situation de précarité aspirent tous et toutes à développer une appartenance sociale par le biais de l'insertion professionnelle. Le travail représente une valeur centrale; ils ou elles le perçoivent comme une expérience où il est possible de se réaliser, à condition qu'il soit intéressant.



La jeunesse en Occident

Définir la jeunesse est une question assez ardue. Qui désigne-t-on par ce terme ? Être jeune au Moyen-Âge n'a rien de commun avec ce statut de nos jours. On peut aujourd'hui affirmer que les notions de « jeune » ou de « jeunesse » sont des concepts abstraits créés au terme d'une évolution des catégories d'âge au sein des sociétés passées. Il faut donc tout d'abord faire la distinction entre les enfants et les adultes pour identifier la notion de « jeunes ».

La majorité des chercheur(e)s s'entendent pour situer le début des recherches historiques sur les enfants au moment de la publication du livre de l'historien français Philippe Ariès, *L'enfant et la famille sous l'Ancien Régime* 1973. Selon Ariès (1973), la société traditionnelle se représentait mal l'enfant et encore plus mal l'adolescent. L'enfant était très tôt mêlé aux adultes ; de très petit, il devenait tout de suite un homme jeune, sans passer par les étapes de la jeunesse qui étaient peut-être présentes avant le Moyen-Âge et qui sont devenues des aspects essentiels des sociétés évoluées d'aujourd'hui. À l'époque décrite par Ariès, tout concorde pour préparer le petit adulte à participer à la vie d'adulte et aucun privilège particulier n'est associé au stade de l'enfance.

Les travaux d'Ariès (1973) suggèrent également l'idée que le statut et les rôles, selon les différentes catégories d'âge, seraient une construction sociale influencée par l'époque qui les a vus naître. Le rôle de l'enfant dans nos sociétés actuelles se différencie de celui de l'adulte ; l'enfance est considérée comme une période de la vie avec ses caractéristiques propres. Les lois ont également eu un grand impact sur l'évolution de la place de l'enfant dans la famille et la société et ont permis de déterminer son rôle dans ces systèmes.

Si l'on observe la situation au Québec, c'est avec l'arrivée, en 1943, de la loi provinciale sur la fréquentation scolaire obligatoire des enfants et la loi fédérale sur les allocations familiales de 1945, que l'on voit se développer le statut de l'enfant au niveau législatif. Dorénavant, jusqu'à l'âge de 14 ans, l'enfant va obligatoirement à l'école. Le travail des enfants de moins de 14 ans n'est donc plus toléré par l'État, même s'il n'est pas encore interdit. La loi sur les allocations familiales assure un minimum de bien-être à tous les enfants de moins de 16 ans en versant un montant mensuel à la mère. Les enfants bénéficient alors d'un nouveau statut social. Une perception nouvelle de l'enfance s'instaure dans la société à la suite de ce changement et crée une distinction entre le statut des enfants et celui des adultes.

C'est avec l'avènement des théories psychanalytiques que l'on commence à entendre parler de la notion d'« adolescence ». Dans l'ouvrage, *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Freud s'interroge sur la sexualité infantile et sur les différentes étapes par lesquelles l'enfant doit passer pour arriver à une sexualité d'adulte. L'adolescence débiterait avec l'apparition de la fonction génitale au moment de la puberté. La fin de l'adolescence, quant à elle, se terminerait avec l'aboutissement de la phase de réorganisation de la personnalité consécutive à la maturation sexuelle. L'adolescence est donc déterminée comme une période qui succède à l'enfance et précède le « stade adulte ». La psychologie fut donc la première science à catégoriser l'adolescence comme période de vie mais un détour vers la sociologie semble essentiel pour bien comprendre cette période. Selon Galland (1993), l'adolescence se rapproche encore de l'enfance sous bien des aspects : elle reste sous le contrôle des deux grandes instances de socialisation que sont la famille et l'école ; elle n'a pas acquis une pleine indépendance économique, ni même, bien souvent, une indépendance sociale et civique.

Dans nos sociétés contemporaines, l'adolescence se serait donc transformée au fil du temps et aurait créé une nouvelle période que l'on nomme aujourd'hui jeunesse. Dans la première moitié du vingtième siècle, l'adolescence et la jeunesse étaient des catégories identiques et aucune distinction n'était faite entre elles. Quand on parlait des jeunes, il était question des adolescent(e)s. Jeffrey Jensen Arnett (2004) propose, avec une approche issue de la psychologie développementale, une définition de la jeunesse qui la conçoit comme une nouvelle



étape du développement et qui se différencie de celle de l'adolescence. Selon Arnett (2004), la jeunesse serait une période située entre 18 et 25 ans. Pour arriver à la vie adulte, cinq étapes seraient à franchir. L'apprentissage de la vie se ferait à travers différentes expériences menant progressivement vers l'avenir tel que l'on se l'imagine en tant qu'adulte.

Certain(e)s sociologues critiquent cette approche parce qu'ils ou elles lui reprochent de ne pas suffisamment tenir compte du contexte individuel de chaque personne. Dans cette optique, il est difficile de catégoriser en termes d'âge la période de la jeunesse parce que plusieurs facteurs environnementaux sont déterminants et influencent l'entrée dans la vie adulte.

Galland (1993) a d'abord reconnu « l'allongement » de la jeunesse contemporaine comme première caractéristique, ce qui l'amène à confirmer que la jeunesse est une construction sociale. La vie adulte ne se construit plus selon un enchaînement d'étapes consécutives, comme c'était le cas auparavant : études, fin des études, entrée sur le marché du travail, autonomie résidentielle, formation du couple et de la famille. Il existe maintenant plusieurs formes de combinaisons très variées. Les personnes que l'on qualifie de « jeunes » devraient accéder à l'indépendance financière presque totale, sans nécessairement assumer la totalité des rôles familiaux de la vie adulte. Il reste néanmoins difficile de déterminer les facteurs spécifiques qui auraient eu le plus d'impact sur l'allongement de la jeunesse, que ce soit la démocratisation de l'enseignement, les mutations du marché du travail, la situation culturelle ou économique du pays. Une chose est sûre, c'est que cette période de la vie est bien présente et qu'elle aurait été créée suite aux changements subis par nos sociétés contemporaines. Les jeunes n'ont donc pas eu d'autres choix que de s'y adapter, entraînant des conséquences quant à leur entrée dans le stade adulte. L'âge auquel cette période est associée est difficile à déterminer parce que les balises ont toujours varié d'une époque à l'autre et d'une société à l'autre.

L'âge de la jeunesse

Nous avons vu à quel point il est difficile de déterminer les limites d'âge situant la période de la jeunesse dans nos sociétés actuelles. Si l'on observe la situation au Québec, l'État a établi l'âge de la majorité civique à 18 ans. Cela indique qu'un individu de cet âge est considéré assez responsable pour s'engager par un contrat ou un acte juridique. De plus, il ne se retrouve plus, au niveau législatif, sous la tutelle de ses parents, marquant l'apparition d'une certaine indépendance parentale.

Pour le Conseil permanent de la jeunesse du Québec (CPJ), les jeunes font partie de la tranche d'âge des 15-29 ans définie ainsi : « Ce découpage établi de façon arbitraire reflète tout de même une réalité certaine. En effet, de 15 à 29 ans, les personnes s'engagent dans un continuum qui, au départ, est caractérisé par un large état de dépendance envers les parents, l'école, etc., qui se transforme progressivement ou brusquement, pour aboutir à une plus ou moins grande autonomie. »

Dans cette étude, lorsqu'il sera question de la jeunesse, nous nous intéresserons à la situation des jeunes entre 18 et 30 ans. Le choix de cette tranche d'âge a été déterminé ainsi parce que la plupart des organismes impliqués dans la table de concertation de cette étude ont le mandat de rejoindre cette tranche d'âge précise de la population. De plus, les réalités que traversent les jeunes entre 15 et 17 ans sont bien différentes de celles vécues par les 18 à 30 ans.



Les valeurs des jeunes

On retrouve très peu d'études qui documentent les valeurs contemporaines des jeunes au Québec. Cependant, il existe suffisamment d'enquêtes pour s'en faire une idée approximative. Les analyses qui ont été faites suite à ces enquêtes sur les valeurs sociales des jeunes s'accordent sur la définition de Kluckhohn (1962) comme cadre d'analyse : « la valeur est une manière d'être ou d'agir qu'une personne ou une collectivité reconnaît comme idéale et qui rend désirables ou estimables les êtres ou les conduites auxquels elle est attribuée. »

La majorité des auteur(e)s estiment que les valeurs relèvent du domaine de l'idéal, qu'elles désignent donc ce qui est fondamental dans la société. Elles sont liées aux orientations profondes qui structurent les représentations et les actions d'un individu (Bréchon, 2000). L'étude dirigée par Pronovost et Royer (2004) présente plusieurs enquêtes sur le sujet; l'une d'elles porte en partie sur le groupe des 25 à 30 ans. L'enquête a été réalisée auprès de 33 jeunes québécois(es), 16 hommes et 17 femmes de cette tranche d'âge, résidant à Montréal et dont le profil ne correspondait pas nécessairement à une population en difficulté. Le résultat de l'étude démontre que le travail et la famille demeurent toujours des valeurs fondamentales pour les jeunes. Ils ou elles accordent une grande importance au fait de s'engager dans un emploi qui sera le plus satisfaisant possible sur le plan personnel. L'enquête révèle la popularité croissante de l'idée d'une insertion professionnelle par « essais et erreurs » permettant la découverte de sa « vocation », définie comme ce qui correspondrait le mieux à sa personnalité (Charbonneau, 2004).

La valeur des études est considérée importante et permettrait d'atteindre la réussite professionnelle. Les jeunes qui, pour leur part, ont décidé d'arrêter l'école très tôt reconnaissent la valeur des études, mais après avoir accumulé de petits emplois précaires. La fonction instrumentale de l'emploi prend une place importante chez les jeunes qui n'ont pas obtenu de diplôme d'études secondaires. La stabilité de l'emploi et la rémunération sont des éléments plus signifiants parce qu'ils ou qu'elles ne peuvent faire valoir de diplôme dans leur recherche professionnelle.

Les jeunes désirent rester le plus longtemps possible dans une phase de la vie qui leur permette de ne pas avoir d'engagements sérieux, ayant par ailleurs le besoin de toujours vivre de nouvelles expériences et des changements continuels pour être stimulés. Selon Marcil-Gratton (2001), la vie à deux se situe toujours au premier rang des conditions avancées par les jeunes pour être heureux. Chez les jeunes québécois(es) de 20 à 24 ans, la proportion des couples est passée, entre 1981 et 1996, de 26 % à 16 % chez les hommes, et de 48 % à 36 % chez les femmes. Dans la tranche d'âge des 25 à 29 ans, la baisse est aussi importante : de 77 % à 70 % chez les femmes et de 65 % à 48 % chez les hommes (Molgat, 1999). On constate donc que, même si la vie de couple continue d'être importante à leurs yeux, les jeunes sont de moins en moins nombreux(euses) à vouloir s'y engager. Ils ou elles désirent toujours avoir des enfants, mais cela arrive beaucoup plus tardivement. La recherche démontre que les jeunes ayant grandi dans une famille où les relations entre ses membres étaient tendues hésitent davantage à avoir des enfants. Dulac (1997) établit un lien entre le faible désir d'enfanter dans notre société et la valorisation accrue de la vie de célibataire, de la liberté et du goût de vivre.

Le travail est la valeur qui prédomine chez les jeunes et cela s'explique en grande partie par l'indépendance financière et matérielle qu'il leur permet d'acquérir. D'ailleurs, c'est à travers l'accomplissement professionnel que les jeunes évalueraient leur sentiment de réussite. L'acquisition d'un emploi satisfaisant et dans lequel la personne se sente à l'aise ferait partie des premiers éléments essentiels à obtenir pour être heureux. Les relations d'amitié sont également une valeur considérée importante chez les jeunes. Selon Bibby et Posterski (1992), les jeunes accorderaient beaucoup de temps et d'importance aux activités avec leurs ami(e)s. Pour leur part, les jeunes isolé(e)s socialement seraient aux prises avec des conditions spécifiques qui limiteraient les relations telles que l'accumulation d'échecs dans leurs parcours scolaire et professionnel.



Il semble essentiel de s'intéresser plus spécifiquement aux valeurs que possèdent les jeunes considéré(e)s comme marginaux(ales). On présente souvent ces jeunes comme des personnes s'étant dissocié(e)s du système de valeurs établi dans notre société. Qu'en est-il réellement ? Pour répondre à cette question, deux séries de recherches qualitatives menées sur une période d'une dizaine d'années auprès des jeunes de la rue¹ et des jeunes adultes itinérant(e)s² seront utilisées. Dans ces recherches, le ou la jeune adulte itinérant(e) est défini(e) comme « une personne entre 18 et 35 ans ayant fréquenté pendant un mois consécutif une ressource d'hébergement recevant la clientèle des itinérants ou ayant recouru plus d'une fois dans les derniers six mois à une telle ressource » (Poirier et al. 1999, p. 20). Quant aux jeunes de la rue, ils ou elles sont défini(e)s comme étant âgé(e)s de 14 à 25 ans, en rupture quasi totale avec le monde institutionnel et ayant acquis un fort sentiment d'appartenance au milieu de la rue (Parazelli). L'idéal que ces jeunes désirent atteindre est d'acquérir une autonomie naturelle. L'entrée dans la marginalité est la seule solution qu'ils ou qu'elles ont estimé envisageable pour parvenir à développer cette autonomie, seul(e)s et sans l'aide des adultes ou du réseau institutionnel. Le milieu marginal qu'ils ou qu'elles fréquentent leur permettrait de reconstruire une nouvelle forme de famille avec laquelle ils ou elles partagent des valeurs similaires. Ils ou elles cherchent ainsi à se différencier de leur famille biologique, souvent défaillante, et des valeurs qui leur ont été transmises à travers elle.

La transgression des cadres normatifs de la société serait également une valeur considérée importante par la plupart de ces jeunes marginaux(ales). L'un des moyens utilisé pour transgresser les codes est d'adopter des conduites qui sont perçues à risque. La consommation de drogues, la fugue, avoir des rapports sexuels non-protégés, la bagarre sont des exemples-types des pratiques à risque auxquelles ils ou elles s'adonnent. Ces pratiques ne serviraient pas seulement à transgresser les cadres normatifs, mais constitueraient également une manière de se faire des ami(e)s et d'être accepté(e)s par ceux-ci. Selon Parazelli, le système de valeurs des jeunes marginaux(ales) ayant souffert du rejet ou de l'injustice dans leur enfance se développe d'abord en réaction à la violence dirigée contre eux ou elles. Ces jeunes peuvent ainsi se reconnaître et se valoriser dans un rôle d'aidant par rapport aux plus démunis(e)s, dans un modèle de partage, de contestation ou de médiation des valeurs nouvellement adoptées. Pour ces jeunes, la marge est d'abord attirante et permet de se créer une identité bien à eux ou elles. La marginalité n'est pas une finalité en soi et plusieurs jeunes, après une période plus ou moins longue d'instabilité résidentielle et de pratique de comportements jugés déviants selon la norme sociale, retourneraient vers des valeurs socialement acceptées, et également dans les normes. Ce retour de balancier démontre que la marginalité n'est pas un lieu d'exclusion auquel les jeunes sont condamné(e)s. Le paradoxe de se buter à une norme socialement admise, pour ensuite s'y référer, apparaît sous le comportement transgressif de plusieurs jeunes marginaux(ales). Dans le processus adolescent, la recherche d'une « loi autre » par des comportements jugés socialement déviants tels que la fugue, la toxicomanie ou la délinquance est appelée à faillir par l'inévitable confrontation à l'universalité de la loi (Rassial, 1990, p. 62).

Ainsi, malgré les différences de valeurs observées chez les divers groupes de jeunes ayant participé aux enquêtes, force est de constater qu'ils ou qu'elles possèdent tous un désir commun : celui de trouver sa place au sein de la société. Les moyens utilisés par ces jeunes pour atteindre cet objectif et cet idéal sont très variés et représentent un éventail de possibilités et de parcours différents.

1. Il s'agit d'un corpus de 30 entrevues menées en 1994 dans le contexte d'un doctorat en études urbaines, avec un groupe de répondant(e)s composé à parts égales de jeunes hommes et de jeunes femmes de la rue vivant à Montréal. Une deuxième source d'informations provient d'une recherche évaluative ayant pour objet l'analyse du processus d'un projet de médiation sociale (1997-1999) mettant à contribution une vingtaine de jeunes de la rue s'exprimant par écrit auprès des élu(e)s municipaux(ales) et des intervenant(e)s jeunesse de Montréal. Voir Parazelli (1997; 2000a; 2000b; 2002a).

2. Du côté des jeunes adultes itinérant(e)s, la source d'informations provient de 60 entrevues (30 femmes, 30 hommes) menées entre 1995 et 1997 par le groupe de recherche sur l'itinérance des jeunes adultes (Poirier et al., 1999; Lussier et al. 2004), lors d'une recherche visant à explorer l'univers relationnel de ces jeunes. Une autre série d'entrevues a été menée entre 2001 et 2003 lors d'une recherche doctorale traitant de l'idéal du moi chez 20 jeunes adultes itinérant(e)s (Gilbert, 2004). Les personnes ont été rencontrées dans divers centres de ressources pour jeunes itinérant(e)s de Montréal.



Contextualité de la situation sociale des jeunes

La crise économique mondiale des années 1930 a touché durement l'économie du Canada. Des changements démographiques importants ont eu lieu, la population atteignant son taux le plus bas depuis les années 1880. Les conséquences dramatiques créées par la crise obligent l'État à changer ses doctrines sociales pour devenir plus interventionniste.

L'année 1940 marque donc le début d'une nouvelle ère politique appelée « l'État providence », alors que le gouvernement met en place un système de protection sociale afin de minimiser la pauvreté engendrée par la crise. Sont aussi retardé(e) l'amélioration des conditions économiques et la croissance des naissances. Une nouvelle hausse du taux de natalité ne débute qu'au début des années 1950 jusqu'à 1965 environ.

On assiste alors à un phénomène nouveau, celui du « baby-boom » : un gonflement considérable de la population survient en peu de temps et est accompagné d'une croissance économique importante. L'économie évolue dans un contexte de production et de consommation de masse. Plusieurs nouveaux emplois se créent dans le secteur public et une nouvelle structure de l'emploi apparaît dans les grandes entreprises où l'on embauche les employés en tant que salariés. Les perspectives d'emplois sont donc plutôt favorables pour les jeunes issu(e)s du « baby-boom ». Les réformes et les conjonctures économiques présentes à ce moment-là facilitent, sous plusieurs aspects, l'intégration professionnelle de cette génération.

En 1973, la crise du pétrole bouscule l'économie du Québec et met fin à la période de prospérité. Suit une importante restructuration sociale, affectant le marché du travail. Le taux de chômage augmente de façon considérable et les jeunes sont les plus touché(e)s. Étant souvent les dernier(ère)s embauché(e)s, ils ou elles sont aussi les premier(ère)s à être mis(es) à pied. La création d'emplois se fait moindre, malgré le taux de chômage élevé. L'État n'intervient plus de la même manière et diminue l'aide offert à la population, malgré ses besoins criants. Le marché du travail se complexifie, les employeur(e)s exigent davantage de leurs employé(e)s, tout en leur offrant des conditions de travail inférieures. Les entreprises favorisent les emplois atypiques qui exigent une plus grande flexibilité de la part des employé(e)s en ce qui concerne les salaires, les horaires de travail et les statuts d'emploi. On assiste donc à la précarisation des emplois.

Si les changements dans le monde du travail ont surpris l'ensemble de la population, ils ont particulièrement affecté les jeunes qui venaient de faire leur entrée dans le marché du travail. On peut donc parler d'un certain appauvrissement des jeunes causé par les crises économiques et les changements survenus sur le marché du travail au cours des années 1980 et au début des années 1990. Selon Statistique Canada, trois raisons expliquent les obstacles professionnels qu'affrontent les jeunes d'aujourd'hui ; obstacles auxquels leurs parents n'ont pas été confrontés. D'abord, le nombre d'emplois créés n'a pas suivi la croissance de la population depuis les années 1980. Ensuite, la présence continue de la génération du « baby-boom » sur le marché du travail limite la mobilité professionnelle des jeunes. Enfin, les restructurations d'entreprise et la réduction du nombre des effectifs affectent plus durement les jeunes, vu leur manque d'ancienneté et leur plus faible niveau de compétence (Statistique Canada, 1997). Le poids démographique des jeunes au Québec a considérablement diminué, ce qui n'empêche pas pour autant leurs difficultés d'intégration.

Pendant les années 1990, on voit apparaître une augmentation du taux de fréquentation scolaire chez les jeunes, qui tentent de contrer les restructurations et leurs difficultés d'intégration au marché du travail. La croissance du taux de fréquentation scolaire limite l'augmentation du taux de chômage chez les jeunes, mais ne règle pas nécessairement la situation. Même si les études auraient un effet positif sur l'insertion professionnelle, les jeunes restent tout de même dans un état de précarité par l'allongement des études. Pendant cette période, les sources de revenu (prêts et bourses, travail à temps partiel, dons de parents) sont souvent insuffisantes pour combler les besoins de base. Les conditions d'entrée sur le marché du travail après les études se sont aussi



détériorées et plusieurs jeunes doivent faire face à de nombreux obstacles avant de dénicher un emploi dans leur domaine d'études. Pour s'acquitter de leurs dettes d'études, les diplômé(e)s n'ont d'autres solutions que de se trouver un emploi précaire qui leur permet difficilement de rembourser leurs dettes. Quant aux jeunes moins scolarisé(e)s, que dire des problèmes d'insertion sur le marché du travail auxquels ils ou elles sont confronté(e)s ? Comment réussir à faire leur place sur le marché du travail où la performance est de mise, alors qu'ils ou qu'elles se retrouvent à postuler pour les mêmes emplois que ceux visés par les diplômé(e)s ? Dans ces conditions, il n'est pas étonnant qu'un nouveau phénomène apparaisse dans les années 1980 : celui des jeunes de la rue. Le marché du travail rend plus ardue et plus fragile l'insertion professionnelle des jeunes et certain(e)s d'entre eux et elles, plus vulnérables, choisissent la marginalité afin de trouver leur place dans la société d'aujourd'hui.

Gentrification

Au cours des trente dernières années, d'importantes transformations ont marqué l'arrondissement du Plateau Mont-Royal. L'étude dirigée par Therrien, Vallée et Dupuis (1996) présente bien le processus de « gentrification » qui s'est produit sur le territoire depuis les années 1970 et 1980, et les différentes manifestations de ce processus. Les données qui suivent proviennent principalement de cette étude. La définition de Sénécal (1990) servira de cadre d'analyse. Selon Sénécal (1990), la gentrification est l'émergence progressive d'une nouvelle classe moyenne dans les vieux quartiers situés à proximité du centre-ville. Cette classe est issue de la génération du « baby-boom » : elle est instruite et professionnelle, a peu ou pas d'enfants et reste attachée aux valeurs patriomoniales de ces quartiers.

Pour présenter le processus de gentrification qui touche l'arrondissement du Plateau Mont-Royal, nous nous référerons aux travaux de Sénécal et Ley. Une méthode d'analyse développée par Ley (1985) démontre que l'évaluation de l'index de gentrification d'un quartier peut se mesurer à partir de quatre variables : 1) les effets des changements démographiques, 2) les conditions du marché local de l'habitation, 3) la qualité de vie et 4) la nature du développement économique.

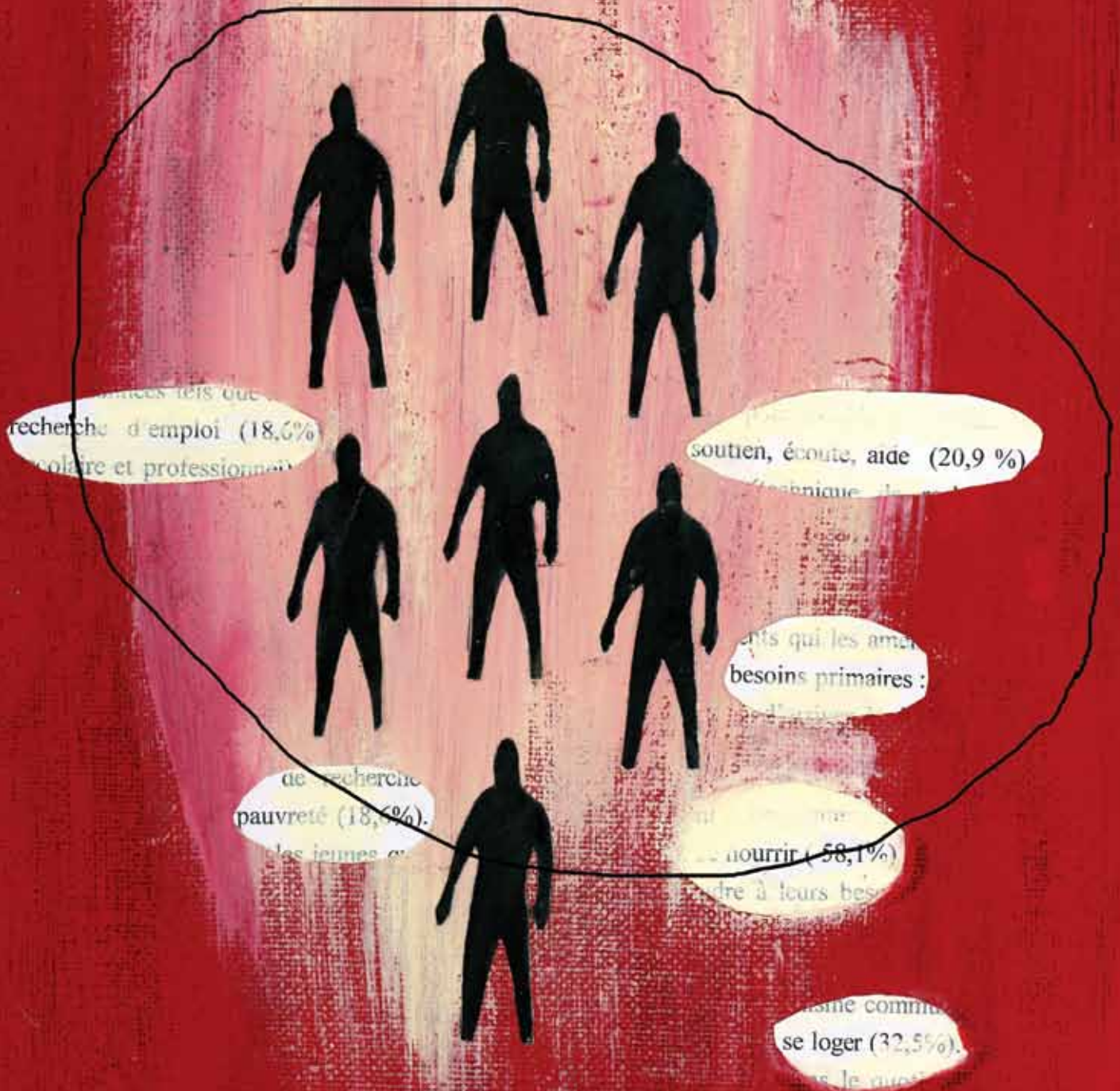
D'importantes transformations ont été opérées au sein de l'arrondissement du Plateau Mont-Royal. Au début du 20^e siècle, l'arrondissement était un quartier populaire et occupé majoritairement par la classe ouvrière. L'industrialisation a modifié graduellement le quartier qui a pris une grande expansion et où l'on a vu s'installer une forte densité de population. Les activités industrielles en effervescence près de l'axe ferroviaire du C.P. ont contribué à développer rapidement la croissance économique. De nombreux commerces ont ouvert sur le boulevard Saint-Laurent et l'avenue Mont-Royal et ont également participé à l'accroissement économique du quartier. Après la seconde guerre mondiale, la population a commencé à désertir peu à peu le territoire pour aller s'établir dans les banlieues. Suite à ces nombreux départs, la situation économique du quartier a chuté, entraînant une dévalorisation du territoire. Une nouvelle population, composée principalement de personnes à faible revenu, s'y est alors installée. Certaines personnes, plus démunies, peinaient à payer leur loyer, occasionnant la dégradation de l'état de certains logements. Le prix des immeubles chuta, attirant les premiers pionniers de la gentrification qui voyaient le potentiel du quartier. Des rénovations majeures ont été faites sur les bâtiments et ont élevé leur valeur. Le quartier a donc repris progressivement la croissance économique qu'il avait perdue.

C'est au début des années 1980 que l'on assiste au phénomène de gentrification sur le Plateau Mont-Royal, engendré des suites du déclin démographique et économique qui s'était déroulé auparavant. Le prix des logements augmenta considérablement, les rendant de plus en plus inaccessibles pour les personnes à faible revenu et pour les petits commerçants du boulevard Saint-Laurent ou de l'avenue Mont-Royal. Plusieurs commerces de quartier fermèrent. Une multitude de cafés, bars et boutiques ouvrirent leurs portes et contribuèrent à l'augmentation du coût de la vie sur le territoire. Progressivement, des condominiums se construisirent, entraînant



l'arrivée de nouveaux résidents, issus de la génération du « baby-boom », au statut social plus élevé. Ces nouveaux résidents se caractérisent par leur haut niveau d'instruction et par le fait qu'une grande partie d'entre eux ou elles vivent seul(e)s ou en couple. Toutes ces transformations apparues sur le territoire participent à créer un écart encore plus grand entre les différentes classes sociales qui habitent le quartier.

Étude quantitative





CHAPITRE 2

Questionnaires et entretiens avec les jeunes

Deux questionnaires ont été développés pour cette étude. Le premier est de type quantitatif et comporte vingt-six questions. Ce questionnaire est divisé en trois catégories distinctes et aborde des sujets relatifs aux données socio-nominales, aux déplacements effectués dans les différents quartiers, aux raisons et à la fréquence d'utilisation des services des différents organismes par chaque participant(e). Le deuxième questionnaire est de type qualitatif et comporte trente-huit questions. On y retrouve neuf catégories différentes : organismes communautaires, situation, éducation, relations, violence, famille, consommation, santé, avenir. Avant de débiter le processus d'entretiens, nous avons présenté les deux questionnaires (quantitatif et qualitatif) à un groupe de jeunes afin de recueillir leurs commentaires et de s'assurer de la clarté des questions. Des modifications ont été apportées suite à leurs recommandations, nous permettant d'améliorer les documents. Avant de réaliser les entretiens, les intervenant(e)s des organismes communautaires partenaires ont également été invité(e)s à lire et à donner leur opinion sur les questionnaires. Les entretiens ont toutes eu lieu entre mai et novembre 2010 et furent d'une durée moyenne de 1 h 30 à 2 h. Les rencontres se faisaient sur le lieu des organismes communautaires partenaires participants qui s'occupaient de faire le recrutement des jeunes et d'offrir un local qui permettait la confidentialité. Les premières entretiens ont été réalisées en groupes composés de deux à sept participant(e)s. Plusieurs jeunes nous ont exprimé qu'ils ou qu'elles ressentaient un malaise à répondre en groupe à certaines questions plus personnelles. Nous avons donc décidé de poursuivre les entretiens de manière individuelle. Le déroulement fut le même pour chaque entrevue réalisée. Tout d'abord, une description de l'étude et de ses objectifs était expliquée à chaque participant(e) afin de s'assurer qu'il ou elle ait une bonne compréhension de l'ensemble du projet et valider son désir de participer sur une base volontaire. Les participant(e)s étaient ensuite invité(e)s à remplir le questionnaire quantitatif. L'entrevue semi-dirigée de type qualitatif avait lieu par la suite ; elle était enregistrée afin de faciliter la saisie d'informations. Une compensation financière était offerte à chaque jeune pour favoriser leur participation. On peut retrouver un modèle du questionnaire quantitatif ayant servi à l'étude à l'annexe A et celui du questionnaire qualitatif à l'annexe B.

Questionnaire et entretiens avec les intervenants

Pour ce volet de l'étude, un questionnaire de type qualitatif, comportant vingt-cinq questions, a été conçu. Sept catégories s'y retrouvent et font écho au questionnaire développé pour les jeunes. Le questionnaire pour les intervenant(e)s se divise ainsi : portrait des jeunes, organismes communautaires, relations, violence, famille, consommation, santé. Les entretiens avec les intervenant(e)s se sont déroulés entre juin et septembre 2010. Elles ont duré en moyenne une heure par personne. Nous avons interrogé d'un(e) à deux intervenant(e)s en moyenne par organisme. Les entretiens, réalisés individuellement avec chaque intervenant(e), furent enregistrés afin de recueillir l'information transmise. Un modèle du questionnaire qualitatif utilisé se retrouve à l'annexe C.

L'interprétation des résultats

Les entretiens qualitatifs réalisés avec les jeunes et les intervenant(e)s ont été retranscrits partiellement. Il s'agissait de dégager, lors de l'écoute, les éléments essentiels de la réponse et de conserver uniquement ces données. Les informations obtenues ont ensuite été compilées par question. Nous avons classé sous forme de tableaux toutes les réponses ressorties et combiné les éléments similaires.



CHAPITRE 3

Résultats de l'étude quantitative

1. Le sexe des participant(e)s

Sexe	Masculin	Féminin	Total des jeunes
Nombre de jeunes	29	15	44

2. L'âge des participant(e)s

Âge	Nombre de jeunes	Âge	Nombre de jeunes
18 ans	1	25 ans	2
19 ans	3	26 ans	1
20 ans	7	27 ans	4
21 ans	6	28 ans	2
22 ans	2	29 ans	3
23 ans	6	30 ans	3
24 ans	4		

3. L'état civil

État civil	Célibataire	Conjoint de fait	Divorcé	En couple	Marié
Nombre de jeunes	37	1	1	4	1

4. La langue parlée

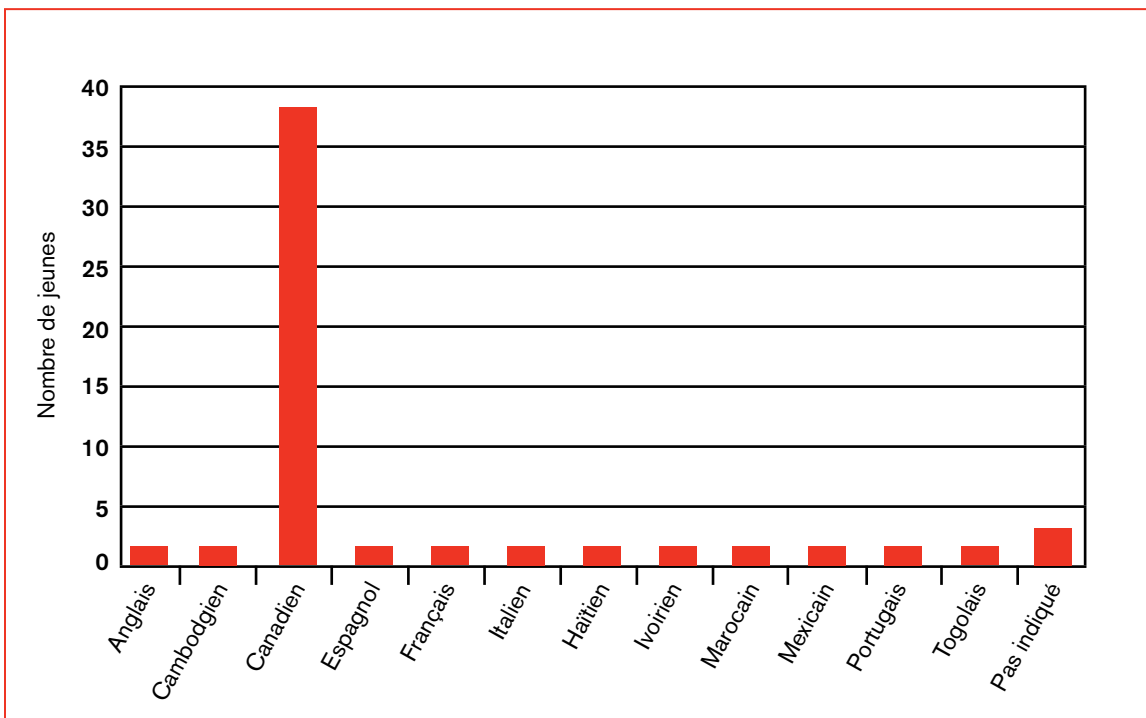
Langue parlée	Français	Anglais	Espagnol	Portugais	Créole
Nombre de jeunes	44	23	3	1	1

5. Le lieu de naissance

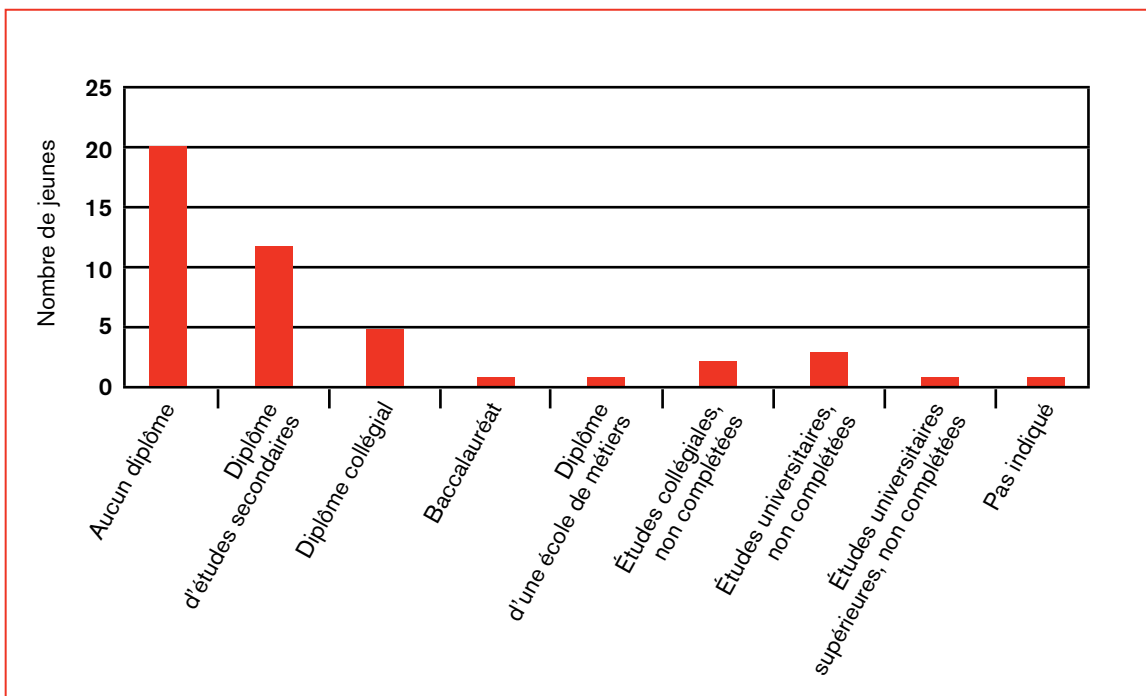
Lieu de naissance	Québec	Canada	Angleterre	Côte d'Ivoire	Mexique	Pas indiqué
Nombre de jeunes	34	4	1	1	1	3



6. L'origine ethnique



7. Le niveau de scolarité obtenu





8. La parentalité

a) Le nombre d'enfants

Parentalité	1 enfant	2 enfants
Nombre de jeunes	5	1

b) L'âge des enfants

Âge des enfants	Moins de 1 ans	1 à 2 ans	3 à 5 ans
Nombre de jeunes	2	2	3

c) La garde des enfants

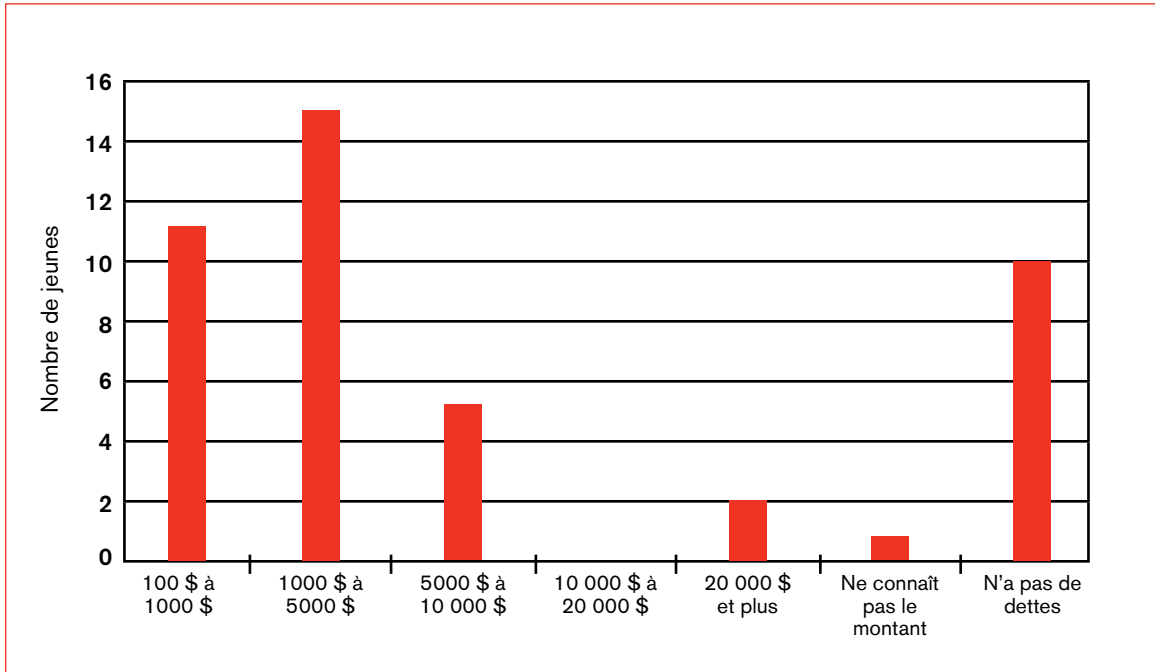
Garde des enfants	Garde	Garde partagée	Pas indiqué
Nombre de jeunes	1	2	3

9. Le type de revenus

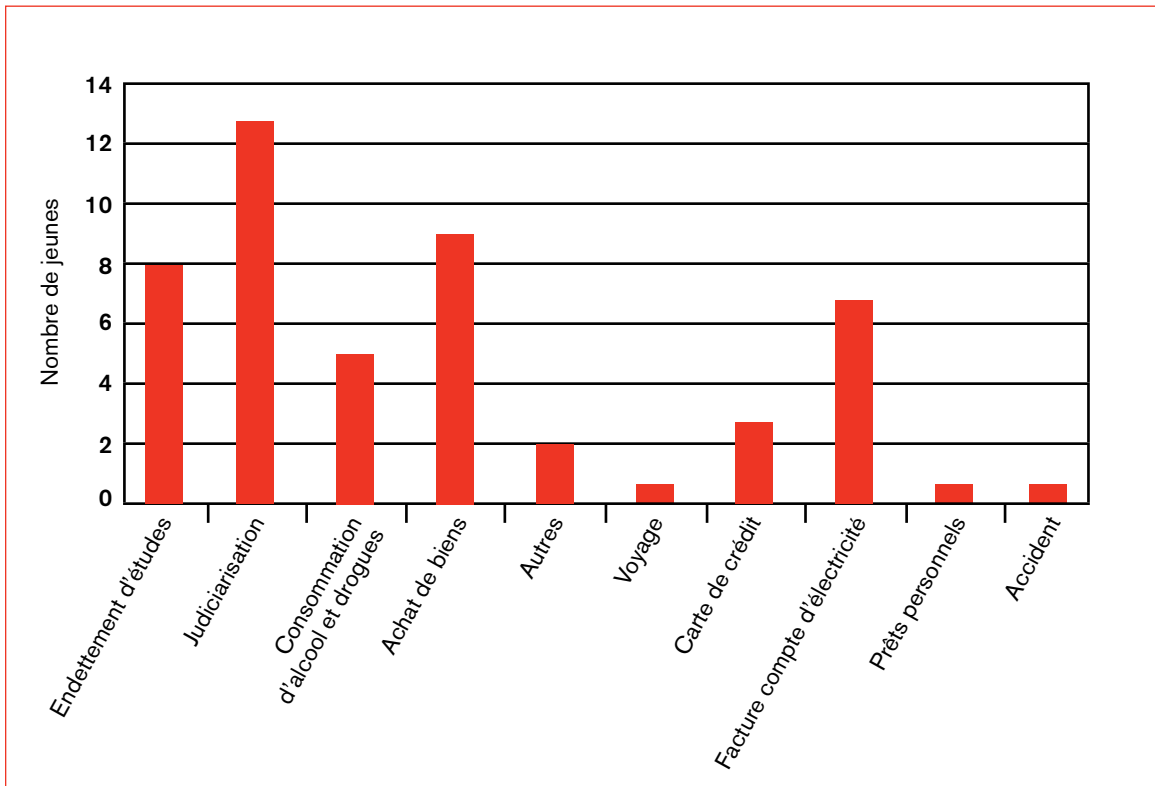
Type de revenus	Nombre de jeunes	Économie de rue	Nombre de jeunes
Aide sociale	12	Vente de stupéfiants	3
Travail à temps plein	1	Vente de billets de spectacle	1
Travail à temps partiel	2	Vente aux détails	1
Prestation d'assurance-emploi	2	<i>Squeegee</i>	2
Programme de réinsertion sociale	24	Quête	1
Aucun revenu	2	Vente d'œuvres d'art	1
Prêts et bourses	1		



10. Le montant des dettes des participant(e)s



11. La provenance des dettes des participant(e)s

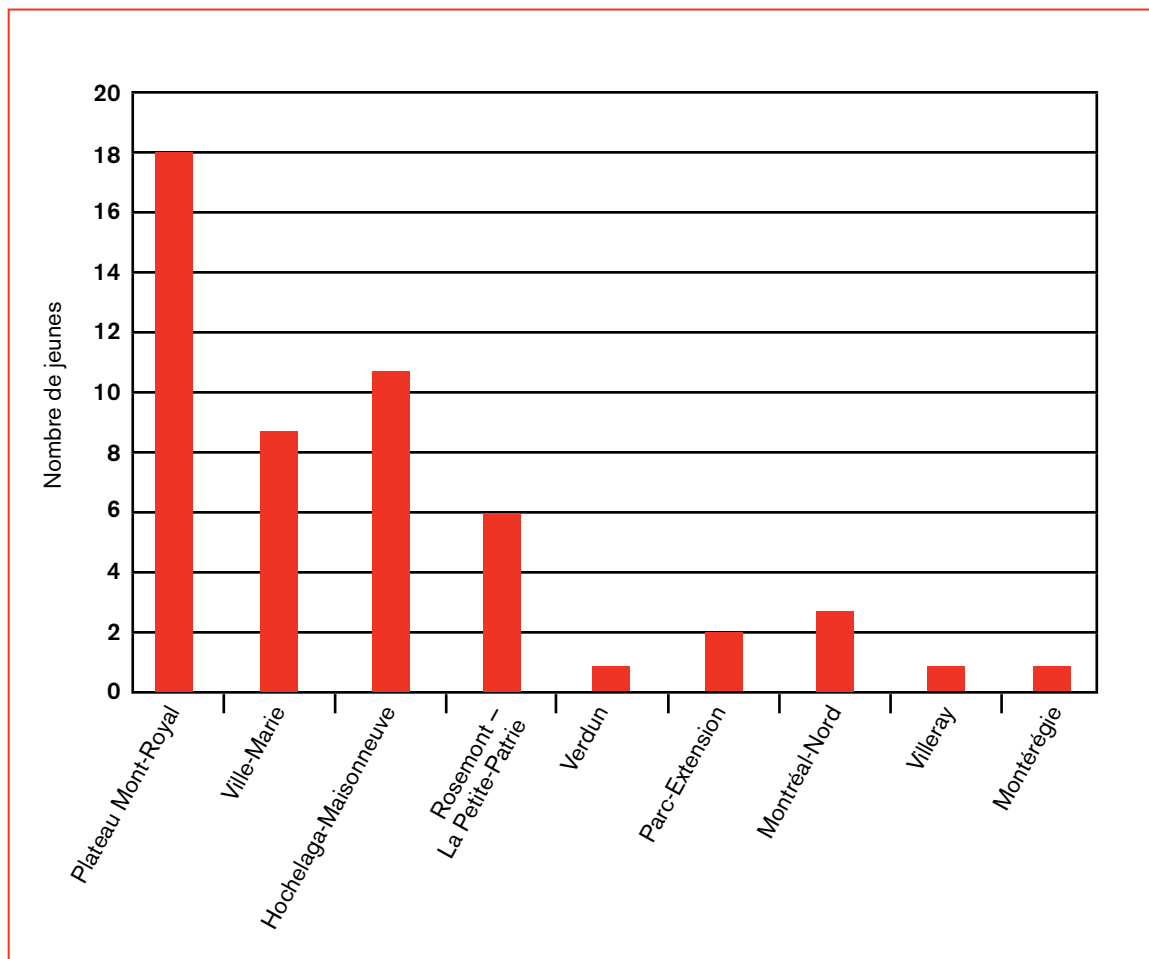




12. Le lieu d'habitation

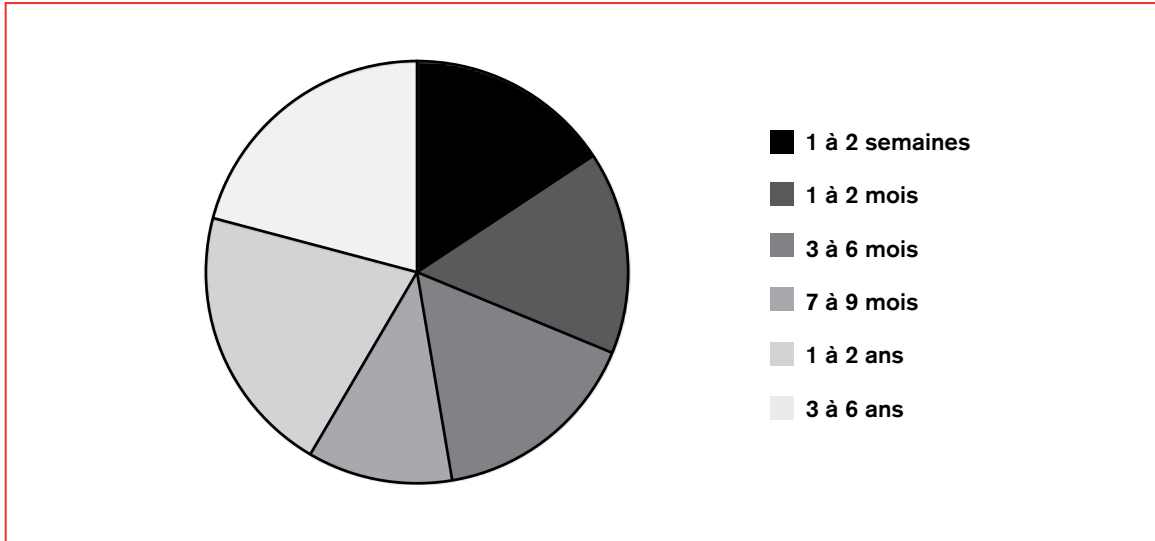
Habitation	Nombre de jeunes	Habitation	Nombre de jeunes
Chez les parents	1	Refuge	9
Chez la famille élargie	1	Maison d'hébergement	1
En appartement avec colocataires	16	Logement supervisé	3
En appartement avec conjoint(e)	4	Espace public	3
En appartement seul(e)	7	Hôtel	1
Chez des ami(e)s	4	Tente	1

13. Le quartier habité

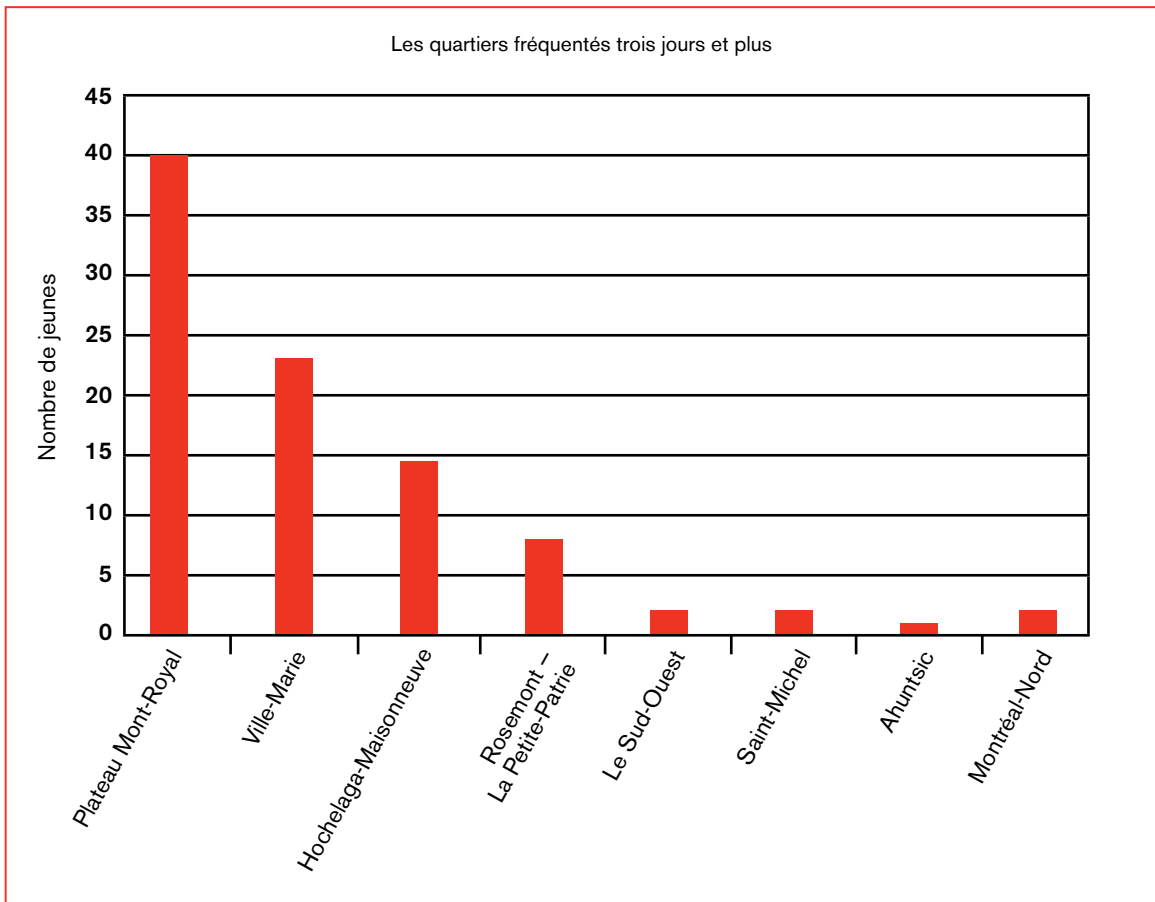




14. Le temps habité dans ce quartier

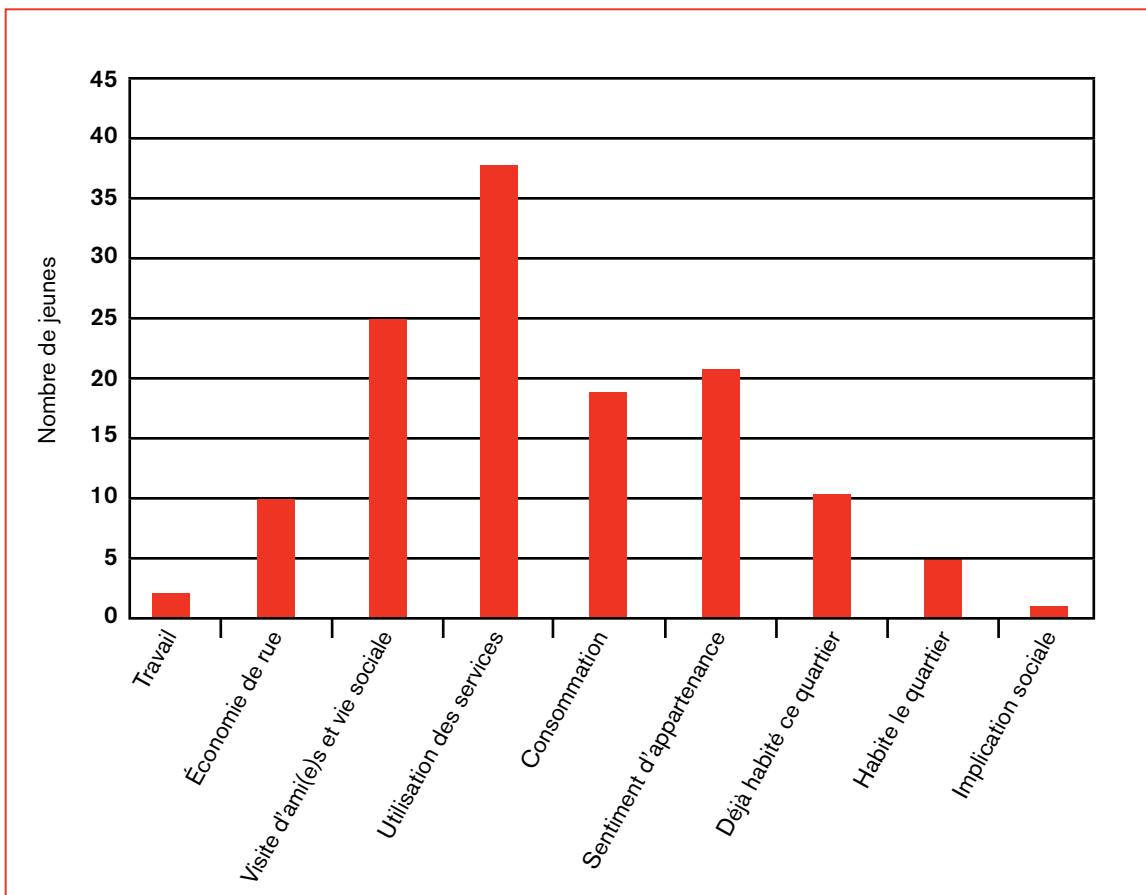


15. Les quartiers fréquentés

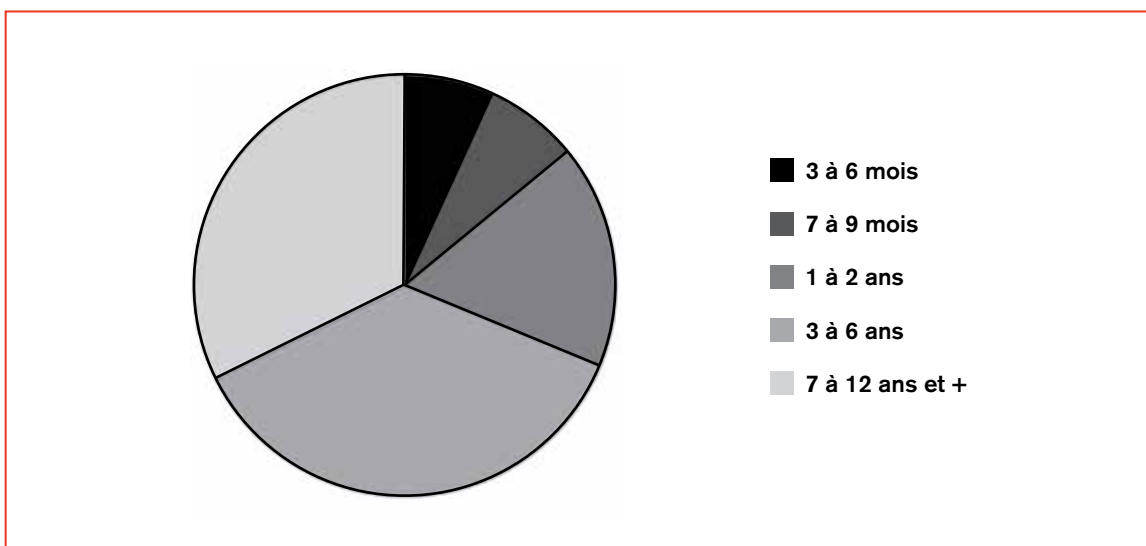




16. Les raisons de fréquentation

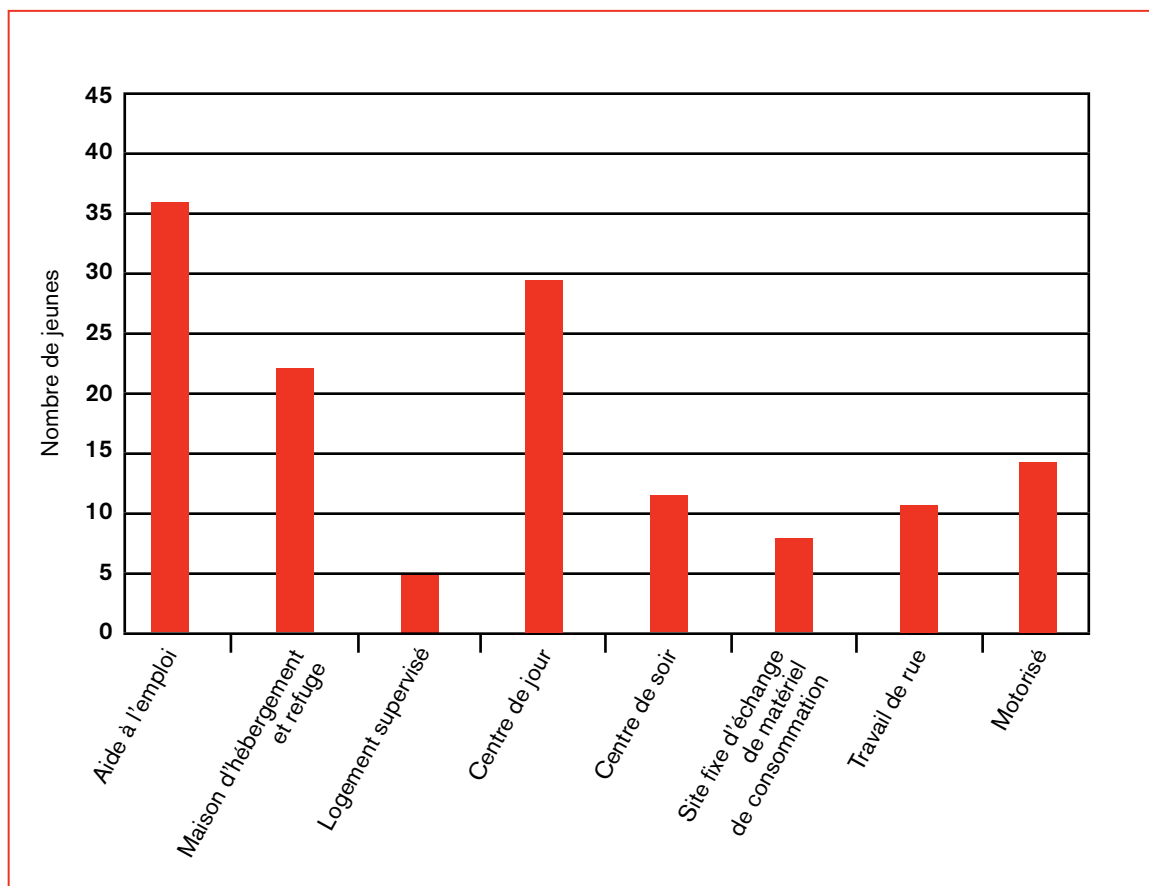


17. Le temps de fréquentation





18. Le type d'organismes fréquentés



19. Les motifs de fréquentation

a) Des refuges et des hébergements

Les motifs de fréquentation des refuges et des hébergements	Nombre de jeunes
Raison économique	14
Motif lié au logement	11
Difficultés personnelles	7
Nourriture	2
Socialiser	1



b) Des centres de jour et de soir

Les motifs de fréquentation des centres de jour et de soir	Nombre de jeunes
Raison économique	21
Aide dans les démarches	12
Difficultés personnelles	10
Dépannage	1
Socialiser	3
Nourriture	3
Briser l'isolement	1

c) Des sites fixes, motorisés et travail de rue

Les motifs de fréquentation des sites fixes, motorisés et travail de rue	Nombre de jeunes
Difficultés personnelles	7
Accompagnement dans les démarches	11
Prévention	9
Nourriture	5
Distribution de vêtements	1
Distribution de produits d'hygiène	1

d) Des organismes d'aide à l'emploi

Les motifs de fréquentation des organismes d'aide à l'emploi	Nombre de jeunes
Aide à la recherche d'emploi	15
Préparation aux marchés du travail	10
Entrepreneuriat	2
Projet de réinsertion sociale	26
Projet d'employabilité journalier	3
Jeunes Volontaires	1



20. La fréquence d'utilisation

a) Des refuges et des hébergements

Fréquence d'utilisation des refuges et des hébergements par année	Nombre de jeunes
1 à 15 jours	5
16 à 30 jours	5
31 à 90 jours	6
91 à 130 jours	0
130 jours et +	6

b) Des centres de jour et de soir

Fréquence d'utilisation des centres de jour et de soir par année	Nombre de jeunes
1 à 15 jours	2
16 à 30 jours	5
31 à 90 jours	8
91 à 130 jours	5
130 jours et +	4

c) Des sites fixes, motorisés et travail de rue

Fréquence d'utilisation des sites fixes, motorisés et travail de rue par année	Nombre de jeunes
1 à 15 jours	3
16 à 30 jours	6
31 à 90 jours	7
91 à 130 jours	1
130 jours et +	4



d) Des organismes d'aide à l'emploi

Fréquence d'utilisation des organismes d'aide à l'emploi	Nombre de jeunes
1 à 15 jours	3
16 à 30 jours	3
31 à 90 jours	18
91 à 130 jours	7
130 jours et +	5

Réponse des jeunes





CHAPITRE 4

Résultats de l'étude

Les résultats des entrevues réalisées seront classés en respectant les différentes catégories du questionnaire qualitatif. Une synthèse des réponses fournies par les jeunes participant(e)s sera ainsi exposée.

VOLET 1 : Organismes communautaires

1. Que vas-tu chercher dans les organismes communautaires ?

D'après les réponses des jeunes, les principales raisons qui amènent les participant(e)s à fréquenter un organisme communautaire sont liées à leurs besoins primaires : se nourrir (58,1 %) et se loger (32,5 %). Il semble difficile pour ces jeunes de parvenir au quotidien à satisfaire à leurs besoins et c'est pourquoi ils ou elles se tournent vers les services des organismes. D'autres raisons ont également été mentionnées, telles que : rencontrer des intervenant(e)s (soutien, écoute, aide) (20,9 %), recevoir de l'aide en recherche d'emploi (techniques de recherche d'emploi, service d'orientation scolaire et professionnelle) (18,6 %), palier à la pauvreté (18,6 %). Tous ces facteurs semblent liés entre eux par des effets de causalité : on remarque que les jeunes se retrouvant dans des situations de vie précaires éprouvent également de la difficulté à intégrer le marché du travail.

EN RÉSUMÉ

C'est essentiellement pour combler leurs besoins primaires que les jeunes fréquentent les organismes communautaires. 58,1 % des participant(e)s ont répondu que leurs besoins alimentaires étaient le principal motif, tandis que 32,5 % ont affirmé fréquenter les organismes pour se loger.

2. Qu'aimerais-tu changer dans les services des organismes ?

Diffusion – Publicité

Plusieurs jeunes ont signifié qu'il existe à Montréal de nombreux services disponibles pour les jeunes ; ils ou elles se trouvent particulièrement chanceux(euses) d'avoir accès à autant de services offerts gratuitement pour leur venir en aide. Cependant, ils croient qu'une nette amélioration serait à apporter sur le plan de la promotion des organismes et des services offerts. Les informations ne sont pas facilement accessibles et devraient être davantage diffusées dans les lieux que fréquentent les jeunes au quotidien. C'est souvent par le biais d'ami(e)s qui fréquentent déjà le réseau des organismes communautaires que les informations se transmettent. Certain(e)s jeunes auraient connu une première ressource, ce qui leur aurait permis, par la suite, d'avoir accès à toute l'information nécessaire concernant les autres organismes jeunesse.

EN RÉSUMÉ

Les participant(e)s ont soulevé le fait qu'il y aurait des améliorations à faire au niveau de la diffusion publicitaire des organismes et de leurs services. L'accès à ces informations serait complexe pour les jeunes qui vivent des difficultés pour la première fois. Les références entre organismes semblent être un moyen efficace et parallèle à la campagne de publicité qui a été développée pour faire connaître les services auprès des jeunes. Ainsi, la pratique des références entre organismes prend tout son sens et confirme l'importance de la maintenir dans le



réseau. Renforcer cette pratique entre organismes serait ainsi favorable pour les jeunes et permettrait de répondre à l'un des besoins énuméré : celui d'être informé(e)s des multitudes de services jeunesse disponibles pour les aider à surmonter leurs difficultés.

Horaires

Au sujet des horaires, certain(e)s participant(e)s ont exprimé qu'il manquait d'organismes ouverts la fin de semaine. Cette situation est particulièrement problématique pour les jeunes qui vivent dans la rue et qui éprouvent de la difficulté à combler leurs besoins la fin de semaine. Certains organismes ne sont pas ouverts tous les jours de la semaine et les jeunes ayant l'habitude de les fréquenter doivent aller chercher ailleurs des services similaires. Selon certain(e)s participant(e)s, il faudrait modifier les heures d'ouverture des organismes. À Montréal, aucune ressource n'est ouverte la nuit. Les maisons d'hébergement et les refuges sont souvent remplis et manquent de places disponibles ; plusieurs jeunes doivent donc passer la nuit à l'extérieur. La création d'un « drop in », ouvert la nuit et le matin, pourrait être une solution envisageable afin de pallier à ce manque et, par la même occasion, servir aux jeunes de lieu pour se réchauffer l'hiver et prendre un café. De plus, les plages horaires des services offerts dans certains organismes ne sont pas suffisamment longues. Les jeunes affirment qu'il devient parfois difficile d'avoir accès à ces services, car ils sont souvent complets ou alors leurs horaires ne correspondent pas toujours aux heures auxquelles les jeunes sont disponibles. Il manque également d'organismes communautaires qui font la distribution de matériel de consommation ouverts durant la journée.

EN RÉSUMÉ

Les heures d'ouverture des organismes communautaires ne conviendraient pas toujours aux besoins des jeunes. Cette situation les amène à devoir aller chercher de l'aide auprès de plusieurs organismes différents, en fonction des horaires de chacun. Ce facteur n'encouragerait-il pas les jeunes à vivre dans une forme de « nomadisme » permanent afin d'avoir accès à des services pour combler leurs besoins essentiels ? L'absence de ressources jeunesse ouvertes la nuit à Montréal est un autre des constats de défaillance formulé par les jeunes. Afin de répondre à ce manque, ils ou elles suggèrent la création d'un organisme communautaire qui ressemblerait à un « drop in », ouvert la nuit et le matin. Les horaires des organismes qui font la distribution de matériel de consommation seraient également à modifier. Peu d'organismes offriraient ce service en journée.

Intervenant(e)s

Les jeunes ont mentionné que le nombre d'intervenant(e)s dans les organismes ne serait pas toujours suffisant en fonction de la quantité d'usager(ère)s. Cette situation fait en sorte que les intervenant(e)s sont très occupé(e)s et disposent de peu de temps libre pour aider les jeunes à faire des démarches et pour assurer un suivi. Les jeunes aimeraient également avoir accès à davantage d'intervenant(e)s disponibles pour faire de l'accompagnement. Des jeunes ont exprimé que certain(e)s intervenant(e)s ne seraient pas toujours présent(e)s dans leur écoute. Dans leur façon d'intervenir, les organismes et les intervenant(e)s ne prendraient pas toujours en considération les problématiques que vivent les jeunes. Certain(e)s jeunes ont exprimé ne pas toujours se sentir à l'aise avec le rapport de pouvoir qu'implique la relation d'aide et que cet aspect pouvait nuire à leur désir de se confier à un(e) intervenant(e). Dans certains organismes, la diversité culturelle du personnel ne serait pas assez grande, ayant un impact sur l'intervention en milieu multiculturel et sur l'équilibre ethnique.

EN RÉSUMÉ

Les jeunes ont exprimé le besoin d'être soutenu(e)s par un(e) intervenant(e) de manière continue dans leurs démarches et d'être accompagné(e)s dans certaines de ces démarches. Les participant(e)s seraient mécontent(e)s de la capacité d'écoute de certain(e)s intervenant(e)s. Le rapport de pouvoir qui existe dans la relation d'aide rendrait réticent(e)s certain(e)s jeunes à se confier aux intervenant(e)s. Certain(e)s jeunes requerraient une plus grande diversité culturelle dans le personnel des organismes communautaires afin qu'il soit mieux outillé pour réaliser des interventions dans un contexte multiculturel.



Structure des organismes

Quelques jeunes ont manifesté le désir d'avoir une même politique pour tous les organismes. Ils ou elles trouvent qu'il y a trop de politiques différentes au sein du réseau communautaire. Les jeunes affirment qu'ils ou qu'elles n'arrivent pas toujours à se souvenir ou à identifier les règles de chaque organisme. La diversité des règles les amène à devoir constamment s'adapter aux ressources et à leur politique, ce qui devient exigeant à long terme. Une diminution du nombre de règles est également suggérée par les participant(e)s. La tolérance zéro au niveau de la consommation de drogues dans les organismes ne fait pas l'unanimité chez les participant(e)s. Certain(e)s considèrent cette règle trop rigide et aimeraient que les organismes développent un mode de fonctionnement qui puisse accommoder tout le monde : les consommateur(trice)s et les non-consommateur(trice)s.

La confidentialité est un autre des aspects que les participant(e)s ont abordés. Quelques jeunes ont exprimé ne pas toujours se sentir à l'aise avec le fait de transmettre des informations personnelles aux organismes et d'être tenu(e)s dans l'obligation de les divulguer pour avoir accès aux services. L'âge maximal pour l'utilisation des services serait trop bas dans certains organismes et créerait un système d'exclusion envers les personnes ayant dépassé l'âge requis. Les participant(e)s ont également manifesté leur désir de recevoir une meilleure préparation quand arrive le moment de quitter l'organisme qu'ils ou qu'elles ont fréquenté parfois pendant de nombreuses années. De plus, les usager(ère)s ne se sentiraient pas toujours accueilli(e)s à leur juste valeur et en fonction de leurs besoins par les organismes communautaires, mais plutôt selon des critères internes ou exigés par les bailleurs de fonds. Le côté humain serait donc négligé dans certains organismes, tandis que d'autres maintiendraient les jeunes dans la rue plutôt que de les aider à s'en sortir. Les jeunes ont également mentionné que les organismes devraient réviser leurs règles en ce qui concerne la gestion des situations de violence. Les participant(e)s ont manifesté leur désaccord face à l'expulsion automatique d'une personne qui a eu un comportement violent ou inadéquat à l'intérieur d'un organisme, et à qui l'on refuse l'accès aux services pendant une période déterminée. Ils ou elles trouvent que cette règle peut s'avérer particulièrement problématique et non-aidante pour la personne exclue, surtout quand il ne lui reste plus aucune ressource d'aide. Ils ou elles croient que cette mesure ne contribue pas à aider la personne, car elle ne possède plus le soutien nécessaire dont elle a besoin et qui pourrait lui permettre de modifier ses comportements.

EN RÉSUMÉ

La façon dont le réseau communautaire est conçu actuellement dans nos sociétés exige de l'utilisateur(ère) d'avoir à s'ajuster constamment en fonction des caractéristiques, politiques et règles internes établies différemment par chacune des ressources. Les jeunes se sentent souvent déconcerté(e)s par toutes ces politiques et règles internes. Ils ou elles éprouvent de la difficulté à se souvenir ou à départager les règles selon tel ou tel organisme. On demanderait aux jeunes de s'adapter à chaque structure et aux règles des différents organismes qu'ils ou qu'elles fréquentent sans tenir compte du fait que la plupart cherche à trouver une plus grande stabilité dans leur vie. Cette situation ne serait-elle pas paradoxale ? Certain(e)s jeunes ont manifesté leur désaccord avec la politique de tolérance zéro au niveau de la consommation de drogues que quelques organismes ont instaurée dans leur fonctionnement. Selon ces jeunes, de telles politiques seraient beaucoup trop restrictives, voire même inconciliables avec leur mode de vie. Des participant(e)s ont mentionné qu'ils ou qu'elles ne se sentaient pas toujours à l'aise avec les politiques qui touchent à la confidentialité. Ils ou elles préféreraient notamment de ne pas être obligé(e)s de transmettre de l'information personnelle pour avoir accès aux services des organismes. Serait-il possible pour le réseau communautaire de créer une offre de services qui corresponde davantage aux besoins énumérés par les jeunes, sans que cela n'engendre de répercussions négatives au sein des organismes ? Les jeunes aimeraient que les organismes communautaires offrent une meilleure préparation de départ quand vient le temps de quitter une ressource parce que la limite d'âge requis pour l'accès aux services est atteinte. Serait-il possible de créer davantage de ponts à l'intérieur du réseau des organismes communautaires afin de guider les jeunes vers un autre organisme dont les services seraient adaptés à leur catégorie d'âge ? Ne serait-ce pas là l'un des moyens qui pourrait être mis en place par les organismes afin de rendre la période de transition moins abrupte pour les jeunes ? L'accueil des usager(ère)s dans les organismes communautaires ne



correspondrait pas toujours aux besoins recherchés par les jeunes et répondrait plutôt à des critères établis à l'interne par les organismes ou par les bailleurs de fonds, et qui ne tiendraient pas toujours compte de la réalité des jeunes. Les règles concernant la gestion des comportements de violence à l'intérieur des organismes communautaires seraient à reconsidérer. Refuser l'accès aux services d'un organisme pendant une période déterminée aux jeunes ayant des comportements violents ne contribuerait pas à les aider à les modifier. Selon les participant(e)s, cette mesure ne ferait qu'augmenter la détresse de ces personnes qui se retrouvent alors seules et sans soutien, avec leurs problématiques.

Services

Les jeunes ont identifié que les services offerts dans les organismes sont en grande partie très appréciés et correspondent aux besoins en général. Par contre, certains services devraient être davantage personnalisés et adaptés aux besoins spécifiques de chaque personne. Pour ce qui a trait aux services d'alimentation, des améliorations seraient à faire dans la variété des menus et dans les conditions sanitaires. Selon les participant(e)s, certains services ne seraient pas offerts en nombre suffisant pour l'ensemble des personnes les utilisant dans le réseau communautaire : le logement supervisé, le travail de rue et l'emploi à la journée ou de courte durée sont les services identifiés. Cette situation semble problématique pour les jeunes, car malgré le fait que ces services correspondent aux besoins vécus par une majorité de personnes, seule une minorité en bénéficie. Les jeunes ont signifié qu'un atout supplémentaire pour le réseau communautaire montréalais serait l'implantation d'un site d'injection supervisée qui permettrait d'offrir des soins de santé et un lieu sécuritaire pour les consommateur(trice)s. En ce qui concerne les activités proposées, quelques jeunes ont affirmé qu'il serait intéressant d'en modifier certaines et d'offrir davantage d'activités qui favorisent une ouverture sur le monde. La formule « atelier/conférence » a été suggérée parce qu'elle permettrait d'inviter des conférenciers provenant de milieux autres que celui fréquenté habituellement par les jeunes et qui correspond au réseau des organismes jeunesse en difficulté. De plus, les thématiques abordées lors de ces ateliers/conférences pourraient être axées sur d'autres sujets que ceux liés à la prévention, notamment des thèmes à caractère environnemental, social ou international. Ainsi, cela créerait un lieu de rassemblement stimulant qui donnerait aux jeunes la possibilité de découvrir d'autres réalités que celle qu'ils ou qu'elles vivent au quotidien et leur présenter divers projets qui existent dans la communauté.

EN RÉSUMÉ

En général, l'ensemble des services offerts par les organismes est apprécié par la plupart des jeunes. En ce qui concerne les repas distribués dans certains organismes, les participant(e)s aimeraient un plus grand choix de menus et de meilleures conditions sanitaire. Les jeunes réclament l'augmentation du nombre de certains services déjà offerts dans le réseau communautaire jeunesse. Ils ou elles ont constaté que ces services ne seraient pas offerts en nombre suffisant si l'on tient compte de l'ensemble des personnes intéressées à les utiliser. Le logement supervisé, le travail de rue et l'emploi à la journée ou de courte durée sont les services considérés insuffisants. Au sujet des services manquants, les jeunes ont mentionné un site d'injection supervisée, qui correspondrait aux besoins de certaines personnes. Offrir un tel service, qui permette de donner des soins de santé et un lieu sécuritaire d'injection pour les consommateur(trice)s, semble être une chose à laquelle les jeunes sont sensibles. La création d'un espace où ils ou elles pourraient assister à des conférences sur des thématiques diverses suscitant une ouverture sur le monde et présentant des projets novateurs est un autre des besoins exprimé par les jeunes.

Programmes de réinsertion sociale

Les jeunes ont mentionné que certains programmes de réinsertion sociale manquaient d'encadrement. Les méthodes d'intervention utilisées miseraient davantage sur la prise d'initiative de la personne comme moteur de mobilisation. Selon les jeunes, cette méthode ne concorderait pas toujours avec les besoins de chacun(e). Le



manque d'encadrement aurait un impact significatif sur la motivation des jeunes à s'impliquer au sein du programme et influencerait également le désir de dépassement. La stimulation intellectuelle et créative ne serait pas suffisamment sollicitée, occasionnant une démotivation chez les participant(e)s. De plus, les règlements devraient être plus rigides et davantage s'apparenter aux réalités du marché du travail. Certain(e)s jeunes ont également exprimé que les programmes de réinsertion ne cadraient pas toujours avec leurs besoins. Pour avoir accès à ces programmes, ils ou elles étaient tenus dans l'obligation de faire des activités ou des démarches qui ne les intéressent pas toujours.

EN RÉSUMÉ

Les participant(e)s ayant déjà été impliqué(e)s dans un programme de réinsertion sociale ont exprimé que l'encadrement y était parfois insuffisant. Pour ne pas perdre leur motivation, les jeunes aimeraient être davantage sollicité(e)s au niveau intellectuel et créatif. Les règles et les politiques de travail de ces programmes devraient se rapprocher davantage de la réalité du marché du travail.

3. Qu'est-ce que tu aimes dans les organismes communautaires ?

Intervenant(e)s

La relation avec les intervenant(e)s est un élément important rapporté par les jeunes et semble être un facteur déterminant dans leur désir de fréquenter une ressource. Les jeunes ont exprimé que le contact avec les intervenant(e)s se passait bien en général et qu'ils ou qu'elles appréciaient particulièrement leur sincérité, leur gentillesse, leur ouverture et leur honnêteté. Que les intervenant(e)s leur apportent leur aide, dans n'importe quelle situation ou problématique vécue, représente un élément fort apprécié des jeunes. Dans les organismes, la plupart des intervenant(e)s offrirait une écoute et un soutien moral et psychologique hors pair. Les jeunes ont également mentionné qu'ils ou qu'elles aimaient la manière dont les intervenant(e)s les abordaient : avec respect et reconnaissance. De plus, le rapport de familiarité qui s'installe avec les intervenant(e)s lorsque la fréquentation de l'organisme est régulière est un autre facteur important pour les jeunes. Que les intervenant(e)s soient capables, peu importe le contexte, d'agir avec discrétion et en évitant de poser des questions intimes serait une caractéristique recherchée par les jeunes. Cette façon de faire permettrait d'éviter certaines malaises qui peuvent être ressentis quand on est obligé de s'exposer constamment dans son intimité. Quelques jeunes préféreraient et se sentiraient plus à l'aise de se confier à des intervenantes de sexe féminin.

EN RÉSUMÉ

Les jeunes apprécient la façon donc la plupart des intervenant(e)s les accueillent dans les organismes, c'est-à-dire avec respect et reconnaissance. La capacité d'écoute et de soutien moral et psychologique sont les principales qualités que les jeunes recherchent chez les intervenant(e)s. Les jeunes ont également mentionné qu'ils ou qu'elles préfèrent être en contact avec des intervenant(e)s qui font preuve de discrétion dans leur façon de les aborder, plutôt qu'avec ceux et celles qui emploient des méthodes de communication jugées intrusives. Le désir des participant(e)s de fréquenter un organisme serait motivé en grande partie par la qualité de la relation qu'ils ou qu'elles possèdent avec les intervenant(e)s.

Ambiance

Les jeunes ont expliqué qu'ils préféreraient de loin l'ambiance qui règne dans les organismes du Plateau Mont-Royal qui serait beaucoup plus calme, conviviale et familiale que celle que l'on retrouve dans les organismes du centre-ville. Selon les jeunes, les personnes qui fréquentent les organismes et les lieux publics extérieurs du centre-ville seraient davantage enclins à causer du trouble. La rencontre avec des personnes vivant des problématiques similaires aux leurs est un élément recherché par certain(e)s jeunes lorsqu'ils ou elles fréquentent un organisme communautaire. Ils ou elles apprécieraient particulièrement le fait de pouvoir se confier à des



personnes qui leur ressemblent, qui possèdent un parcours de vie semblable ou traversent des situations auxquelles ils ou elles peuvent s'identifier. De plus, les organismes communautaires semblent être des lieux aimés et fréquentés par les jeunes pour leur aspect social et les rencontres qu'ils suscitent. Les jeunes préféreraient fréquenter les organismes qui n'ont pas trop de règles à respecter et qui s'en tiennent au minimum. L'accessibilité des lieux, la liberté d'action, la mission à caractère humain et les objectifs dénués d'aspects lucratifs sont des éléments positifs que les jeunes attribuent aux organismes communautaires.

EN RÉSUMÉ

Les jeunes aiment particulièrement la tranquillité, la convivialité et la familiarité des organismes jeunesse situés sur le Plateau Mont-Royal. La fréquentation quotidienne ou régulière des organismes communautaires offre la possibilité de rencontres multiples avec d'autres jeunes vivant des réalités similaires ; cela représente l'une des raisons pour lesquelles ces jeunes côtoient les organismes.

Services

Les jeunes ont exprimé que la plupart des services offerts dans les organismes étaient très diversifiés et de bonne qualité. Au sujet des services d'alimentation, les jeunes apprécient particulièrement quand il y a une grande diversité de repas, de la nourriture de qualité, la possibilité d'avoir une option végétarienne, la gratuité et le dépannage alimentaire. L'appartement supervisé est un autre des services que les jeunes aiment et souhaiteraient offert en plus grande quantité. La flexibilité des intervenant(e)s qui les accompagnent, la beauté des appartements et leur aménagement correspondent adéquatement aux besoins identifiés par les jeunes. Les participant(e)s ont également mentionné que les activités et les services à caractère artistique ou d'employabilité à la journée sont primés au sein des organismes. Le confort que l'on retrouve dans les organismes, que ce soit au niveau du mobilier, de la propreté des locaux ou du seul fait d'avoir un endroit pour dormir et manger, représente un aspect important soulevé par les jeunes.

EN RÉSUMÉ

Les jeunes apprécient la qualité des services et le confort offerts par les organismes communautaires. Malgré les conditions de précarité dans lesquelles la majorité de ces jeunes vivent, la satisfaction de leurs besoins provient par ailleurs de l'obtention d'une bonne qualité de vie. Ils ou elles aimeraient qu'il y ait davantage d'organismes qui offrent des services d'appartements supervisés. Dans les autres services offerts par les organismes, les jeunes sont particulièrement intéressé(e)s par les activités ou les projets qui nécessitent la création artistique sous toutes ses formes.

Les programmes de réinsertion

À propos des programmes de réinsertion, les jeunes ont mentionné qu'ils ou qu'elles aiment le contexte qui permette d'être payé(e)s tout en réalisant de nouveaux apprentissages. Les conseils et les outils donnés dans ces programmes et en lien avec la recherche d'emploi sont des aspects soulignés et appréciés par les jeunes.

EN RÉSUMÉ

Les jeunes préfèrent apprendre tout en étant rémunéré(e)s.



4. Quels services aimerais-tu avoir qui n'existent pas dans les organismes ?

Toxicomanie

En ce qui concerne les services liés à la toxicomanie, plusieurs jeunes ont énoncé qu'ils ou qu'elles désireraient avoir accès aux services d'un site d'injection supervisée. Selon les jeunes, il y aurait certaines modifications à apporter aux services de désintoxication offerts dans les hôpitaux afin de répondre davantage à leurs besoins. L'allègement du processus administratif, l'augmentation du nombre de médecins, du personnel soignant et des places disponibles pour les usager(ère)s sont, d'après les jeunes, les éléments à améliorer. De plus, les services d'un site d'échange de matériel de consommation n'existeraient pas dans chaque quartier de Montréal, par exemple à St-Henri. Selon les jeunes consommateur(trice)s, cette situation comporte certains inconvénients, notamment lorsqu'ils ou elles se retrouvent en manque de drogue. Étant alors plus vulnérables, ils ou elles peuvent être porté(e)s à adopter parfois des comportements à risque quand du matériel de consommation stérile n'est pas accessible à proximité.

EN RÉSUMÉ

Avoir accès aux services d'un site d'injection supervisée est une demande formulée par certain(e)s jeunes en ce qui concerne les services liés à la toxicomanie. Les jeunes ont signifié qu'il y aurait des modifications à apporter dans les services de désintoxication dans les hôpitaux afin de répondre davantage aux besoins des personnes qui désirent entreprendre une telle cure. L'allègement du processus administratif, l'augmentation des places disponibles, du nombre de médecins et du personnel soignant seraient les éléments à améliorer. Les jeunes ont identifié qu'il y avait un manque au niveau des sites d'échange de matériel de consommation. Il n'existerait pas de sites de ce genre dans chaque quartier de Montréal.

Logement

Les jeunes ont affirmé qu'ils ou qu'elles éprouvaient beaucoup de difficultés à trouver un appartement et étaient régulièrement victimes de discrimination de la part des propriétaires, en raison de leurs conditions sociales et de leur mode de vie marginal. L'aide à la recherche d'un appartement est un service que les jeunes aimeraient recevoir de la part d'une ressource. Ils ou elles croient que ce service pourrait les aider à diminuer les situations de discrimination auxquelles ils ou elles font face et favoriser ainsi leur recherche d'appartement. La création d'un service d'appartements supervisés où les animaux seraient acceptés a été suggérée par les jeunes qui possèdent un animal de compagnie et qui ne peuvent pas postuler pour un appartement supervisé. Des maisons d'hébergement pour les couples, ou des lieux aménagés pour avoir des relations sexuelles avec son ou sa partenaire dans les maisons d'hébergement, représenteraient un autre service non-existant dont les jeunes aimeraient bénéficier.

EN RÉSUMÉ

Les jeunes aimeraient qu'un organisme crée un service d'aide à la recherche d'appartement. Plusieurs jeunes ont exprimé qu'ils ou qu'elles éprouvaient des difficultés à trouver à Montréal un appartement abordable avec de bonnes conditions sanitaires. Les jeunes considèrent les services d'appartements supervisés intéressants pour se loger, mais l'insuffisance des places disponibles et l'interdiction d'avoir des animaux ne permettent pas de répondre aux besoins de tous. Les jeunes ont soulevé le fait qu'il n'y ait aucune maison d'hébergement conçue spécialement pour accueillir les personnes vivant une relation de couple stable et ayant des difficultés à se loger. Ils voudraient que les maisons d'hébergement adaptent davantage leurs services en fonction des besoins des couples. Les jeunes aimeraient que les maisons d'hébergement autorisent les deux individus du couple à résider ensemble afin de ne pas être séparé(e)s. Les participant(e)s apprécieraient aussi que les couples puissent avoir accès à une chambre privée leur permettant d'avoir un peu plus d'intimité.



Services

Les jeunes ont signifié qu'ils ou qu'elles aimeraient avoir accès, dans les organismes communautaires, à un suivi régulier et gratuit de la part de professionnel(le)s en aide psychologique tels que des psychiatres, psychologues et sexologues. Les jeunes désireraient que le réseau développe un organisme ouvert la nuit entre 1h et 5h. Ils ou elles suggèrent également la création d'un organisme qui se spécialiserait plus particulièrement dans l'offre de contrats d'emploi et de travail à la journée pour les personnes éprouvant de la difficulté à intégrer le marché du travail. Selon les jeunes, les services reliés à l'emploi à la journée déjà offerts dans le réseau, notamment TAPAG, ne seraient pas suffisants pour l'ensemble des utilisateur(trice)s. L'absence de services la fin de semaine a également été mentionnée par les jeunes. De plus, créer une ressource spécialement conçue pour les personnes transsexuelles, en fonction de leurs besoins spécifiques, pourrait s'avérer utile parce qu'elles doivent composer avec une position ambiguë quant à leur sexe. Les jeunes ont également suggéré de développer une organisation ou une association qui aurait la mission d'aider les personnes à réaliser leurs rêves et à atteindre leurs objectifs. Un autre besoin manifesté par les jeunes serait la création d'un magasin spécifiquement conçu pour les personnes en difficulté qui vendrait à prix réduit des produits variés ou qui donnerait des animaux.

EN RÉSUMÉ

Les participant(e)s souhaiteraient que les organismes communautaires offrent des services de consultation gratuite avec des psychiatres, des psychologues et des sexologues, sur une base régulière. Les jeunes ont dit éprouver beaucoup de difficulté à trouver et à maintenir un emploi. C'est pourquoi, ils ou elles aimeraient que les organismes communautaires développent davantage de services spécialisés dans l'offre de contrats de travail et d'emplois à la journée. Un organisme ouvert la nuit de 1h à 5h est un autre service manquant désigné par les jeunes. Un magasin conçu spécialement pour les personnes en difficulté, qui vendrait des produits variés à prix réduit correspond à un autre besoin mentionné par les participant(e)s.

Activités

Concernant les activités proposées par les organismes communautaires, les jeunes semblent dire qu'ils ou qu'elles aimeraient davantage de sorties de groupe à caractère culturel, sportif ou autres. Des programmes tels que *Cirque du monde* devraient être favorisés et développés autour de divers centres d'intérêts, mais en s'inspirant du même concept. Certain(e)s jeunes ont manifesté leur intérêt à suivre des cours d'informatique ou de chant mais ne connaissent aucun organisme communautaire offrant gratuitement ce genre d'ateliers.

EN RÉSUMÉ

Les jeunes souhaiteraient que les organismes communautaires proposent davantage de sorties de groupe à caractère culturel, sportif et autres. Ils ou elles ont formulé la demande de développer, dans les organismes communautaires, davantage de programmes tel que *Cirque du monde*. Ils ou elles aimeraient que ces programmes se développent autour de centres d'intérêt divers, mais en s'inspirant d'un concept similaire. Certain(e)s participant(e)s ont mentionné le désir de suivre des cours de chant ou d'informatique mais n'ont trouvé aucun organisme communautaire qui offre gratuitement ce genre de formations.



Intervenant(e)s

Les jeunes ont dit apprécier les interventions faites par les pairs-aidants, surtout quand elles sont liées aux problématiques de la toxicomanie. Les jeunes voudraient davantage de ce type de services. Certain(e)s jeunes ont manifesté qu'ils ou qu'elles aimeraient que les intervenant(e)s agissent davantage comme des parents et prennent le relais en tant que guides. Les jeunes ont énoncé qu'ils ou qu'elles désireraient que les intervenant(e)s assument également le rôle de motivateur et les encouragent à se dépasser. Selon les jeunes, certain(e)s intervenant(e)s et organismes devraient se questionner sur leur code d'éthique qui n'est pas toujours respecté. Certains jeunes ont mentionné que le code d'éthique qui existe dans la plupart des organismes communautaires n'est pas toujours favorable à la création d'un lien avec un(e) intervenant(e). Selon ces jeunes, le code d'éthique établi crée souvent une distance dans la relation entre aidé(e) et aidant(e) qui n'est pas toujours égalitaire.

EN RÉSUMÉ

Les méthodes d'intervention offertes par les pairs-aidants sont très appréciées par les jeunes et en particulier pour les problèmes de dépendance liés à la toxicomanie. Les participant(e)s ont exprimé que le code d'éthique élaboré dans la plupart des organismes pour guider les méthodes d'intervention dans la relation d'aide contribuerait à créer une distance entre l'intervenant(e) et l'usager(ère). Ainsi, la relation entre l'intervenant(e) et l'usager(ère) reposerait sur un rapport d'inégalité avec lequel certain(e)s jeunes ne se sentiraient pas à l'aise.



VOLET 2 : Situation

1. Te perçois-tu comme une personne qui a des difficultés ?

En ce qui concerne la perception que les participant(e)s possèdent d'eux ou d'elles-mêmes, 72 % ont exprimé qu'ils ou qu'elles se percevaient comme une personne éprouvant des difficultés, tandis que 23 % ont répondu le contraire. Ces dernier(e)s affirment ne pas se considérer comme une personne ayant des difficultés, car ils ou elles possèdent tous les outils nécessaires pour affronter les événements qui se présentent et qu'il est normal d'avoir à vivre, par moment, certaines difficultés dans la vie. 11,6 % des jeunes ont manifesté être dans une position d'ambivalence face à la question. Leur perception d'eux ou d'elles-mêmes n'est pas stable et varie en fonction des jours, des difficultés à surmonter, ou des sphères de leur vie qui en sont affectées. C'est pourquoi, ils ou elles se retrouvent dans l'incapacité de répondre à cette question de manière tranchée.

EN RÉSUMÉ

72 % des jeunes ont rapporté qu'ils ou qu'elles se percevaient comme une personne éprouvant des difficultés. 23 % ont pour leur part affirmé ne pas se désigner comme une personne éprouvant des difficultés. Ces jeunes estiment bénéficier de suffisamment de connaissances en ce qui a trait à la résolution de problèmes, pour surmonter les obstacles qui se présentent sur leur chemin.

2. Quelles sont les difficultés que tu rencontres dans ta vie ?

Voici un tableau qui présente les difficultés énoncées par les jeunes :

Réponses	Nombre	Réponses	Nombre
Difficultés liées à l'emploi	13	Difficultés financières	12
Santé mentale	5	Difficultés à se loger	5
Problèmes de consommation	5	Difficultés à s'adapter à la société et aux idéologies dominantes	4
Problèmes judiciaires	3	Manque de motivation	3
Difficultés familiales	3	Relation amoureuse	3
Manque de scolarité	2	Dettes	2
Difficultés à stabiliser sa vie	2	Mauvaise estime de soi	2
Sentiment de culpabilité	2	Solitude	2
Difficultés avec les responsabilités	2	Difficultés à bâtir une nouvelle vie	2
Vivre dans la rue	1	Manque de soutien	1
Perte de cartes d'identité	1	Peur de ne rien réaliser	1
Jalousie (avec mes ami(e)s et en amour).	1	Problèmes de santé en général	1



EN RÉSUMÉ

Les principales difficultés auxquelles les jeunes sont confronté(e)s dans leur vie sont liées à l'emploi ou d'ordre financier.

3. Quels sont tes intérêts ?

Voici un tableau qui expose les intérêts des participant(e)s :

Réponses	Nombre	Réponses	Nombre
Les arts	55	Le sport	20
L'écologie et la biologie animale	14	Le voyage et les relations internationales	7
Les sciences humaines et les relations	9	La participation à des événements culturels et sportifs	5
La famille	7	La spiritualité et les médecines alternatives	4
Le travail	4	La politique	5
Les plaisirs	5	Les ami(e)s	4
La mécanique et l'électronique	5	La lecture	4
Les projets futurs	3	La santé	3
Le plein air	3	La consommation	2
L'école	3	La science	2
La menuiserie	2	L'argent	2
La séduction et la sexualité	2	L'informatique	2
Le poker	1	Les jeux vidéo	1
L'action	1	Les super héros	1
L'adrénaline	1	Les Lego	1
Les armes à feu	1		

EN RÉSUMÉ

Le précédent tableau démontre que l'ensemble des jeunes partage une grande diversité de centres d'intérêt. L'art et le sport figurent parmi leurs préférés. Il semble pertinent de spécifier ici que la catégorie « arts » regroupe les six disciplines suivantes : arts visuels, cinéma, danse, théâtre, littérature et musique.



5. Quelles sont les valeurs que tu trouves importantes ?

Plusieurs participant(e)s ont eu de la difficulté à comprendre le concept de « valeurs » et à identifier celles qu'ils ou qu'elles trouvent personnellement importantes. Nous avons regroupé les valeurs mentionnées en quatre grandes catégories :

Valeurs personnelles : Ensemble de valeurs individuelles où s'entrecroisent la valorisation de l'hédonisme, de la réussite et des projets de vie. Ex. : le bonheur, la liberté, la détermination, l'autonomie, etc.

Valeurs morales et relationnelles : Ensemble de valeurs relationnelles qui s'appuient sur de grands idéaux et sur des manières de régulariser les relations avec les autres. Ex. : la justice, le respect, l'amour, le partage, etc.

Valeurs fondamentales : Ensemble de valeurs partagées par la collectivité. Ex. : la famille, l'amitié, les études, l'argent, etc.

Valeurs spirituelles : Valeurs relatives à la vie de l'esprit, aux croyances et aux pratiques religieuses.

Voici un tableau qui dénombre les réponses fournies par les jeunes :

Réponses	Nombre	Réponses	Nombre
Valeurs morales et relationnelles	93	Valeurs personnelles	36
Valeurs fondamentales	19	Valeurs spirituelles	1

EN RÉSUMÉ

Les valeurs auxquelles les jeunes sont les plus lié(e)s sont les valeurs morales et relationnelles. En partant du fait que ces valeurs sont importantes pour les jeunes, il serait peut-être intéressant que les groupes communautaires s'interrogent sur la façon dont ces valeurs guident les méthodes d'intervention, les codes d'éthique et les règles de fonctionnement au sein des organismes.



VOLET 3 : Éducation

1. Vas-tu à l'école présentement ?

1 participant(e) a dit qu'il ou qu'elle allait présentement à l'école des adultes afin de terminer ses études secondaires. 2 participant(e)s suivent des cours d'espagnol en dehors du réseau institutionnel. 41 participant(e)s ne vont pas à l'école présentement.

EN RÉSUMÉ

Si l'on se réfère aux données recueillies par l'étude quantitative, force est de constater que 20 participant(e)s sur un échantillonage de 44 jeunes n'ont pas terminé leurs études secondaires et se retrouvent sans diplôme. Ces chiffres correspondent presque à la moitié des jeunes ayant collaboré à cette étude. D'ailleurs, 1 seule personne a signifié qu'elle était retournée à l'école afin de terminer ses études secondaires.

2. Pourquoi as-tu arrêté d'aller à l'école ?

Problèmes familiaux

Concernant leurs raisons d'arrêter les études secondaires, plusieurs jeunes ont exprimé que les problèmes familiaux qu'ils ou qu'elles traversaient pendant la période de leurs études furent déterminants dans leur décision de quitter l'école. Ces jeunes affirment qu'ils ou qu'elles éprouvaient de la difficulté à se concentrer à l'école ; leurs pensées étaient principalement envahies par la situation conflictuelle qu'ils ou qu'elles vivaient à la maison. Aller à l'école dans ces conditions perdait alors tout son sens et certain(e)s d'entre eux ou elles ont commencé à consommer afin de fuir cette réalité. Quelques jeunes ont également décidé d'abandonner l'école parce qu'ils ou qu'elles ont été mis(es) à la porte de la maison familiale. Pour certain(e)s, cette circonstance les a mené(e)s à devoir se trouver un emploi pour subvenir à leurs besoins, tandis que d'autres se sont retrouvé(e)s placé(e)s en Centres Jeunesse.

EN RÉSUMÉ

Pour plusieurs jeunes, la raison principale d'arrêter l'école secondaire est due aux problèmes familiaux qu'ils ou qu'elles vivaient à l'époque.

Consommation

La consommation est un autre facteur souligné par les jeunes. Plusieurs participant(e)s ont dit que la consommation leur a graduellement fait perdre de l'intérêt et de la motivation pour l'école. Les jeunes ont mentionné que la consommation a eu un impact sur leur mode de vie qui s'en est vu transformé : la place de l'école est devenue de moins en moins importante et une augmentation des absences scolaires s'en est suivie. Un fossé s'est donc progressivement creusé entre ces deux univers (l'école et la consommation), amenant certain(e)s jeunes à prendre la décision d'abandonner l'école de façon volontaire. À cet effet, d'autres participant(e)s ont exprimé avoir plutôt attendu de se faire renvoyer par la direction avant de quitter définitivement l'école. D'autres jeunes ont exprimé avoir quitté l'école afin de suivre une thérapie, car leur consommation était devenue trop problématique et ils ou elles désiraient se prendre en main.



Choix de carrière

Plusieurs jeunes ont indiqué avoir terminé leur secondaire cinq mais sans poursuivre leurs études, car ils ou elles ne savaient pas dans quel domaine étudier. Certain(e)s de ces jeunes affirment qu'ils ou qu'elles ne possèdent pas de grandes ambitions au niveau professionnel et ne désirent pas entreprendre de longues études. L'objectif de ces jeunes est d'arriver à trouver un emploi qu'ils ou qu'elles aiment, stable et manuel, sans avoir à y consacrer toute leur énergie. De plus, ces dernier(ère)s préfèrent de loin apprendre de manière auto-didacte et en dehors du réseau institutionnel. Certain(e)s jeunes ont entrepris des études collégiales dans différents domaines, mais sans jamais terminer de formation et trouver celle qui leur convienne. D'autres jeunes ont terminé leurs études collégiales et considèrent avoir appris suffisamment dans leur domaine d'études afin de réaliser leur propre projet.

Travail

Quelques participant(e)s ont mentionné qu'ils ou qu'elles avaient décidé d'abandonner l'école secondaire pour aller sur le marché du travail. Ces jeunes ont affirmé qu'à cette époque, ils ou elles étaient très peu motivé(e)s par l'école et croyaient que d'aller travailler afin de ramasser de l'argent était plus important. La plupart de ces jeunes affirment que leurs opinions au sujet de l'école ont changé au fil du temps et des expériences de travail. Selon eux ou elles, le fait d'avoir un niveau d'éducation plus élevé leur permettrait d'avoir accès à de meilleurs emplois, mieux rémunérés et qui correspondraient davantage à leurs intérêts.

EN RÉSUMÉ

Les participant(e)s reconnaissent la valeur de l'école. La plupart a dû passer par l'étape du décrochage scolaire pour se rendre compte de l'importance du rôle de l'éducation dans notre société et sur le marché du travail.

Difficultés scolaires

Certains jeunes ont manifesté qu'ils ou qu'elles avaient abandonné l'école en raison de difficultés scolaires. À cet effet, les jeunes ont exprimé qu'ils ou qu'elles se sentaient peu soutenu(e)s par les professeur(e)s, occasionnant graduellement une perte d'intérêt et de motivation pour l'école. Le manque de concentration est un autre élément mentionné dans les difficultés vécues par les jeunes au niveau scolaire. De plus, quelques jeunes ont affirmé que le système d'éducation ne serait pas conçu pour chacun(e) et ne correspondrait pas aux besoins de tout le monde. C'est pourquoi certaines personnes éprouvent de la difficulté à intégrer ce cadre et à maintenir une motivation constante.

Centres Jeunesse

Quelques jeunes fréquentant une école au sein d'un Centre Jeunesse ont dit s'être fait renvoyer ou avoir tout simplement décidé d'abandonner. Les jeunes ont mentionné que les règles que l'on retrouve à l'intérieur de ces écoles sont beaucoup trop rigides et qu'elles diffèrent de celles des écoles publiques. L'adaptation à ces nouvelles règles devient difficile pour les jeunes. Selon les participant(e)s, il semblerait également que certain(e)s professeur(e)s manquaient de respect et d'écoute à l'égard de leurs élèves, ce qui entraînait leur démotivation. Certain(e)s jeunes ont dit que le Centre Jeunesse les aurait obligé(e)s à abandonner l'école à l'âge de 17 ans afin qu'ils ou qu'elles se trouvent un emploi.

EN RÉSUMÉ

Les participant(e)s ayant vécu dans un Centre Jeunesse ont exprimé qu'ils ou qu'elles trouvaient beaucoup trop rigide l'ensemble des règles établies dans les écoles de ces institutions. Le comportement irrespectueux de la part de certain(e)s professeur(e)s à l'égard des étudiant(e)s serait l'un des facteurs déploré par les jeunes et l'une des principales source de leur démotivation scolaire.



3. Qu'est-ce que tu aimais de l'école ?

Voici un tableau qui présente ce que les participant(e)s aimaient de l'école :

Réponses	Nombre	Réponses	Nombre
Apprendre	13	La vie sociale	11
Rien, je n'aime pas l'école	8	Les sciences	9
Les arts	8	La réflexion et remettre en question ses idées	8
Le sport	7	Les sciences humaines	6
Les langues	4	Les cours orientés vers le travail manuel	4
Les bons professeur(e)s	3	L'école des adultes	3
Déranger	3	S'exprimer librement et faire des débats sur des sujets	3
Enseigner aux autres élèves	1	La séduction	2
La consommation	1	Les conférences	1
Les voitures	1	L'esprit d'équipe	1
La bibliothèque	1		

EN RÉSUMÉ

Dans le tableau précédent, on constate que les deux principaux éléments appréciés par les jeunes sont de faire de nouveaux apprentissages et de pouvoir socialiser avec d'autres jeunes. Les réponses les plus populaires figurant dans ce tableau pourraient être considérées par les organismes communautaires dans l'élaboration de nouvelles approches et le développement de certains projets pour les jeunes.



4. Qu'est-ce que tu n'aimais pas de l'école ?

Voici un tableau qui expose ce que les jeunes n'aimaient pas de l'école :

Réponses	Nombre	Réponses	Nombre
L'autorité	15	Le comportement de certain(e)s professeur(e)s	11
Le contenu des cours	8	Les méthodes d'enseignement et le manque d'aspects « pratiques »	8
La vie sociale	7	Les classes trop nombreuses et le manque de soutien des professeur(e)s	7
Les langues	6	La pression scolaire	5
L'exclusion de certain(e)s jeunes	5	Je n'aimais pas l'école en général	5
Les élèves dérangeant(e)s	4	Le manque de concentration	3
Les sciences	3	L'horaire prédéterminé	2
Le travail d'équipe	2	La popularité	2
Le manque de compétence de la direction	2	Le manque de tolérance	1
Le manque de liberté d'expression	1	La violence	1
Le manque de sentiment d'appartenance	1	L'absence d'équipes de sport	1
La structure des écoles dans les Centres Jeunesse	1	Le manque d'activités	1
Le manque de gestion du groupe	1	Certains domaines d'étude qui sont plus valorisés que d'autres dans la société	1
Les sciences humaines	1		



5. Qu'est-ce qui t'aurait permis de rester à l'école ?

Voici un tableau qui présente les réponses données par les participant(e)s au sujet des facteurs qui leur auraient permis de rester à l'école :

Réponses	Nombre	Réponses	Nombre
Avoir suffisamment d'argent pour ne pas avoir à travailler en parallèle	7	Le contenu différent des cours	5
Plus de soutien	5	Plus de motivation	4
Moins de problèmes familiaux	4	Ne pas avoir de problèmes de santé	2
Plus de maturité et d'expérience	2	Savoir quelle orientation professionnelle choisir	2
Une diminution du nombre d'élèves par classe	2	Plus de sport à l'école	2
Moins de problèmes personnels	2	Avoir une intervention spéciale pour chaque cas	2
Des professeur(e)s plus dynamiques avec un niveau de pédagogie plus élevé	1	Pouvoir avancer à mon propre rythme	1
Le coût moins élevé des études et de l'endettement scolaire	1	Moins de difficultés d'apprentissage	1
Avoir une meilleure concentration	1	Moins de retenues dans mon dossier scolaire	1
Plus de confiance en soi	1	Avoir des cours plus interactifs	1
L'absence d'autorité	1	L'arrêt de consommation	1
Avoir un horaire plus flexible	1	Mon âge	1

EN RÉSUMÉ

Le fait de travailler tout en allant à l'école s'avère être le principal motif pour lequel les jeunes ont abandonné leurs études.

6. Quelle est ta motivation à retourner à l'école ?

46,5 % des participant(e)s ont mentionné qu'ils ou qu'elles avaient une grande motivation à retourner à l'école et que ce retour fait partie de leurs projets futurs, à court et à long terme. Pour la plupart, le désir de reprendre leurs études est motivé par l'envie d'améliorer leurs perspectives d'emploi et leurs conditions de vie. 32,5 % des jeunes ont affirmé, pour leur part, qu'ils ou qu'elles ne se sentaient pas disposé(e)s, présentement, à retourner à l'école. Ils ou elles considèrent que leur mode de vie n'est pas suffisamment stable pour pouvoir se consacrer à des études et la motivation manque. Cependant, ces jeunes n'éliminent pas complètement cette idée de leurs projets d'avenir. Par ailleurs, 4,6 % des jeunes ont une position plutôt ambiguë face à la possibilité de recommencer les études, et leur motivation est relative. De plus, 4,6 % des participant(e)s ont affirmé qu'ils ou qu'elles avaient de la motivation à faire de nouveaux apprentissages, mais ne désirent pas intégrer le réseau scolaire. Ces jeunes préféreraient suivre une formation plus pratique et axée sur l'apprentissage d'un métier. Ils ou elles ne se sentent pas motivé(e)s à retourner à l'école pour terminer leurs études secondaires.



EN RÉSUMÉ

Environ la moitié des participant(e)s ont révélé qu'ils ou qu'elles désiraient effectuer un retour à l'école. Les raisons qui motivent les jeunes à poursuivre leurs études sont d'augmenter leurs possibilités de trouver un emploi qu'ils ou qu'elles aiment, dans un domaine qui les intéresse et qui leur permette d'améliorer leur qualité de vie.

VOLET 4 : Relations

1. Quel est ton niveau de satisfaction par rapport à tes relations d'amitié ?

Voici un tableau qui présente les réponses données par les jeunes quant au niveau de satisfaction par rapport à leurs relations d'amitié :

Réponses	Nombre	Réponses	Nombre
De 7 à 10	27	De 1 à 6	15

Sur une échelle de 1 à 10, 1= insatisfaisant ; 10= excellent

2. Que trouves-tu positif dans les relations avec tes ami(e)s ?

Les participant(e)s ont mentionné que l'aspect positif principal de leurs relations avec leurs ami(e)s est de pouvoir passer de bons moments en leur compagnie et de s'amuser avec eux ou elles. Pour ces jeunes, le fait d'être entouré(e)s par de bon(ne)s ami(e)s leur permet de ne pas ressentir de solitude. L'entraide est un autre élément que les jeunes considèrent important et qui représente un principe de base essentiel en amitié, pour créer une relation véritable et sincère. La communication, le partage réciproque et le soutien ont également été identifiées par les participant(e)s comme des caractéristiques qu'ils ou qu'elles apprécient grandement. Selon ces jeunes, l'amitié se construit à partir de la notion d'échange et de sa qualité, et ne peut être développée sans cette particularité. Les jeunes ont rapporté qu'ils ou qu'elles préfèrent avoir des relations d'amitié qui s'étalent sur une longue période, car cela permet de développer une meilleure connaissance de l'autre, un degré d'intimité supérieure et une confiance mutuelle plus élevée. De plus, certain(e)s jeunes ont signifié aimer s'entourer d'ami(e)s stimulant(e)s avec qui il est possible de vivre de nouvelles expériences et de faire de nouveaux apprentissages.

EN RÉSUMÉ

L'aspect que les jeunes trouvent le plus positif dans leurs relations d'amitié est d'avoir la chance d'être entouré(e)s de bon(ne)s ami(e)s et de pouvoir partager des moments de plaisir avec eux ou elles. L'entraide et les véritables échanges sont jugés essentiels par les jeunes et permettent une relation d'amitié sincère. Avoir un cercle d'ami(e)s sur qui l'on peut compter permet également de ne pas se sentir isolé(e).

3. Que trouves-tu négatif dans les relations avec tes amis(e)s ?

La plupart des jeunes s'entendent pour dire que l'un des aspects les plus négatifs dans leurs relations d'amitié est la mauvaise influence que certain(e)s ami(e)s peuvent avoir sur eux ou elles. Selon ces jeunes, cette mauvaise influence se manifesterait surtout au niveau de la consommation de drogues et d'alcool. La relation avec de tel(le)s ami(e)s serait limitée uniquement à la consommation et encouragerait donc cette pratique. Les conflits qui surviennent entre ami(e)s est un autre élément négatif énoncé par les jeunes. Partager des idées ou des



valeurs différentes entraînent par moment des oppositions qui peuvent créer des frictions entre les personnes et générer un conflit. Certain(e)s participant(e)s ont mentionné que la perte de confiance en un(e) ami(e) est un autre facteur négatif ; quand la confiance est ébranlée dans la relation, il est difficile d'en faire abstraction. Selon les jeunes, les conflits seraient davantage présents à l'intérieur des groupes d'ami(e)s. Au sein des groupes, les individus auraient davantage l'habitude de parler les un(e)s contre les autres et cela engendrerait des conflits. De plus, les participant(e)s ont exprimé qu'ils ou qu'elles n'appréciaient pas les relations où le respect n'est pas présent et la communication défaillante. Ils ou elles ne voient pas l'objectif de maintenir une relation de la sorte.

EN RÉSUMÉ

L'élément que les jeunes trouvent le plus négatif dans les relations d'amitié est la mauvaise influence qu'exercent certain(e)s ami(e)s sur eux ou elles, en les incitant à consommer de l'alcool et des drogues en leur compagnie. La perte de confiance en l'autre, le manque de respect et les conflits font partie des autres éléments que les jeunes considèrent néfastes dans les relations d'amitié.

4. T'arrive-t-il de vivre de la solitude ?

44,2 % des participant(e)s ont mentionné qu'il leur arrivait régulièrement de vivre de la solitude. Ces jeunes ont précisé se sentir à l'aise de vivre de la solitude et que, par moment, ils ou elles en ressentaient même le besoin. Pour ces jeunes, la solitude est perçue positivement, comme un moment important pour se retrouver et consacrer du temps pour soi. 34 % des participant(e)s ont affirmé par ailleurs qu'ils ou qu'elles vivaient de la solitude mais n'appréciaient pas ce sentiment. La solitude est alors vécue par ces jeunes comme un moment de détresse qui les amène parfois à consommer davantage. 9,3 % des jeunes ont manifesté qu'ils ou qu'elles vivaient rarement de la solitude, tandis que 7 % ont affirmé que cela ne leur arrivait jamais.

EN RÉSUMÉ

Certain(e)s participant(e)s ont affirmé avoir besoin de vivre des moments de solitude de temps en temps et que cela leur permettait de se ressourcer. D'autres jeunes, par contre, ont exposé qu'ils ou qu'elles ressentaient de la souffrance à vivre des moments de solitude et que cette situation les amène parfois à consommer davantage.

5. À quel groupe ou style t'identifies-tu ?

Voici un tableau qui présente les groupes ou styles auxquels les jeunes s'identifient :

Réponses	nombre	Réponses	nombre
Aucun	36	Skateur	1
Culture marginale et « underground »	2	Le monde de la rue	1
« Squeegee »	1	Techno-punk	1
Groupe social (féministe, marginal, anarchiste)	1	« Hippie »	1
Nationalisme	1	Un petit groupe de criminels, mais sans en faire partie	1

EN RÉSUMÉ

On remarque dans le tableau précédent que la majorité des participant(e)s ont affirmé ne partager aucun sentiment d'appartenance envers un groupe, un style ou une idéologie.



6. Quel est ton niveau de satisfaction par rapport à tes relations amoureuses ?

Voici un tableau qui présente les réponses données par les jeunes sur le niveau de satisfaction de leurs relations amoureuses :

Réponses	Nombre	Réponses	Nombre
De 1 à 5	22	De 9 à 10	12
De 6 à 8	8	Pas de relation	6

Sur une échelle de 1 à 10, 1= insatisfaisant ; 10= excellent

EN RÉSUMÉ

On constate dans le tableau précédent que 51 % des jeunes se retrouvent insatisfait(e)s des relations amoureuses qu'ils ou qu'elles vivent.

7. Quel type de relations amoureuses privilégies-tu ?

Voici un tableau qui démontre les types de relations amoureuses que les participant(e)s entretiennent :

Réponses	Nombre	Réponses	Nombre
Long terme	24	Partenaires sexuel(le)s	6
Partenaires d'une nuit	6	Aucune relation en ce moment	6
Court terme	4		

EN RÉSUMÉ

Ici, on remarque que plus de la moitié des participant(e)s préfèrent avoir des relations amoureuses basées sur du long terme.

8. Que trouves-tu positif dans les relations avec tes partenaires amoureux(euses) ?

Intimité

Développer une relation d'intimité avec une personne fait partie des aspects positifs reconnus par les participant(e)s dans les relations amoureuses. Selon les jeunes, la complicité que l'on parvient à créer avec un(e) partenaire amoureux(euse) entraîne une relation unique qui contribuerait à l'épanouissement de chacun. Partager sa vie à deux et avoir des objectifs d'avenir communs sont aussi des éléments que les participant(e)s apprécient dans les relations amoureuses.

L'entente

Les jeunes ont mentionné qu'il était nécessaire d'avoir une bonne entente avec son ou sa partenaire amoureux(euse) afin de se sentir confortable dans cette relation. La communication saine et positive serait un



facteur important qui permettrait de favoriser l'entente entre les partenaires. Selon les jeunes, le respect et la sincérité dans l'expression des émotions et des opinions sont d'autres aspects contribuant à créer une relation de couple satisfaisante. La compréhension de l'autre encouragerait également une bonne entente au sein du couple. Les participant(e)s ont mentionné qu'une relation harmonieuse doit être composée d'une acceptation mutuelle des particularités propres à chacun(e) des partenaires. Selon les jeunes, partager des intérêts communs, des idées et faire des activités ensemble renforcerait également les liens entre les partenaires et leur complicité.

EN RÉSUMÉ

Les jeunes ont mentionné que les éléments essentiels permettant de construire une relation amoureuse épanouissante sont de développer avec son ou sa partenaire une bonne communication, et de créer une entente mutuelle basée sur la compréhension de l'autre et l'acceptation des différences.

Soutien

Les participant(e)s ont souligné qu'ils ou qu'elles appréciaient pouvoir compter sur le soutien de son ou sa partenaire amoureux(euse) dans les moments difficiles. Selon les jeunes, l'entraide mutuelle dans une relation amoureuse est un élément qui participerait à augmenter l'union des partenaires et leur engagement. Le fait de pouvoir habiter avec son ou sa partenaire amoureux(euse) est un autre facteur positif énuméré. Cela permettrait de partager les frais de logement à deux, contribuant à une meilleure qualité de vie et à un soutien financier de l'autre lors des moments difficiles. La vie de couple favoriserait également le travail sur soi et le développement d'une plus grande maturité.

EN RÉSUMÉ

Les participant(e)s ont révélé que l'entraide et le support mutuels que l'on peut retrouver dans une relation amoureuse est un aspect positif. Habiter avec son ou sa conjoint(e) et partager les frais est un autre élément de la vie à deux que les jeunes apprécient et qui participerait à améliorer leur qualité de vie. Les jeunes ont également mentionné que la vie de couple favorisait l'épanouissement personnel, car elle permettrait de développer une plus grande maturité et de faire un travail sur soi.

Affection

Les jeunes ont exprimé que la sexualité est un autre avantage de la vie à deux. Avoir une relation amoureuse avec un(e) partenaire stable encourage à se sentir plus à l'aise pour explorer la sexualité à deux et favorise une meilleure connaissance de soi à ce niveau. L'affection donnée quotidiennement par un(e) partenaire amoureux(euse) apporte un certain réconfort selon les jeunes. Le fait de se sentir aimé(e) par quelqu'un et d'aimer en retour est bénéfique et contribue à avoir une meilleure confiance en soi.

9. Que trouves-tu négatif dans les relations avec tes partenaires amoureux(euses) ?

Liberté

Plusieurs jeunes ont affirmé que ce qu'ils ou qu'elles trouvent négatif dans les relations amoureuses est le manque de liberté qu'occasionnent certaines relations. Quelques participant(e)s ont affirmé se sentir vite étouffer dans une relation où leur partenaire désire toujours être en leur compagnie. Ils ou elles préfèrent de loin avoir une relation où une certaine indépendance est maintenue et où chacun(e) possède une vie personnelle en dehors de la relation de couple. Par contre, d'autres jeunes ont énoncé que les relations amoureuses qu'ils ou qu'elles construisent étaient majoritairement fusionnelles. Ces jeunes considèrent que la façon dont ils ou elles composent avec les relations amoureuses est très négative. En couple, leurs besoins sont souvent mis de côté afin de répondre et donner plus d'importance à ceux exprimés par leur partenaire. De plus, la relation est souvent synonyme d'isolement pour ces jeunes, car ils ou elles se retrouvent cloîtré(e)s dans cette relation, en devant



modifier leur mode de vie et s'adapter à celui de leur partenaire. Le contact avec les ami(e)s se fait alors de plus en plus rare et les relations d'amitié sont négligées pour passer le plus de temps possible avec leur partenaire. Selon les jeunes, dans ce modèle de relations amoureuses, plusieurs conflits se créent au fil du temps, car un manque d'équilibre s'opère par rapport aux autres aspects importants de la vie qui sont délaissés au profit du couple. De plus, un autre élément négatif mentionné par les jeunes est le comportement abusif que peut exercer un(e) partenaire sur l'autre afin de le ou la contrôler et d'obtenir une réponse positive à tous ses besoins. Cette forme de manipulation est malsaine et amène beaucoup de discorde au sein du couple. Le caractère jaloux d'un(e) des deux partenaires, lorsqu'il ou elle éprouve de la difficulté à donner sa confiance à l'autre sans avoir de raisons apparentes, représente pour les jeunes un autre aspect difficile des relations amoureuses.

EN RÉSUMÉ

Les jeunes ont soulevé que l'aspect le plus négatif dans les relations amoureuses est d'être privé(e) de liberté par son ou sa partenaire. D'autres participant(e)s ont déclaré adopter parfois, dans les relations amoureuses, des comportements qu'ils ou qu'elles considèrent nocifs pour leur bien-être. Ces jeunes ont mentionné qu'en couple, ils ou elles se retrouvent à être davantage à l'écoute des besoins de leur conjoint(e) que de ceux qu'ils ou qu'elles éprouvent personnellement. Cette situation occasionne beaucoup de souffrance pour ces jeunes qui ont l'impression de perdre leur identité à travers la relation amoureuse.

Les conflits

Les participant(e)s ont exprimé que la présence de conflits quotidiens et récurrents dans une relation amoureuse peut entraîner le désengagement et l'envie de rompre. Ces jeunes expliquent qu'en couple, les moments de crise sont inévitables, mais qu'il faut être en mesure de trouver une solution qui convienne aux deux partenaires pour que ces moments deviennent constructifs et positifs. Certains jeunes affirment manquer souvent de maturité et de respect dans les conflits et c'est ce qui est le plus difficile à accepter. De plus, ils ou elles observent qu'au sein du couple, on cherche souvent à blesser l'autre ou à l'accuser faussement, ce qui ne fait qu'augmenter la discorde. Quelques participant(e)s ont énoncé, pour leur part, qu'ils ou qu'elles ne supportent pas d'avoir à vivre des émotions conflictuelles fortes et dramatiques avec leur partenaire. Ils ou elles ne se sentent pas à l'aise dans ce type d'émotions et cherchent à éviter les relations où elles sont très présentes. La violence psychologique et physique est un autre élément négatif mentionné par les jeunes. Selon eux et elles, la violence dans les relations amoureuses ne devrait pas être tolérée. Il faut rester à l'écoute et alerte face aux signes avant-coureurs qui dénoteraient une forme de violence dans la relation, et mettre ses limites avant que la situation ne s'aggrave. Dans nos sociétés actuelles, une multitude de modèles et de types de relations amoureuses se sont développés, ne se limitant plus seulement à la monogamie. Les jeunes ont évoqué qu'ils ou qu'elles se retrouvent souvent perdu(e)s et sans repère face à la complexité et la diversité des relations amoureuses. Selon les jeunes, il devient de plus en plus difficile d'établir une relation claire et sincère avec quelqu'un. Les participant(e)s considèrent toutefois la fidélité comme une valeur importante qui représente un signe d'engagement dans une relation de couple. D'ailleurs, les participant(e)s ont affirmé que le manque de fidélité dans un couple était source de conflits et qu'il n'y avait aucun but à s'engager dans une relation avec une personne qu'ils ou qu'elles aiment, sans lui être fidèle. Par ailleurs, l'argent représenterait souvent une source de stress susceptible de devenir conflictuelle lorsque la gestion du compte bancaire se fait à deux. Si le budget n'est pas respecté par l'un(e) ou l'autre des deux partenaires, cela peut être perçu comme de la négligence, de l'égoïsme et même du vol, selon les jeunes. Le fait que des ami(e)s s'immiscent au sein du couple pour donner leur opinion où créer de la zizanie représente un autre aspect négatif identifié.

EN RÉSUMÉ

Dans les relations amoureuses, la présence de conflits permanents et multiples entre les deux partenaires est l'un des éléments jugés les plus néfastes par les jeunes. Par ailleurs, les participant(e)s ont indiqué que les querelles reviennent en général parce que les partenaires n'arrivent pas à trouver des solutions satisfaisantes



qui conviendraient aux deux parties. Certain(e)s jeunes ont mentionné que les conflits s'aggravent et s'intensifient lorsque la communication entre les deux partenaires est défailante ou se fait de façon irrespectueuse et immature. Les participant(e)s ont affirmé que la violence physique ou psychologique dans une relation affective est inacceptable et ne doit pas être tolérée. De plus, les jeunes ont souligné qu'il n'est pas toujours simple, face à la grande diversité de modèles et de types de relations amoureuses existante, de distinguer ce que la personne rencontrée recherche comme relation. Pour les jeunes, la fidélité se classe parmi les valeurs les plus importantes à respecter dans un couple. D'ailleurs, les participant(e)s ont mentionné qu'ils ou qu'elles ne se voient pas capables d'entretenir une relation sérieuse avec quelqu'un sans la présence de la fidélité dans le couple. L'argent peut également générer des tensions au sein du couple, lorsqu'un(e) des partenaires ne respecte pas le budget qu'ils ou qu'elles avaient établi ensemble. Les ami(e)s envahissant(e)s qui s'introduisent dans le couple pour semer la zizanie est un autre aspect négatif identifié par les jeunes.

Le quotidien

Pour les jeunes, le quotidien est souvent source d'ennui. Avoir l'impression de vivre une routine préétablie où rien de nouveau ne se produit peut apporter de la démotivation. En amour, l'ennui peut également survenir lorsque le quotidien est partagé avec la même personne sur une longue durée. Les participant(e)s ont exprimé qu'ils ou qu'elles trouvaient négatif de voir s'installer de la monotonie dans une relation à long terme. Les jeunes ont également mentionné que les sujets de discorde avec leur partenaire sont répétitifs et évoluent rarement avec le temps. Malgré tout, ils ou elles préfèrent de loin avoir des relations à long terme. Plusieurs avantages et éléments positifs relatifs à ce type de relations ont été soulevés. Selon les jeunes, le manque d'échanges intellectuels ou de sujets stimulants avec son ou sa partenaire peut aussi mener à cette monotonie dans le couple. Une relation basée uniquement sur la consommation n'est pas non plus ce qu'il y a de plus enrichissant, et amène à consommer davantage. Le manque d'activités et de sorties communes ou avec des ami(e)s a également été identifié comme facteur qui contribue à une routine monotone. L'attachement à une personne comporterait aussi des aspects négatifs, car il maintiendrait certains couples à rester ensemble dans une routine où les deux ne se sentent plus confortables et amoureux.

EN RÉSUMÉ

L'ensemble des jeunes ont exprimé préférer avoir des relations amoureuses à long terme.

10. Te sens-tu à l'aise de parler de sexualité avec tes partenaires ?

60,5 % des participant(e)s ont exprimé qu'ils ou qu'elles se sentaient très à l'aise de parler de sexualité avec leurs partenaires et possédaient une grande ouverture à ce niveau. 11,6 % des jeunes ont signifié, pour leur part, ressentir un inconfort à aborder certains sujets liés à la sexualité avec leurs partenaires, mais que, dans l'ensemble, cela leur convenait. Par ailleurs, 7 % des participant(e)s ont exprimé avoir de la difficulté à parler de sexualité avec leurs partenaires ; c'est pour eux ou elles un sujet délicat à aborder. De plus, 18,6 % des jeunes se sentent à l'aise de parler de sexualité mais seulement avec un(e) partenaire stable en qui ils ou elles reconnaissent une ouverture.

Plus de la moitié des jeunes estiment pouvoir discuter ouvertement de sexualité avec leurs partenaires. D'autre part, 25,6 % des participant(e)s ont affirmé qu'ils ou qu'elles ne se sentent pas toujours à l'aise de parler de sexualité avec leurs partenaires. Il serait peut-être nécessaire que les outils de prévention et les méthodes d'intervention mettent davantage l'accent sur la communication entre partenaires sexuel(le)s.



VOLET 5 : Violence

1. Comment règles-tu tes conflits ?

Voici un tableau qui présente les moyens utilisés par les jeunes pour régler leurs conflits avec d'autres jeunes :

Réponses	Nombre	Réponses	Nombre
Le dialogue	24	La violence verbale	8
La fuite	9	J'attaque lorsque je me sens attaqué(e)	6
La violence physique	4	De façon pacifique	3
J'évite les situations conflictuelles	4	Je règle avec l'autorité si la personne refuse de coopérer	1
Je me referme sur moi	1	Réaction passive	1
Couper les liens si le dialogue ne fonctionne pas	1	Je n'ai jamais eu de conflit	1

EN RÉSUMÉ

56 % des participant(e)s ont signifié employer principalement le dialogue pour régler les situations conflictuelle qu'ils ou qu'elles vivent avec d'autres jeunes.

Voici un tableau qui présente la façon donc les jeunes règlent leurs conflits avec l'autorité et la police :

Réponses	Nombre	Réponses	Nombre
Le dialogue	13	J'évite les situations conflictuelles	8
Je coopère	4	Avec respect si on me respecte	2
Je garde le silence	2	J'ai de la difficulté avec les rapports de force	2
Avec respect	1	Tout(e) seul(e)	1
Réaction passive	1	Avec autorité	1
La violence verbale	1	De façon conflictuelle	1

EN RÉSUMÉ

En ce qui concerne les situations conflictuelles avec des personnes en position d'autorité ou avec la police, 30 % des jeunes ont affirmé que c'est par le dialogue qu'ils ou qu'elles tentent de résoudre les conflits. 19 % ont signifié pour leur part préférer éviter les situations d'affrontement de toutes sortes avec ce type de personnes parce qu'ils ou qu'elles craignent de subir des représailles par la suite.



2. Vois-tu beaucoup de violence dans la rue ?

Voici un tableau qui affiche la proportion des jeunes qui assistent à des scènes de violence dans la rue :

Réponses	Nombre	Réponses	Nombre
Oui	23	Non	9
Pas beaucoup	5	De temps en temps	3
Dans les bars	2	En prison	1
À la télévision	1		

EN RÉSUMÉ

53 % des participant(e)s ont affirmé avoir déjà été témoins de scènes de violence dans la rue.

Comment se manifeste-elle ?

Voici un tableau qui présente les différentes formes de violence dont les jeunes sont témoins dans la rue :

Réponses	Nombre	Réponses	Nombre
Violence verbale	16	Violence physique	9
Violence psychologique	7	Vol	1

EN RÉSUMÉ

37 % des jeunes ont signalé que la violence verbale figure parmi les principales sources de violence auxquelles ils ou elles ont pu assister dans la rue.



Entre qui ?

Voici un tableau qui révèle les acteurs concernés dans les différentes scènes de violence mentionnées :

Réponses	Nombre	Réponses	Nombre
La police et des personnes marginalisées ou qui vivent dans la rue	7	Des consommateur(trice)s de drogue	6
Des personnes qui vivent dans la rue	5	Tout le monde	5
Des personnes saoules	4	Des personnes qui embêtent les personnes âgées	2
Des jeunes	2	Des vendeur(euse)s de billets de spectacle dans la rue	1
Des vendeur(e)s de drogue	1	La police et des personnes saoules	1
Des sportif(ive)s	1	Entre ami(e)s	1
Entre les partenaires d'une relation de couple	1	Des parents envers leurs enfants	1
La police et des trafiquant(e)s de drogue	1	Les citoyen(ne)s et des personnes marginalisées	1

EN RÉSUMÉ

La violence dans la rue se manifesterait davantage entre la police et des personnes marginalisées ou vivant dans la rue. D'autre part, il y aurait également un bon nombre de gestes de violence qui serait posé entre des personnes qui consomment des drogues ou qui sont sous l'effet de substances.

3. Comment te sens-tu lorsque tu assistes à une scène de violence ?

Voici un tableau qui démontre les sentiments éprouvés par les jeunes lorsqu'ils ou elles sont témoins de scènes de violence :

Réponses	Nombre	Réponses	Nombre
Je me sens mal à l'aise	10	Je réagis et m'interpose selon la situation	9
Je ressens de l'indifférence	6	J'ignore la situation	5
Je trouve que cela ne sert à rien	4	Je me sens exalté(e)	3
J'aime ça	2	Je deviens violent(e)	2
J'éprouve un sentiment d'impuissance	2	Je trouve ça « cool » quand les deux personnes sont consentantes	1
Je n'ai jamais été exposé(e) à une scène de violence	1		



VOLET 6 : Famille

1. As-tu encore des contacts avec tes parents actuellement ?

Voici un tableau qui expose le contact que les jeunes entretiennent avec leurs parents :

Réponses	Nombre	Réponses	Nombre
En contact avec ses deux parents	17	En contact seulement avec sa mère	10
N'a plus de contact avec son père depuis longtemps	10	Ne connaît pas son père	5
N'a plus de contact avec ses deux parents	5	Sa mère est décédée	4
N'a plus de contact avec sa mère depuis longtemps	4	Son père est décédé	2
En contact seulement avec son père	2	Ne connaît pas sa mère	1
Son père est en prison	1	Ses deux parents sont décédés	1

EN RÉSUMÉ

40 % des participant(e)s ont rapporté qu'ils ou qu'elles avaient encore des contacts avec leurs deux parents.

À quoi ressemble ta relation avec eux ?

Voici un tableau qui présente la relation qu'entretiennent les participant(e)s avec leurs parents :

Réponses	Nombre	Réponses	Nombre
Bonne relation et on se voit peu souvent	9	Bonne relation et on se voit régulièrement	7
On se parle de temps en temps au téléphone	7	Relation conflictuelle avec les deux parents	6
Relation conflictuelle avec un parent (mère)	5	Relation conflictuelle avec un parent (père)	4
On se reparle depuis tout récemment	4	Relation difficile et on se voit de temps en temps	2
Relation conflictuelle due à la consommation	1	On s'entend bien quand on se voit et on se parle de temps en temps (mère)	1
On se parle régulièrement au téléphone	1		

EN RÉSUMÉ

16 % des jeunes ont affirmé qu'actuellement, la relation avec leurs parents est bonne et qu'ils ou qu'elles les voient régulièrement.



2. Avec tes frères ou tes sœurs ?

Voici un tableau qui présente le nombre de frère(s) et sœur(s) qu'ont les jeunes :

Réponses	Nombre	Réponses	Nombre
Un frère	12	Une sœur	10
Deux frères	7	Deux sœurs	7
Aucun	3	Un demi-frère	2
Une demi-sœur	1	Deux demi-frères	1
Deux sœurs adoptives	1	Un frère adoptif	1
Un frère décédé	1		

EN RÉSUMÉ

7 % des participant(e)s ont indiqué n'avoir ni frère ni sœur.

Voici un tableau qui présente la relation qu'entretiennent les jeunes avec leur(s) frère(s) et sœur(s) :

Réponses	Nombre	Réponses	Nombre
Bonne relation	12	Relation conflictuelle	8
On se parle de temps en temps	6	Bonne relation et on se voit régulièrement	5
Je n'ai aucun contact présentement	4	Je ne la ou le(s) connais pas	3
Je renoue contact actuellement	3	Bonne relation lorsqu'on se voit et on se parle de temps en temps	3
On se voit seulement dans un contexte familial	2	Je vis une période d'éloignement actuellement	2
Ça fait longtemps que je n'ai pas reçu de ses nouvelles	1		

EN RÉSUMÉ

28 % des jeunes ont mentionné qu'ils ou qu'elles entretiennent de bonnes relations avec leur(s) frère(s) et sœur(s).



VOLET 7 : Consommation

1. Consommes-tu de l'alcool ou des drogues ?

Voici un tableau qui démontre le type de consommation des jeunes :

Réponses	Nombre	Réponses	Nombre
Je consomme de l'alcool	34	Je consomme de la marijuana	29
Je consomme de la marijuana et de l'alcool	25	Je consomme de la drogue dure	15
Je ne consomme plus de drogue dure	5	Je ne consomme pas	2

Combien de fois par semaine ?

Voici un tableau qui expose la fréquence et les substances consommées par les participant(e)s par semaine.

Réponses	Nombre	Réponses	Nombre
De l'alcool de temps en temps	10	De la drogue dure de temps en temps	13
De la marijuana chaque jour	9	De l'alcool une à deux fois par semaine	9
L'alcool chaque jour	5	De la marijuana une à deux fois par semaine	7
De la marijuana trois à quatre fois par semaine	4	De l'alcool une fois par semaine	4
De la marijuana de temps en temps	3	De l'alcool trois à quatre fois par semaine	4
De la marijuana seulement la fin de semaine	2	De l'alcool seulement la fin de semaine	2
De la drogue dure chaque jour	2	De la marijuana une fois par semaine	1
De la méthadone chaque jour	1		

EN RÉSUMÉ

30 % des participant(e)s ont affirmé qu'il leur arrive de consommer des drogues dures de temps en temps. D'autre part, 21 % des jeunes ont rapporté qu'ils ou qu'elles consomment de la marijuana chaque jour.



2. Considères-tu que tu as des problèmes de dépendance ou que tu en as déjà eus ?

Voici un tableau qui donne le nombre de participant(e)s qui ont ou qui ont eu des problèmes de dépendance :

Réponses	Nombre
Oui	19
J'en ai déjà eus	21
Non	7

EN RÉSUMÉ

44 % des jeunes ont énoncé qu'ils ou qu'elles souffrent de problèmes de dépendance. De plus, 49 % des participant(e)s ont affirmé avoir déjà été affecté(e)s par des problèmes de dépendance dans le passé.

Voici un tableau qui présente les substances ou autres auxquels les jeunes sont ou étaient dépendant(e)s :

Réponses	Nombre	Réponses	Nombre
Alcool	14	Marijuana	10
Plusieurs sortes de drogues dures	6	Cocaïne	5
Héroïne	4	Dépendance affective	4
Tabac	3	Sexe	2
Caféine	2	Dilodide	1
Argent	1	Crack	1
Speed/extasy	1	Jeu	1
Jeu vidéo	1		



3. Pourquoi consommes-tu ?

Voici un tableau qui présente les raisons pour lesquelles les jeunes consomment ?

Réponses	Nombre	Réponses	Nombre
Le plaisir	22	Pour fuir la réalité	10
L'ennui	5	Pour me calmer	8
J'aime le goût de la bière	5	Pour penser à autre chose	5
Pour avoir des sensations	4	Dans un but thérapeutique	4
Pour reconnecter avec moi et avec ma nature	4	Pour noyer une douleur	4
Pour être social(e)	3	Pour dormir	2
La création	2	La solitude	2
C'est dans ma nature	2	Par dépendance	2
Pour ne pas sentir mes émotions	2	Pour me comprendre et être capable d'en parler	1
Pour expérimenter	1		



VOLET 8 : Santé

1. As-tu ou as-tu déjà eu des problèmes au niveau de ta santé physique et psychologique ?

Voici un tableau qui révèle les problèmes de santé physique et psychologique des participant(e)s :

Réponses	Nombre	Réponses	Nombre
Anxiété	4	Asthme	3
Trouble de personnalité limite	2	Bipolaire	2
Hépatite C	2	Dépression	2
Traumatisme crânien	2	Psychose toxique	2
Cancer de la gorge	1	Boulimie	1
Personnalité dépendante	1	Psychose	1
Accident de voiture	1	Accident de vélo	1
Hypocondrie	1	Problème de pieds	1
Fracture du corps vertébral	1	Problème de dos	1
Eczéma	1	Trouble de phobie sociale	1
Fracture à plusieurs parties du corps	1	Déficit d'attention	1

2. Es-tu suivi(e) par un(e) professionnel(le) de la santé (médecin, psychologue, psychiatre) ?

Voici un tableau qui indique si oui ou non les jeunes sont suivi(e)s par un(e) professionnel(le) de la santé :

Réponses	Nombre	Réponses	Nombre
Non	22	Oui	10
Non, je l'ai déjà été	2		



VOLET 9 : Avenir

1. T'arrive-t-il de te projeter dans l'avenir ? À quoi cela ressemble-t-il ?

53,5 % des participant(e)s ont répondu qu'ils ou qu'elles se projetaient dans l'avenir et avaient des projets futurs. Le regard de ces jeunes sur leur avenir et sur leurs projets futurs est plutôt teinté d'optimisme. Un dénominateur commun relie leurs témoignages : le désir de se bâtir un bel avenir. C'est par une vie professionnelle stimulante, stable et bien rémunérée, de même que par la création d'une famille, qu'ils ou qu'elles entendent concrétiser leurs buts. Certain(e)s envisagent également un retour à l'école afin d'atteindre les objectifs professionnels qu'ils ou qu'elles se sont fixé(e)s. Découvrir le monde et voyager font aussi partie des projets futurs auxquels aspirent quelques jeunes. 44,2 % des participant(e)s ont, pour leur part, de la difficulté à se projeter dans le futur. Pour ces jeunes, l'avenir est rempli d'incertitudes et c'est pourquoi ils ou elles préfèrent vivre le moment présent. La peur de subir une déception et de ne pas arriver à réaliser leurs projets les motive à agir ainsi.

EN RÉSUMÉ

53,5 % des participant(e)s ont exprimé qu'il leur arrive parfois de se projeter dans le futur. Ces jeunes ont indiqué entrevoir leur avenir avec optimisme. « Le désir de se construire un bel avenir » figure parmi les principales aspirations de l'ensemble de ces jeunes. D'autre part, 44 % des participant(e)s ont manifesté qu'ils ou qu'elles ne parviennent pas à se projeter dans le futur. L'avenir est source d'inquiétude et d'insécurité pour ces jeunes, et ils ou elles préfèrent ainsi concentrer leur temps et leurs énergies sur le moment présent.

2. Qu'est-ce qui sépare ta situation actuelle de tes projets d'avenir ?

Les jeunes ont rapporté que l'argent serait l'un des principaux obstacles séparant leur situation actuelle de leurs projets d'avenir. Selon ces jeunes, leurs conditions financières précaires limiteraient leurs choix et les actions qu'ils ou qu'elles peuvent entreprendre. La survie serait la première préoccupation de ces jeunes ; cela implique de trouver l'argent nécessaire pour subvenir à leurs besoins. Pour réussir à sortir de cet engrenage de pauvreté dans lequel ils ou elles se retrouvent, et pour leur permettre de préparer leur avenir, ces jeunes estiment que de trouver un emploi stable et bien rémunéré serait une bonne solution. D'ailleurs, certains éléments présents dans leur vie actuelle ne favoriseraient pas leur intégration au marché du travail : le manque de scolarité, les problèmes de consommation, l'instabilité de leur habitat et de leur santé mentale. Pour ces jeunes, faire de nouveaux apprentissages et développer de nouvelles compétences seraient un bon moyen d'améliorer leurs chances de trouver un emploi qui les intéresse et ainsi se rapprocher de leurs projets d'avenir. Plusieurs d'entre eux ont signifié qu'un retour à l'école pourrait les aider à acquérir les compétences recherchées. Le temps serait un autre aspect qui séparerait les participant(e)s de leurs projets d'avenir. En effet, la création de projets exige de la préparation et diverses étapes sont à planifier pour parvenir au résultat escompté. Tout processus demande un certain laps de temps avant d'arriver à la réalisation finale. D'autre part, certain(e)s jeunes ont mentionné le manque de motivation comme autre facteur les distanciant de leurs projets d'avenir. La peur de ne pas réussir à accomplir les objectifs fixés aurait un impact sur leur motivation. Développer la confiance en soi et s'entourer de personnes positives et encourageantes sont des éléments énoncés par les jeunes qui favoriseraient leur motivation.

EN RÉSUMÉ

L'argent serait l'obstacle le plus grand qui séparerait la situation actuelle des participant(e)s de leurs projets d'avenir.



3. As-tu des rêves ?

81,4 % des participant(e)s ont répondu qu'ils ou qu'elles avaient des rêves. Parmi ces jeunes, certain(e)s ont mentionné être incapables de faire la distinction entre leurs rêves et leurs projets d'avenir. Pour ces jeunes, les deux sphères sont similaires et animées des mêmes intentions. C'est pourquoi leurs réponses quant aux rêves sont identiques à celles au sujet des projets d'avenir. Selon ces jeunes, un rêve devrait se fonder sur un projet réaliste et concret, possible à accomplir et donc dépourvu d'utopies. Ces jeunes ont énoncé que c'est pour éviter de vivre de la déception et des échecs qu'ils ou qu'elles conçoivent ainsi la notion de rêve. Cependant, d'autres jeunes ont affirmé percevoir la notion de rêve différemment : les rêves représenteraient un idéal à atteindre, mais qui ne serait pas nécessairement possible à réaliser. Dans cet optique, l'objectif du rêve ne serait plus seulement d'être concrétisé, mais plutôt de stimuler une action qui encouragerait à relever de nouveaux défis. La plupart des jeunes qui ont exprimé cette vision possèdent des rêves en lien avec le domaine artistique et ont entre autres le désir de devenir célèbres. 14 % des participant(e)s ont rapporté qu'ils ou qu'elles n'avaient aucun rêve. Pour ces jeunes, le rêve fait partie du domaine de l'enfance et ils ou elles ont cessé de croire aux rêves depuis ce temps.

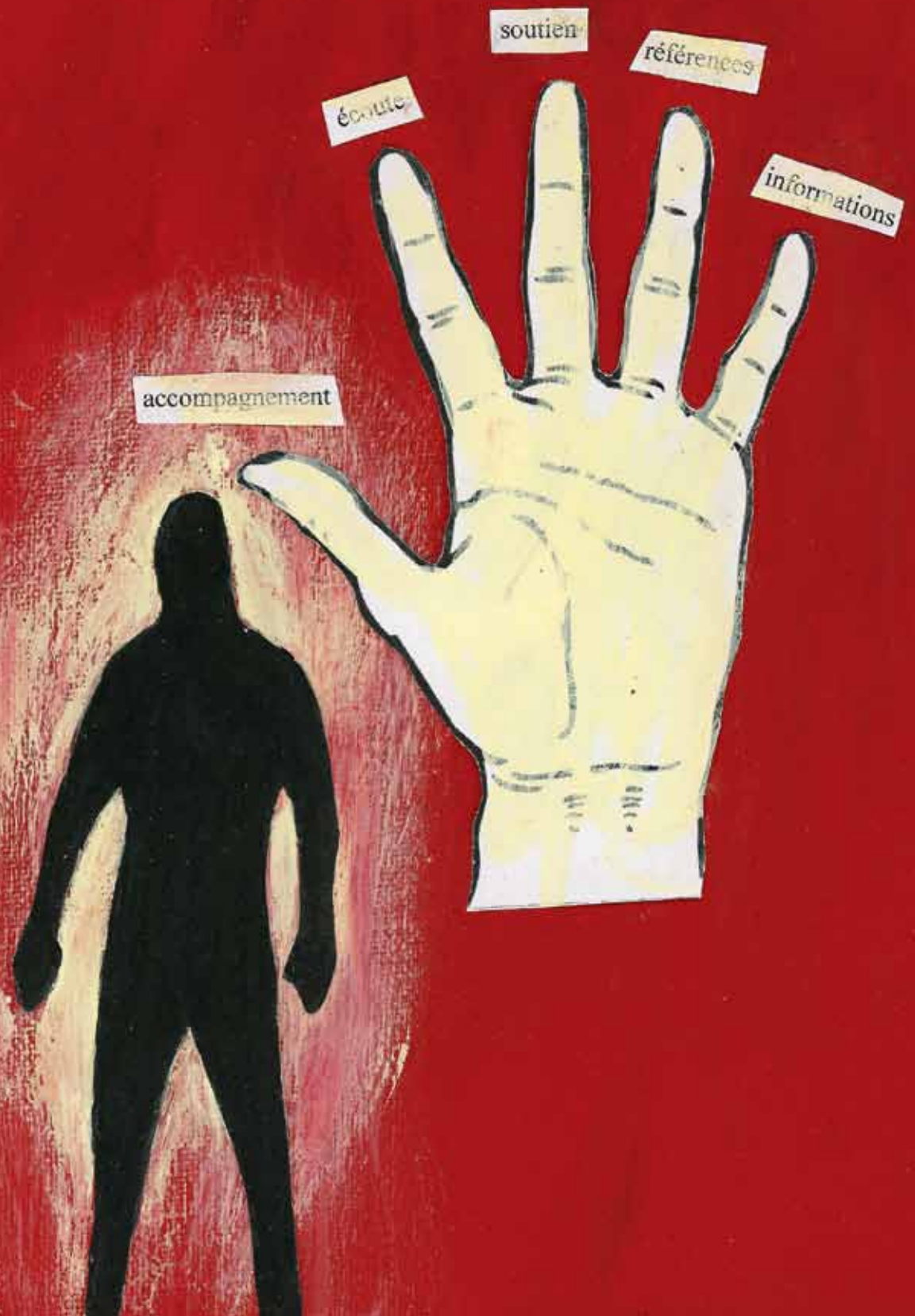
EN RÉSUMÉ

81,4 % des participant(e)s ont indiqué avoir des rêves. La majorité a signalé que leurs rêves correspondaient en fait à leurs projets d'avenir. D'après ces jeunes, les rêves doivent être réalistes et construits à partir de projets concrets jugés réalisables.

4. Comment penses-tu les réaliser ?

Plusieurs jeunes ont exprimé que c'est en opérant des changements dans leur vie et en faisant preuve de persévérance qu'ils ou qu'elles pensaient réussir à concrétiser leurs rêves. Dans l'ensemble, les solutions de changement que ces jeunes ont énumérées sont les mêmes que celles que l'on retrouve pour concrétiser leurs projets d'avenir. D'autres jeunes, pour leur part, ont énoncé n'avoir pour l'instant aucun plan concret déterminé afin de réaliser leurs rêves. Pour ces jeunes, le rêve serait plutôt un moyen d'évasion qui permettrait d'évacuer les désirs inassouvis. Aucun but précis ou objectif de réalisation n'y serait relié.

Réponse des intervenant(e)s





CHAPITRE 5

Résultats de l'étude

Les résultats des entrevues réalisées seront classés en respectant les différentes catégories du questionnaire qualitatif. Une synthèse des réponses fournies par les intervenant(e)s sera ainsi exposée.

VOLET 1 : Portrait des jeunes

1. Qui sont les jeunes qui fréquentent votre organisme ? (âge, sexe, origine ethnique)

La plupart des intervenant(e)s s'entendent pour dire que les jeunes qui fréquentent les services sur le Plateau Mont-Royal sont majoritairement des hommes. L'âge des jeunes serait assez diversifié et varierait en fonction des limites d'âge de l'utilisation des services, déterminées par le mandat de chaque organisme. Cependant, certain(e)s intervenant(e)s ont mentionné que la moyenne d'âge des usager(ère)s tournerait autour des 24 ans et plus. Certain(e)s intervenant(e)s ont, par ailleurs, remarqué que la moyenne d'âge des utilisateur(trice)s des services sur le territoire aurait tendance à diminuer avec les années. On y retrouverait de plus en plus de jeunes au début de la vingtaine et des mineurs. D'autres intervenant(e)s ont observé pour leur part que, sur le Plateau Mont-Royal, une population de personnes âgées de 30 ans et plus aurait des besoins criants. Au niveau de leur origine ethnique, la majorité des usager(ère)s fréquentant les services des organismes communautaires du territoire seraient principalement des jeunes d'origine québécoise et qui s'exprimeraient en français. Par ailleurs, les intervenant(e)s ont constaté que, depuis quelques années, il y aurait une augmentation des jeunes s'exprimant en anglais. Certain(e)s de ces jeunes viendraient de l'Ouest Canadien et passeraient leurs étés à Montréal. Pour ce qui est des minorités visibles, leur présence serait moins marquée sur le territoire et l'origine de ces jeunes serait très diversifiée.

EN RÉSUMÉ

D'après certain(e)s intervenant(e)s, il semble que la moyenne d'âge des jeunes qui utilisent les services des organismes communautaires du Plateau Mont-Royal diminuerait depuis quelques années. Les intervenant(e)s ont remarqué qu'actuellement, il y aurait une forte augmentation de jeunes en difficulté qui n'auraient pas atteint la majorité ou qui seraient dans le début de la vingtaine, et qui feraient appel aux ressources pour avoir de l'aide. D'autre part, on retrouverait également sur le territoire une grande proportion de personnes âgées de plus de 30 ans vivant de grandes difficultés. Depuis quelques années, le Plateau Mont-Royal connaîtrait un accroissement du nombre de jeunes anglophones sur le territoire. Toutefois, les intervenant(e)s ont révélé que certain(e)s de ces jeunes, en provenance de l'Ouest Canadien, ne seraient de passage à Montréal que pour la saison estivale.

2. Où habitent ces jeunes ?

Selon les intervenant(e)s, il semble assez difficile de répertorier les lieux d'habitation des jeunes ou même leurs quartiers, car l'une des caractéristiques de cette population est leur instabilité résidentielle. Cependant, les intervenant(e)s ont mentionné que la plupart des jeunes qui fréquentent les organismes du Plateau Mont-Royal auraient tous et toutes, comme point en commun, un fort sentiment d'appartenance face au territoire. Les



intervenant(e)s ont tout de même pu identifier certains lieux d'habitation fréquentés par les jeunes soit de façon temporaire ou pour se loger à plus long terme. Les lieux désignés sont les suivants : l'espace public, les maisons d'hébergement, les refuges, les appartements qu'ils ou qu'elles habitent seul(e)s ou en colocation, les appartements supervisés ou les chambres.

EN RÉSUMÉ

Les intervenant(e)s ont indiqué que la majorité des jeunes manifesterait un fort sentiment d'appartenance à l'égard du territoire du Plateau Mont-Royal.

3. Décrivez-nous les différents styles de jeunes qui viennent à votre organisme ?

Plusieurs intervenants(e)s ont avancé que les jeunes d'aujourd'hui qui fréquentent les organismes communautaires se définissent de moins en moins à travers un style vestimentaire ou une culture. Selon les intervenant(e)s, la grande majorité des jeunes emprunteraient un style vestimentaire ou écouterait de la musique apparentés à une culture, mais sans que cela ne signifie nécessairement qu'ils ou qu'elles s'identifient et adhèrent à tous les codes de cette culture. Néanmoins, les intervenant(e)s ont remarqué certaines cultures prédominantes, malgré le fait que les jeunes ne s'y identifieraient pas directement. On retrouverait dans ces cultures le mouvement punk, hip hop et métal. De plus, une nouvelle culture nommée « krusty » ou « brun » serait apparue, regroupant une grande partie des jeunes qui voyagent l'été sur le pouce en quête de nouvelles expériences et qui ont un mode de vie relié à la rue.

4. Est-ce que ces jeunes vont à l'école ?

Les intervenant(e)s ont rapporté que la plupart des jeunes n'iraient pas à l'école présentement. Cependant, les intervenant(e)s ont aussi affirmé que plusieurs jeunes auraient un jour ou l'autre manifesté l'intérêt de retourner éventuellement à l'école. Selon les intervenant(e)s, le désir de retourner à l'école serait présent chez les jeunes, mais cela représenterait pour la plupart un projet futur qu'ils ou qu'elles ne prévoient pas entreprendre prochainement. Les intervenant(e)s ont mentionné qu'il est plus fréquent de rencontrer des jeunes qui suivent une formation par le biais d'un programme de réinsertion sociale que des jeunes qui amorcent un retour à l'école. D'ailleurs, les jeunes seraient davantage motivé(e)s à entreprendre des études ou une formation lorsqu'une rémunération accompagne le processus. De plus, les intervenant(e)s ont constaté que les jeunes semblent trouver plus fastidieux de retourner aux études lorsqu'ils ou elles n'ont pas terminé leurs études secondaires et possèdent un bas niveau de scolarité. Par contre, la majorité des jeunes croiraient que, dans notre société actuelle, davantage de perspectives d'emploi s'ouvriraient si leur niveau d'études était plus élevé ou si ils ou elles feraient l'apprentissage d'un métier.

EN RÉSUMÉ

Les jeunes seraient beaucoup plus motivé(e)s à s'engager dans des études ou à participer à un programme de formation lorsqu'une rémunération est attribuée pour les soutenir financièrement.

5. D'où proviennent leurs revenus ? (travail, économie de rue, aide sociale)

Au sujet des sources de revenus des jeunes, les intervenant(e)s ont indiqué qu'en général, les jeunes reçoivent des prestations de bien-être social. De plus, selon les intervenant(e)s, les revenus des jeunes ne se limiteraient pas seulement à ces prestations. Il semble que plusieurs jeunes auraient des sources de revenus autres qu'ils ou qu'elles combineraient avec les prestations d'aide sociale afin d'arrondir les fins de mois. Ce supplément de



revenus proviendrait d'économie de rue, du programme *TAPAJ* et d'emplois non déclarés. Les types d'économie de rue pratiqués en plus grand nombre par les jeunes seraient : la quête, le « squeegee », la vente de stupéfiants, la prostitution, le vol et la vente aux détails. Selon les intervenant(e)s, certain(e)s jeunes au mode de vie lié à la rue et à la consommation détiendraient un niveau élevé de dépenses, malgré le fait qu'ils ou qu'elles vivent dans des conditions de précarité. C'est pourquoi, il devient pratiquement incontournable pour ces jeunes, de diversifier leurs sources de revenus et de vivre dans l'illégalité. Une petite minorité de jeunes travailleraient pour leur part à temps plein, à temps partiel ou de manière temporaire. La plupart de ces jeunes occuperaient des emplois manuels, surtout dans le domaine de la construction, de la restauration ou du commerce de détails. C'est à travers le réseau des agences de placement que plusieurs jeunes réussissent à se trouver un emploi. Certain(e)s vont également participer à des programmes de réinsertion sociale grâce auxquels ils ou elles obtiennent une allocation.

6. Quels sont leurs modes de vie ?

Les intervenant(e)s ont exprimé que la plupart des jeunes qu'ils ou qu'elles rencontrent ont un mode de vie plutôt instable et nomade. Selon les intervenant(e)s, le quotidien de ces jeunes se ressemble beaucoup d'une journée à l'autre. L'horaire de leur journée serait divisé entre la fréquentation de ressources, l'errance dans les rues, la rencontre d'ami(e)s, la consommation, le travail et les démarches. Ces jeunes vivraient au jour le jour et auraient beaucoup de difficulté à se projeter dans le futur. Les intervenant(e)s ont rapporté que certain(e)s jeunes auraient un mode de vie où le voyage fait partie intégrante. Chaque été, tel un rituel, ces jeunes partiraient à travers le Canada ou ailleurs. Lors de ces escapades, les jeunes auraient l'habitude de minimiser les frais de voyage et dormiraient dehors ou à l'intérieur de « squats ». Toutefois, ils ou elles passeraient l'hiver à Montréal, habitant habituellement dans un logement modeste, composé de deux ou trois pièces. L'appartement en question serait souvent partagé avec plusieurs personnes dont le nombre varierait entre deux et dix. Ces colocations seraient en général de courtes durées et les occupant(e)s déménageraient régulièrement en raison de conflits.

EN RÉSUMÉ

Les intervenant(e)s ont indiqué que de plus en plus de jeunes habitent en colocation avec plusieurs personnes, dans des appartements de petite superficie afin de minimiser les frais. Les conflits y seraient fréquents, c'est pourquoi les colocataires changeraient régulièrement.

7. Quelles sont leurs valeurs ?

Au sujet des valeurs des jeunes, les intervenant(e)s ont mentionné qu'il s'agissait d'une question à laquelle il est difficile de répondre. Selon eux ou elles, une grande majorité des jeunes se retrouvent dans un mode de survie ; ce qui les préoccupe avant tout serait donc la recherche de satisfaction de leurs besoins primaires. C'est pourquoi les valeurs ne seraient pas au centre de leurs intérêts premiers. Malgré tout, les intervenant(e)s s'entendent pour dire que les jeunes semblent accorder une grande importance aux valeurs altruistes. Malheureusement, ils ou elles ne respecteraient pas toujours les valeurs auxquelles ils ou elles croient et privilégient dans leurs comportements. Les valeurs matérialistes seraient très présentes également et domineraient souvent les autres. Les intervenant(e)s expliquent cette situation de cette façon : les jeunes qui fréquentent les organismes se retrouvent souvent en position de vulnérabilité et de manque, les amenant à valoriser l'argent et son acquisition. L'argent serait donc perçu par ces jeunes comme un moyen leur permettant de répondre à leurs besoins et, par la même occasion, d'acquérir du pouvoir par rapport à leurs conditions.



EN RÉSUMÉ

La majorité des jeunes attacheraient une grande importance aux valeurs altruistes. Toutefois, les intervenant(e)s ont souligné que les comportements des jeunes ne correspondraient pas toujours avec les valeurs privilégiées auxquelles ils ou elles croient. Les valeurs matérialistes se trouveraient au centre de plusieurs comportements adoptés par certain(e)s jeunes. La richesse matérielle et l'argent seraient très valorisés par ces jeunes et considérés comme un moyen de répondre à leurs besoins et d'obtenir un plus grand pouvoir sur leur situation.

8. Quels sont leurs intérêts ?

Selon les intervenant(e)s, les intérêts des jeunes seraient en général d'ordre culturel et artistique. Les jeunes apprécieraient également se retrouver en groupe afin de partager des moments, des idées ou leurs difficultés avec des ami(e)s. La consommation d'alcool et de drogues ferait aussi partie prenante des intérêts et des activités qu'ils ou qu'elles réalisent de manière récréative ou non.

EN RÉSUMÉ

Selon les intervenant(e)s, la consommation de drogues et d'alcool se retrouve parmi les principaux centres d'intérêt et activités des jeunes.

9. Avez-vous remarqué des changements dans la culture des jeunes ? Si oui, lesquels ? Et depuis combien de temps ?

En ce qui concerne les changements dans la culture des jeunes, les intervenant(e)s sont partagé(e)s. Certain(e)s ont affirmé n'avoir constaté aucun changement majeur dans la culture des jeunes qui fréquentent les organismes. Selon ces intervenant(e)s, les problématiques que rencontrent les jeunes seraient similaires à celles de jadis, malgré quelques variations. D'autres intervenant(e)s ont mentionné, pour leur part, que la culture des jeunes a changé depuis quelques années. On distinguerait sur le Plateau Mont-Royal moins de jeunes s'identifiant à la culture punk qu'auparavant. De plus, les intervenant(e)s ont remarqué que les jeunes se tiennent beaucoup moins en groupe dans la rue et semblent vivre plus de solitude. Les jeunes seraient de plus en plus individualistes et la solidarité entre eux ou elles serait moins marquée. Les intervenant(e)s ont également mentionné que la proportion des jeunes qui consomment des drogues dures aurait diminué. Selon ces intervenant(e)s, on retrouverait davantage de jeunes consommant des drogues de synthèse et du cannabis. De plus, les jeunes seraient beaucoup moins violent(e)s de nos jours. Par ailleurs, les intervenant(e)s auraient observé une hausse du nombre de jeunes aux prises avec des problèmes de santé mentale. Plusieurs jeunes ne seraient pas au courant qu'ils ou qu'elles manifestent des symptômes apparentés à ce type de problèmes. Il y aurait également des jeunes qui nient leur état de santé et qui refusent de le prendre en charge. Les intervenant(e)s ont affirmé ressentir parfois un sentiment d'impuissance face à ce contexte. Ils ou elles ne seraient pas toujours en mesure d'offrir l'encadrement nécessaire que requièrent certains jeunes avec des troubles plus sévères. Le manque d'organismes spécialisés en santé mentale et en hébergement à Montréal serait problématique selon les intervenant(e)s, notamment en ce qui concerne les services spécialisés pour les jeunes souffrant de problèmes de santé mentale sévères.

EN RÉSUMÉ

Certain(e)s intervenant(e)s ont observé quelques changements en ce qui a trait à la culture des jeunes. Les jeunes sans domicile fixe seraient beaucoup moins porté(e)s à vivre en groupe et à se rassembler au quotidien. La solidarité serait moins présente et la solitude de plus en plus fréquente. Certain(e)s intervenant(e)s ont mentionné qu'il y aurait une diminution du nombre de jeunes consommant des drogues dures. À ce propos, il semble effectivement y avoir une corrélation avec les données recueillies auprès des jeunes. 34 % des jeunes



participant(e)s ont affirmé qu'ils ou qu'elles consommaient des drogues dures. De plus, les intervenant(e)s ont révélé qu'il y aurait une augmentation du nombre de jeunes consommant du cannabis. Effectivement, 58 % des participant(e)s ont dit consommer de la marijuana. Les réponses livrées par les intervenant(e)s semblent donc correspondre avec les informations transmises pas les jeunes. D'autre part, les intervenant(e)s ont indiqué que les jeunes souffriraient de plus en plus de problèmes de santé mentale. Les intervenant(e)s se sentiraient souvent impuissant(e)s face à cette problématique. Les jeunes ne seraient pas toujours conscient(e)s qu'ils ou qu'elles souffrent d'un trouble mental et ne seraient pas toujours prêt(e)s à l'accepter ou à le prendre en charge. Dans ce contexte, il devient donc parfois difficile pour les intervenant(e)s de soutenir les jeunes. De plus, il ne serait pas toujours possible pour les intervenant(e)s d'offrir tout l'encadrement nécessaire. Les intervenant(e)s estiment qu'il manque de ressources spécialisées en santé mentale et en itinérance à Montréal, et qui seraient en mesure d'offrir des services adaptés aux jeunes ayant des problèmes sévères.

VOLET 2 : Organismes communautaires

1. Pour quels services les jeunes fréquentent-ils(elles) votre organisme ?

Selon les intervenant(e)s, la principale raison pour laquelle les jeunes fréquentent les organismes est pour répondre à leur besoins de base et immédiats. Recevoir de l'écoute, de l'accompagnement dans les démarches, du matériel de consommation ou des condoms, ainsi que des références sont les autres aspects énumérés par les intervenant(e)s. Pour ce qui a trait aux programmes de réinsertion sociale, les jeunes fréquenteraient principalement ces services pour apprendre un métier et être rémunéré(e)s par la même occasion. Certain(e)s jeunes suivraient également ces formations parce qu'ils ou qu'elles désirent changer leur mode de vie et réaliser quelque chose de concret qui leur permettrait d'améliorer leurs conditions de vie. D'autres participeraient à ces programmes dans le but de valider un intérêt professionnel qu'ils ou qu'elles pensent avoir et augmenter leurs compétences.

EN RÉSUMÉ

Le principal motif incitant les jeunes à fréquenter les ressources communautaires jeunesse serait de répondre à leurs besoins essentiels.

2. Quelles sont les difficultés qu'ils ou qu'elles rencontrent ?

Selon les intervenant(e)s, il est de plus en plus courant de rencontrer, dans les organismes, des jeunes aux prises avec une multitude de problématiques accumulées et qui affectent leur vie à différents niveaux. Les jeunes auraient donc à composer avec plusieurs problèmes à la fois et à essayer de tous les solutionner afin de pouvoir bénéficier d'une plus grande stabilité dans leur vie. Ainsi, les intervenant(e)s ont remarqué que les difficultés que vivent les jeunes se seraient considérablement alourdies depuis quelques années. Les problématiques les plus fréquemment entendues par les intervenant(e)s sont les suivantes : la précarité financière, la toxicomanie, des difficultés d'insertion sociale et professionnelle, l'instabilité résidentielle, la rupture familiale, le manque de scolarité, la solitude, la santé mentale, l'itinérance.

EN RÉSUMÉ

Les intervenant(e)s ont mentionné que, depuis quelques années, les problématiques que rencontrent les jeunes se seraient énormément aggravées.



3. Avez-vous remarqué une diminution ou une augmentation du nombre de jeunes qui fréquentent votre organisme ? Depuis combien de temps ?

Au sujet du nombre de jeunes qui fréquentent les services des organismes, les réponses sont partagées. Certain(e)s intervenant(e)s ont remarqué une augmentation du nombre de jeunes qui fréquentent les services de leur organisme. Quelques intervenant(e)s parmi eux ou elles ont surtout constaté cette augmentation durant l'été. En ce qui concerne les programmes de réinsertion sociale, certain(e)s intervenant(e)s ont identifié que la hausse de popularité qui touche quelques-uns de ces programmes serait liée au fait qu'ils soient davantage connus par les jeunes en difficulté. D'autres intervenant(e)s ont, pour leur part, remarqué une diminution du nombre de jeunes qui utilisent les services de leur organisme. Selon ces intervenant(e)s, l'affluence et la fréquentation de ces organismes ne sont pas stables et varieraient en fonction des mois, des saisons ou de la température. Par ailleurs, d'autres intervenant(e)s n'ont observé aucune différence quant à l'achalandage des services de l'organisme pour lequel ils ou elles travaillent. Selon ces intervenant(e)s, le nombre d'usager(ère)s qui fréquentent leur organisme serait le même qu'auparavant et l'affluence serait plutôt stable.

4. Y a-t-il des services offerts par votre organisme qui sont peu utilisés ? Pour quelles raisons, selon vous ?

Les intervenant(e)s ont rapporté que la plupart des services offerts par les organismes étaient utilisés. Cependant, certains services le seraient moins que les autres. Parmi eux, on retrouve tous ceux liés à la sexualité, comme la distribution de condoms et le test de dépistage, de même que les services offrant des formes d'intervention plus alternatives, comme les cours de pratique musicale et le projet Pivau. Les jeunes seraient moins porté(e)s à utiliser ces services parce que les intervenant(e) les présenteraient peu. Par conséquent, ces services demeurent méconnus des usager(ère)s. D'ailleurs, la plupart des intervenant(e)s considèrent qu'en général, ils ou elles n'abordent pas suffisamment le sujet de la sexualité avec les jeunes et qu'ils ou qu'elles devraient le faire davantage. De plus, les intervenant(e)s ont exprimé que la nouveauté de certains services offerts par les organismes serait un autre facteur expliquant la méconnaissance de ces services par les jeunes.

EN RÉSUMÉ

Certains services des organismes communautaires seraient moins utilisés que d'autres. Parmi eux, on retrouve tous ceux liés à l'éducation sexuelle et à la prévention, par exemple, la distribution de condoms et le test de dépistage. Certains projets qui ont recours à des modes d'intervention plus alternatifs seraient également moins fréquentés par les jeunes, comme les cours de pratique musicale et le projet Pivau. Selon les intervenant(e)s, la principale raison de l'impopularité de ces services serait leur méconnaissance par les jeunes. Il n'y aurait pas suffisamment d'information diffusée sur ces services et les intervenant(e)s aborderaient rarement ce sujet avec les jeunes.

5. Les jeunes vous ont-ils(elles) exprimé des besoins auxquels votre organisme ne peut répondre ?

Selon les intervenant(e)s, l'organisme pour lequel ils ou elles travaillent ne peut répondre à certains besoins exprimés par les jeunes. Les intervenant(e)s ont mentionné qu'il est difficile pour un organisme de répondre à chacun des multiples besoins. Cependant, si leur structure le permet, plusieurs organismes tentent de développer de nouveaux services ou d'adapter les anciens afin de mieux répondre aux besoins énumérés par les jeunes. De plus, les intervenant(e)s ont indiqué qu'ils ou qu'elles réfèrent les jeunes à d'autres organismes si le leur n'est pas en mesure de répondre aux besoins exprimés. Selon les intervenant(e)s, il est bien rare de constater des besoins qu'aucun organisme à Montréal ne peut combler. Par contre, il arrive que certain(e)s jeunes se retrouvent inadmissibles aux services dont ils ou elles ont besoin, en raison de différents facteurs, notamment des critères



d'âge, la surcharge du service, la délimitation territoriale, etc. C'est pourquoi il semble important d'avoir au sein du réseau communautaire plusieurs organismes qui offrent des services similaires mais dédiés à différents types de clientèle. Selon les intervenant(e)s, parmi les besoins manifestés par les jeunes et face auxquels certains organismes étaient dans l'impossibilité de répondre, on retrouve : la réception des chèques d'aide sociale, un lieu pour faire des travaux compensatoires ou du bénévolat, l'accès à une douche ou à une buanderie, le don de vêtements ou de billets de transports en commun au quotidien, le dépannage alimentaire, l'accès aux services pour les personnes de 30 ans et plus, un lieu de socialisation, l'offre de travail à la journée.

EN RÉSUMÉ

On retrouve une très grande diversité d'organismes communautaires à Montréal, permettant à la jeunesse de bénéficier d'une multitude de services. La plupart des jeunes semblent parvenir à combler leurs besoins à travers le réseau communautaire ou institutionnel. Cependant, les intervenant(e)s ont remarqué qu'il arrive parfois que certain(e)s jeunes ne soient pas admissibles aux services et ce, pour différentes raisons : des critères d'âge, des services surchargés, la délimitation territoriale, etc. D'autre part, certain(e)s intervenant(e)s ont mentionné que leur organisme n'avait pas pu répondre à certains besoins exprimés par les jeunes : la réception des chèques d'aide sociale, l'accueil de personnes pour faire des travaux compensatoires ou du bénévolat, l'accès à une douche ou à une buanderie, les dons de vêtements au quotidien, le dépannage alimentaire, les dons de billets de transports en commun, l'accès aux services pour des personnes de 30 ans et plus, l'accès à un lieu de socialisation, l'offre de travail à la journée. Toutefois, il est possible de retrouver certains de ces services dans d'autres organismes situés à proximité du territoire. Par ailleurs, certains services sont plus difficiles à offrir par les organismes et plusieurs facteurs sont en cause, notamment la spécificité du mandat ou l'aménagement des locaux.

VOLET 3 : Relations

1. Quel est le rapport des jeunes à l'amitié ?

La plupart des intervenant(e)s ont répondu que l'amitié semblait être une valeur fondamentale pour les jeunes. Malgré ce fait, les intervenant(e)s ont constaté que la plupart des jeunes identifieraient très peu de personnes de leur entourage comme des ami(e)s. Selon les intervenant(e)s, les jeunes seraient principalement entouré(e)s de personnes qu'ils ou qu'elles qualifient de « connaissances ». Les intervenant(e)s ont également mentionné que les fréquentations des jeunes avec ces connaissances seraient majoritairement liées à la consommation et que la relation se limitait essentiellement à cette pratique. De plus, un grand nombre de jeunes auraient vécu de nombreuses trahisons dans leur vie. Ils éprouveraient donc une grande méfiance envers les autres et de la difficulté à faire confiance.

2. Les jeunes sont-ils(elles) bien entouré(e)s ou souffrent-ils(elles) d'isolement ?

Les intervenant(e)s ont exprimé que la plupart des jeunes vivaient de l'isolement. Selon les intervenant(e)s, certain(e)s jeunes n'auraient plus envie de côtoyer des personnes en difficulté ou faisant partie du réseau des jeunes de la rue ; ils ou elles aimeraient se faire de nouveaux(elles) ami(e)s issu(e)s d'autres milieux. Cependant, ces jeunes ne sauraient pas comment s'y prendre pour développer un nouveau réseau et n'auraient pas l'argent nécessaire pour participer à des activités qui leur permettraient de rencontrer de nouvelles personnes. De plus, certain(e)s jeunes ne seraient pas toujours outillé(e)s sur le plan des relations interpersonnelles, rendant encore plus difficile la tâche de faire de nouvelles connaissances. Les intervenant(e)s ont également mentionné que de plus en plus de jeunes avaient des problèmes de santé mentale et éprouvaient de la difficulté à entrer en communication avec les autres, en raison de leur maladie.



3. Comment gèrent-ils(elles) leurs conflits ?

Les intervenant(e)s ont soulevé le fait que le comportement des jeunes varie et s'avère différent chez chacun(e). Les intervenant(e)s ont remarqué chez les jeunes trois manières distinctes de réagir face aux conflits. La première façon semble la plus courante chez les usager(ère)s et consiste à adopter des comportements marqués par la violence verbale ou physique et dirigés vers l'autre personne concernée par le conflit. La seconde méthode utilisée par les jeunes est d'aborder directement le sujet conflictuel avec la personne en usant de respect et d'écoute. Le troisième moyen employé par les jeunes est de refuser d'affronter le désaccord et d'ignorer la personne qu'il concerne.

EN RÉSUMÉ

D'après les intervenant(e)s, le comportement des jeunes face à une situation conflictuelle diffère chez chacun(e). Les intervenant(e)s ont distingué trois différentes façons de réagir à un conflit. La première manière, qui semble être la plus fréquente chez les jeunes, serait d'adopter un comportement violent, dont l'expression peut être physique ou verbale, envers la personne avec qui il y a désaccord. La seconde méthode consiste à amorcer un dialogue sur la nature du conflit avec la personne concernée tout en faisant preuve de respect et d'écoute. La troisième façon utilisée par les jeunes est d'éviter la situation problématique en ignorant la personne avec qui il y a désaccord.

VOLET 4 : Violence

1. Quel est le rapport des jeunes à l'agressivité ? À la violence ? (entre eux, avec l'autorité, la police)

Les intervenant(e)s ont mentionné que la majorité des jeunes qu'ils ou qu'elles rencontrent auraient une relation paradoxale avec la violence. Selon les intervenant(e)s, plusieurs jeunes n'aiment ni la violence ni assister à des scènes de violence où ils ou elles ne sont pas personnellement impliqué(e)s. Toutefois, la plupart des jeunes auraient développé une grande tolérance face aux comportements violents ou agressifs dont ils ou elles sont témoins dans leur quotidien et qui font partie de leur environnement. Les intervenant(e)s ont mentionné que la violence serait très présente dans la culture des jeunes en difficulté et qu'elle serait souvent banalisée lorsque les jeunes en sont eux-mêmes ou elles-mêmes les acteurs ou les actrices. Les intervenant(e)s ont également rapporté qu'un grand nombre de jeunes auraient appris, dès l'enfance, à exprimer leur désaccord par des comportements violents. Pour ces jeunes, une telle méthode de communication est familière et, même si elle peut parfois susciter de la souffrance, il n'en demeure pas moins qu'elle se rapporte au domaine du connu. En ce qui concerne les rapports à l'autorité, les intervenant(e)s ont affirmé que les jeunes acceptent difficilement les relations basées sur un rapport d'autorité. La plupart des jeunes n'auraient pas appris à respecter l'autorité et toute forme de contacts régie par une domination deviendrait menaçante pour eux ou elles. Plusieurs de ces jeunes considéreraient avoir un jour ou l'autre été victimes d'injustice. C'est en outre pour cette raison que l'autorité serait très négativement perçue par les usager(ère)s. Le contrôle et l'abus de pouvoir seraient des expressions employées par les jeunes de manière récurrente lorsqu'il est question d'autorité. La police ferait partie des principaux acteurs mentionnés par les jeunes lorsqu'ils ou elles font référence à des expériences négatives en rapport avec l'autorité. Toutefois, les intervenant(e)s ont formulé que certain(e)s jeunes auraient un discours plus nuancé. Selon les intervenant(e)s, ces jeunes seraient enclin(e)s à respecter un rapport d'autorité lorsqu'il est établi avec respect et discernement.



EN RÉSUMÉ

Les intervenant(e)s ont affirmé que plusieurs jeunes semblent avoir développé une grande tolérance à l'égard des comportements violents quand ceux-ci proviennent de leur entourage. La violence serait souvent banalisée chez ces jeunes lorsqu'ils ou elles en sont les acteurs ou les actrices ou que la violence se retrouve dans leur environnement immédiat. D'autre part, la majorité des jeunes auraient une image très négative de l'autorité et éprouveraient de la difficulté à conjuguer avec elle. Pour la plupart des jeunes, l'autorité serait perçue comme un instrument de contrôle souvent utilisé de manière abusive. La police ferait partie des principaux acteurs, selon les jeunes, qui useraient de leur autorité avec excès. Cependant, les intervenant(e)s ont mentionné que les usager(ère)s peuvent également accepter, par moment, les rapports d'autorité, lorsqu'ils sont établis avec respect et discernement.

VOLET 5 : Famille

1. Quelle est la relation qu'ont les jeunes avec leurs parents ?

Au niveau des relations qu'entretiennent les jeunes avec leurs parents, les intervenant(e)s ont signifié que la majorité des usager(ère)s qui fréquentent leur organisme auraient des relations plutôt conflictuelles avec leurs parents. Plusieurs jeunes proviendraient de familles dysfonctionnelles ou brisées où la communication est souvent défaillante. D'ailleurs, les rôles parentaux, dans certaines de ces familles, ne seraient pas toujours assumés de manière adéquate, entraînant beaucoup de souffrance chez les jeunes. De plus, les intervenant(e)s ont mentionné que plusieurs jeunes se retrouvant en situation d'incompréhension familiale et au cœur de relations inadéquates décident de rompre complètement les liens avec leur famille. D'autre part, certains jeunes feraient plutôt le choix de maintenir malgré tout les liens avec leur famille, mais en réduisant les contacts au minimum afin d'éviter les conflits. Selon les intervenant(e)s, plusieurs jeunes rencontré(e)s auraient grandi au sein d'institutions jeunesse telles que les Centres Jeunesse, les Centres d'accueil, etc. Les intervenant(e)s ont remarqué depuis quelque temps une forte augmentation du nombre de jeunes fréquentant les organismes qui proviennent de ces institutions. La plupart de ces jeunes auraient été placé(e)s dans les institutions en bas âge ou au moment de l'adolescence. La majorité de ces jeunes ne connaîtraient pas ou très peu leurs parents biologiques et n'auraient plus de liens avec eux. Bon nombre de ces jeunes éprouveraient une grande colère envers leurs parents biologiques et ne désireraient pas entrer en contact avec eux. Toutefois, les intervenant(e)s ont exprimé qu'une minorité de jeunes maintiendraient actuellement une bonne relation avec leurs parents ou avec l'un(e) des deux. Les intervenant(e)s tiennent à préciser que la grande majorité de ces relations n'ont pas toujours été empreintes de bonne entente et de compréhension mutuelle, mais qu'avec les années, elles se sont développées de façon positive.

EN RÉSUMÉ

La relation qu'auraient la plupart des jeunes avec leurs parents serait plutôt conflictuelle, aux dires des intervenant(e)s. Certain(e)s jeunes entretiendraient tout de même un lien avec leurs parents et ce, malgré les conflits persistants. Toutefois, ils limiteraient les contacts au minimum afin de réduire les possibilités de dispute. D'autre part, les intervenant(e)s ont observé depuis quelques années une augmentation d'usager(ère)s provenant des institutions jeunesse, telles que les Centres Jeunesse, les Centres d'accueil, etc.

2) Vivent-ils(elles) en couple ?

Les intervenant(e)s ont indiqué qu'il y aurait beaucoup plus de jeunes célibataires qu'en couple. Quelques jeunes éprouveraient de la difficulté à maintenir des relations à long terme ou à s'engager de manière stable



avec quelqu'un. D'ailleurs, certain(e)s jeunes ne désireraient pas avoir de relation amoureuse stable et préféreraient de loin fréquenter un ou plusieurs partenaires au quotidien. Selon les intervenant(e)s, les relations de couple que l'on retrouve chez les jeunes en difficulté sont en grande partie instables et la violence physique ou psychologique serait souvent présente. Les intervenant(e)s ont exprimé qu'il existe par ailleurs une catégorie de jeunes en couple et qui vivent une relation amoureuse stable. La majorité de ces jeunes semblent connaître une relation amoureuse satisfaisante, avec un(e) partenaire qu'ils ou qu'elles fréquentent depuis un certain laps de temps.

EN RÉSUMÉ

Les intervenant(e)s ont révélé que certains jeunes vivent une relation amoureuse stable et dans laquelle ils ou elles semblent se sentir bien.

3) Ont-ils(elles) des enfants ?

Les intervenant(e)s ont indiqué qu'il semble y avoir une faible proportion de jeunes avec des enfants. Selon les intervenant(e)s, il serait difficile d'estimer le nombre exact de jeunes avec des enfants, car ils ou elles ne se sentent pas toujours à l'aise d'aborder le sujet. D'ailleurs, la majorité des jeunes avec des enfants ne seraient plus en couple avec l'autre parent. Les intervenant(e)s ont énoncé qu'il est fréquent de voir des jeunes parents qui ne possèdent plus les droits légaux de la garde de leur(s) enfant(s). Ainsi, plusieurs enfants se retrouvent pris en charge par une famille d'accueil et la visite des parents biologiques est interdite. Toutefois, les intervenant(e)s ont signifié qu'une infime quantité de jeunes assumaient la garde de leurs enfants. Lorsque survient une séparation entre les parents, la garde des enfants serait généralement confiée à la jeune mère. Celle-ci assumerait à elle seule le rôle parental. Les jeunes pères, quant à eux, se verraient souvent confrontés à faire le deuil de la vie commune avec leurs enfants et même, dans certains cas, à perdre tout contact significatif avec eux. Ce n'est pas toujours par choix que les jeunes pères se trouvent exclus de leur rôle parental, les amenant alors à vivre beaucoup de frustration.

EN RÉSUMÉ

Les intervenant(e)s ont exprimé qu'il y avait souvent des inégalités de traitement entre les jeunes pères et les jeunes mères lorsqu'il y a une séparation dans le couple. La plupart du temps, les pères perdent leur rôle d'éducateur et la prise en charge de l'enfant est confiée à la mère. Dans bien des cas, le rôle du père est réduit à celui du simple visiteur et du pourvoyeur. Dans ce contexte, il semble difficile pour les pères de développer un lien significatif avec leurs enfants. D'ailleurs, les pères doivent souvent renoncer à partager la vie quotidienne de leurs enfants. La majorité des jeunes pères se voient donc exclus de leur rôle parental sans en avoir pris la décision, ce qui leur amène beaucoup de frustration.

VOLET 6 : Consommation

1. Quelles sont leurs habitudes de consommation ?

En ce qui concerne les habitudes de consommation, les intervenant(e)s ont énoncé qu'elles varient selon les jeunes. La marijuana serait l'une des drogues les plus consommées par les jeunes et d'ailleurs, la majorité d'entre eux ou elles en consommeraient. La consommation serait régulière ou de manière quotidienne. Selon les intervenant(e)s, il est plutôt rare de voir, chez les usager(ère)s qui fréquentent les organismes, des jeunes n'ayant jamais consommé d'alcool ou de drogues dans leur vie. La plupart commenceraient à expérimenter l'alcool et les drogues en bas âge, c'est-à-dire vers 11 ou 12 ans. Toutefois, les intervenant(e)s ont dit avoir observé ces dernières années une augmentation des jeunes qui consomment des drogues de synthèse. Parmi les subs-



tances les plus répandues, on compte les stimulants de type amphétamine et leurs différents dérivés. Les habitudes de consommation de ces substances varieraient entre un usage récréatif et un usage abusif. Selon les intervenant(e)s, le prix abordable de ces drogues et la longue durée de l'effet du psychotrope sont les principales raisons pour lesquelles les jeunes les consommeraient de plus en plus. De plus, les intervenant(e)s ont affirmé qu'il existe une autre catégorie de jeunes, minoritaires, qui consommeraient des drogues dures telles que la cocaïne, le crack et l'héroïne. La consommation de ces substances serait quotidienne pour la plupart de ces jeunes qui présentent des symptômes de dépendance. Le mode de consommation de ces drogues diffère en fonction de la drogue consommée et du niveau de dépendance. Certain(e)s intervenant(e)s ont remarqué depuis quelques années une diminution des jeunes qui s'injectent de l'héroïne. Par contre, ils ont constaté une hausse des jeunes qui consomment du crack par inhalation. De plus, la polytoxicomanie serait de plus en plus courante chez les jeunes, entraînant des risques supplémentaires vu l'absorption de plusieurs substances différentes au même moment. Selon les intervenant(e)s, l'alcool reste une drogue légale encore fortement consommée chez les jeunes. Il serait fréquent de voir cette substance associée à d'autres drogues.

2. Ont-ils(elles) des comportements de dépendance ? (drogues, alcool, jeu compulsif, affective)

Selon les intervenant(e)s, la plupart des jeunes qu'ils ou qu'elles rencontrent auraient des comportements de dépendance. Les trois principaux groupes de dépendance chez les jeunes seraient la dépendance à l'alcool, aux drogues et la dépendance affective. Par ailleurs, les intervenant(e)s ont signifié que certain(e)s jeunes n'hésitent pas à se mettre dans des situations à risque pour combler leur état de manque et de dépendance, ce qui les inquiète. De plus, les intervenant(e)s ont affirmé assister, depuis quelques années, à une nouvelle forme de dépendance prenant de plus en plus d'ampleur chez les jeunes : la cyberdépendance. Selon les intervenant(e)s, il n'est pas rare de voir des jeunes jouer à des jeux vidéo pendant des journées entières, voire même des journées consécutives. Les jeunes qui possèdent une telle dépendance auraient tendance, dans les moments de compulsion, à négliger leur hygiène personnelle, allant même jusqu'à réduire au minimum leur alimentation pendant quelques jours. Ce phénomène, assez récent dans nos sociétés contemporaines, ne cesse d'augmenter en raison des nouvelles technologies qui se créent à une vitesse fulgurante, offrant de plus en plus de possibilités d'évasion sur ces réseaux. En ce qui concerne le jeu compulsif, les intervenant(e)s ont énoncé qu'il s'agissait d'une dépendance moins présente chez les jeunes qu'ils ou qu'elles côtoient.

EN RÉSUMÉ

D'après les intervenant(e)s, certain(e)s jeunes auraient l'habitude de se mettre dans des situations à risque pour assouvir leur dépendance. De plus, on assisterait actuellement à un nouveau phénomène prenant de plus en plus d'ampleur chez les jeunes : la cyberdépendance. Étonnamment, cette nouvelle forme de dépendance n'a pas été mentionnée dans les réponses des jeunes. Serait-ce parce qu'elle n'est pas perçue comme une dépendance par les jeunes ?

VOLET 7 : Santé

1. Les jeunes ont-ils(elles) des problèmes de santé ? (physique, psychologique)

Les intervenant(e)s ont remarqué ces dernières années une forte augmentation du nombre de jeunes aux prises avec des problèmes de santé mentale. Les intervenant(e)s ont dit avoir observé chez plusieurs jeunes fréquentant les organismes, des symptômes qui pouvaient s'apparenter à un problème de santé mentale. Par contre, ce ne sont pas tous les jeunes qui sont au courant de leur état de santé ou qui ont reçu un diagnostic. En ce qui concerne les jeunes qui ont été diagnostiqué(e)s, les maladies mentales que l'on retrouve le plus fréquemment



seraient la bipolarité, la schizophrénie, la dépression, l'anxiété et certains troubles de la personnalité. La plupart de ces jeunes seraient suivi(e)s par des professionnel(le)s de la santé et prendraient une médication sous ordonnance reliée à leur état de santé psychologique. Selon les intervenant(e)s, il arrive de voir, dans d'autres cas, des jeunes qui reçoivent un diagnostic médical de trouble de santé mentale mais qui décident volontairement d'ignorer cette évaluation et de refuser toute forme de traitement. La plupart de ces jeunes ont de la difficulté à accepter la maladie et ne veulent pas être différent(e)s des autres. Par ailleurs, les intervenant(e)s ont énoncé qu'il y avait une minorité de jeunes qui auraient reçu un diagnostic de trouble de santé mentale à l'adolescence, mais ne manifesteraient aucun symptôme apparent à l'âge adulte. On retrouve également des jeunes qui, à cause de leur consommation régulière et chronique de drogues, souffriraient de psychose toxique se manifestant par une perte de contact temporaire avec la réalité. De plus, les intervenant(e)s ont signalé que beaucoup de jeunes éprouvent des troubles de déficit d'attention et qu'ils ou qu'elles ont dû prendre, enfants, des médicaments, tel que le Ritalin. Une grande partie de ces jeunes auraient confié aux intervenant(e)s que la prise quotidienne de Ritalin les aurait amené(e)s à consommer de la drogue. Selon ces jeunes, ils auraient développé l'habitude de consommer une substance afin de les apaiser, remplaçant la prise de médicaments par la consommation régulière de marijuana. Selon les intervenant(e)s, il existe aussi une portion de jeunes qui auraient des maladies infectieuses transmises par le sang telles que l'hépatite C et le VIH diagnostiqués principalement chez les consommateur(trice)s de drogues dures. Des irritations ou infections cutanées, des coupures, des blessures ouvertes, des douleurs aux pieds et aux dents sont d'autres maux physiques que les intervenant(e)s ont pu remarquer chez les jeunes qui ont un mode de vie lié à la rue et à la consommation chronique de drogues.

2. Parlent-ils(elles) facilement de sexualité ? Possèdent-ils(elles) de bonnes connaissances au sujet des pratiques plus à risque ?

Les intervenant(e)s ont indiqué que la majorité des jeunes ne parlent pas facilement et ouvertement de sexualité. Selon les intervenant(e)s, la plupart des jeunes qui abordent le sujet maintiennent une certaine distance ; il serait rare qu'ils ou qu'elles parlent d'une situation qui les touche personnellement. La majorité des jeunes ont plus de facilité à se confier auprès des intervenant(e)s lorsqu'il s'agit des problématiques reliées aux relations amoureuses. Toutefois, les intervenant(e)s ont remarqué qu'il existe une autre catégorie de jeunes, principalement de sexe masculin, qui se sentent très à l'aise à parler ouvertement de sexualité lorsqu'ils sont en compagnie de leurs pairs. Les sujets qu'ils abordent alors seraient, la plupart du temps, axés sur la performance sexuelle. En ce qui concerne les pratiques plus à risque, les intervenant(e)s ont mentionné que la majorité des jeunes semblaient avoir de bonnes connaissances de base. Cependant, les intervenant(e)s ont souligné qu'il est important de faire de la prévention relative aux ITTS parce qu'il n'en demeure pas moins que les jeunes confondent parfois certaines notions apprises. D'autre part, plusieurs jeunes minimiseraient encore les risques liés à la sexualité et ce, malgré les connaissances qu'ils ou qu'elles possèdent sur le sujet. Les intervenant(e)s ont affirmé qu'une grande quantité de jeunes n'utiliseraient pas systématiquement de protection dans les rapports sexuels avec un ou une partenaire passager(ère). D'ailleurs, les jeunes seraient davantage sensibilisé(e)s aux conduites à risque associées à la consommation de drogues et plus vigilant(e)s à cet égard.

EN RÉSUMÉ

En général, les jeunes ne s'exprimeraient pas ouvertement et aisément sur des sujets liés à la sexualité. D'autre part, il semble que la plupart des jeunes aient de bonnes connaissances de base sur les pratiques sexuelles à risque. Par contre, les jeunes banaliseraient les risques liés aux comportements sexuels, malgré les notions qu'ils ou qu'elles détiennent sur le sujet. Les jeunes feraient preuve de beaucoup plus de vigilance envers les pratiques à risque au niveau de la consommation de drogues qu'au niveau de la sexualité. Quels moyens pourraient être mis en place pour conscientiser davantage les jeunes à cette réalité ?

Annexes





A. Questionnaire quantitatif pour les jeunes

1. Sexe : M / F

2. Âge :

3. État civil :

4. Langue(s) parlée(s) :

5. Lieu de naissance :

6. Origine ethnique :

7. Scolarité terminée :

8. Enfants :

Nombre d'enfants :

Âge :

Garde :

Garde partagée :

Placement :

9. Type de revenus :

A. Aide sociale

B. Travail à temps plein

C. Travail à temps partiel

D. Prestation : assurance-emploi, CSST ou autres

E. Programme de réinsertion sociale

F. Aucun revenu

G. Autres :

10. As-tu des dettes ?

A. 100,00 à 1000,00 \$

B. 1000,00 à 5000,00 \$

C. 5000,00 à 10,000 \$

D. 10,000 à 20,000 \$

E. 20,000 et plus



11. Ces dettes proviennent d'où ?

- A. Endettement d'études
- B. Judiciarisation (contraventions et autres)
- C. Consommation d'alcool et drogues
- D. Achat de biens
- E. Autres :

12. Où habites-tu présentement ?

- A. Chez les parents
- B. En appartement :
 - Seul(e)
 - Colocs et combien ?
 - Conjoint(e)
- C. Chez :
 - Ami(e)s
 - Famille élargie
 - Connaissances
- D. Organismes :
 - Refuge
 - Logement supervisé
 - Maison d'hébergement
- E. Squats :
 - Espace public
 - Immeuble
 - Hôtel
- F. Autres :

13. Dans quel quartier habites-tu présentement ?

- A. Plateau Mont-Royal (Plateau, Mile-End)
- B. Ville-Marie (centre-ville, Centre-sud, Vieux Montréal)
- C. Hochelaga-Maisonneuve
- D. Rosemont-La Petite-Patrie
- E. Le Sud-Ouest (Saint-Henri, Petite-Bourgogne, Pointe-Saint-Charles)
- F. Autres :

14. Depuis combien de temps ?

- A. 1 à 2 semaines
- B. 1 à 2 mois
- C. 3 à 6 mois
- D. 7 à 9 mois
- E. 1 à 2 ans
- F. Autres :



15. Quels quartiers fréquentes-tu régulièrement (3 jours et plus par semaine) ?

- A. Plateau Mont-Royal (Plateau, Mile-End)
- B. Ville-Marie (centre-ville, Centre-sud, Vieux Montréal)
- C. Hochelaga-Maisonneuve
- D. Rosemont-La Petite-Patrie
- E. Le Sud-Ouest (Saint-Henri, Petite-Bourgogne, Pointe-Saint-Charles)
- F. Autres : _____

16. Pour quelles raisons fréquentes-tu ce ou ces quartiers ?

- A. Travail
- B. Économie de rue
- C. Visites d'ami(e)s et vie sociale
- D. Utilisation des services des organismes sur ce territoire
- E. Consommation
- F. Sentiment d'appartenance à ce quartier
- G. Déjà habité ce quartier antérieurement
- H. Autres : _____

17. Depuis combien de temps fréquentes-tu ce ou ces quartiers ?

- A. 1 à 2 semaines
- B. 1 à 2 mois
- C. 3 à 6 mois
- D. 7 à 9 mois
- E. 1 à 2 ans
- F. Autres : _____

Les organismes : les raisons et les fréquences

1. Quel(s) type(s) d'organisme(s) fréquentes-tu ?

- A. Aide à l'emploi
- B. Maison d'hébergement et refuge
- C. Logement supervisé
- D. Centre de jour
- E. Centre de soir
- F. Site fixe et d'échange de matériel de consommation
- G. Travail de rue
- H. Motorisé
- I. Autres : _____



2. Les motifs de fréquentation des refuges et des hébergements ?

- A. Économiques : pas de revenu, pas d'emploi, budget, etc.
- B. Logement : incapacité à se maintenir, coût des logements, etc.
- C. Difficultés personnelles : familiales, consommation, santé mentale, solitude, etc.
- D. Autres : _____

3. Les motifs de fréquentation des Centres de soir et de jour ?

- A. Économiques : pas de revenu, pas d'emploi, budget, etc.
- B. Aide dans les démarches : aide sociale, judiciaire, médicale, références, etc.
- C. Difficultés personnelles : familiales, consommation, santé mentale, solitude, etc.
- D. Autres : _____

4. Les motifs de fréquentation des sites fixes, motorisés et travail de rue ?

- A. Difficultés personnelles : familiales, consommation, santé mentale, solitude, etc.
- B. Accompagnement dans les démarches : aide sociale, judiciaire, médicale, références, etc.
- C. Prévention : informations sur différents sujets, matériel de consommation, condoms.
- D. Autres : _____

5. Les motifs de fréquentation des organismes d'aide à l'emploi ?

- A. Aide à la recherche d'emploi : rédaction cv, simulation d'une entrevue, rencontre avec conseiller(ère) en emploi, stratégies de recherche d'emploi, etc.
- B. Préparation au marché du travail : accompagnement adapté, différents ateliers pour atteindre tes objectifs personnels et professionnels, retour à l'école, etc.
- C. Entrepreneuriat : aide pour développer une entreprise et des projets qui stimulent l'entrepreneuriat.
- D. Autres : _____

6. Fréquence d'utilisation des refuges et des hébergements par année ?

- A. 1 à 15 jours
- B. 16 à 30 jours
- C. 31 à 90 jours
- D. 91 à 130 jours
- E. 130 jours et +
- F. Autres : _____



7. Fréquence d'utilisation des Centres de jour et de soir par année ?

- A. 1 à 15 jours
- B. 16 à 30 jours
- C. 31 à 90 jours
- D. 91 à 130 jours
- E. 130 jours et +

F. Autres : _____

8. Fréquence d'utilisation des sites fixes, motorisés et travail de rue par année ?

- A. 1 à 15 jours
- B. 16 à 30 jours
- C. 31 à 90 jours
- D. 91 à 130 jours
- E. 130 jours et +

F. Autres : _____

9. Fréquence d'utilisation des organismes d'aide à l'emploi ?

- A. 1 à 15 jours
- B. 16 à 30 jours
- C. 31 à 90 jours
- D. 91 à 130 jours
- E. 130 jours et +

F. Autres : _____



B. Schéma d'entrevue qualitative avec les jeunes

Volet 1 : Organismes communautaires

1. Que vas-tu chercher dans les organismes communautaires ?
2. Qu'aimerais-tu changer dans les services des organismes ?
3. Qu'est-ce que tu aimes dans les organismes communautaires ?
4. Quels services aimerais-tu avoir qui n'existent pas dans les organismes ?

Volet 2 : Situation

1. Te perçois-tu comme une personne qui a des difficultés ?
2. Quelles sont les difficultés que tu rencontres dans ta vie ?
3. Quels sont tes intérêts ?
5. Quelles sont les valeurs que tu trouves importantes ?

Volet 3 : Éducation

1. Vas-tu à l'école présentement ?
2. Pourquoi as-tu arrêté d'aller à l'école ?
3. Qu'est-ce que tu aimais de l'école ?
4. Qu'est-ce que tu n'aimais pas de l'école ?
5. Qu'est-ce qui t'aurait permis de rester à l'école ?
6. Quelle est ta motivation à retourner à l'école ?

Volet 4 : Relations

1. Quel est ton niveau de satisfaction par rapport à tes relations d'amitié ?
(sur une échelle de 1 à 10, 1 = insatisfaisant ; 10 = excellent)
2. Que trouves-tu positif dans les relations avec tes ami(e)s ?
3. Que trouves-tu négatif dans les relations avec tes ami(e)s ?
4. T'arrive-t-il de vivre de la solitude ?
5. À quel groupe ou style t'identifies-tu ?
6. Quel est ton niveau de satisfaction par rapport à tes relations amoureuses ?
(sur une échelle de 1 à 10, 1 = insatisfaisant ; 10 = excellent)
7. Quel type de relations amoureuses privilégies-tu ?
Ex. : relations à long terme, à court terme, partenaires sexuels d'une nuit, etc.
8. Que trouves-tu positif dans les relations avec tes partenaires amoureux(euses) ?
9. Que trouves-tu négatif dans les relations avec tes partenaires amoureux(euses) ?
10. Te sens-tu à l'aise de parler de sexualité avec tes partenaires ?
Ex. : sur certains sujets seulement, avec un partenaire stable seulement, pour lui demander de mettre un condom, etc.

Volet 5 : Violence

1. Comment règles-tu tes conflits ? Avec d'autres jeunes ? Avec l'autorité ? Avec la police ?
Ex. : de façon pacifique, par le dialogue, la fuite, la violence verbale ou physique, etc.
2. Vois-tu beaucoup de violence dans la rue ? Comment se manifeste-elle ? Et entre qui ?
3. Comment te sens-tu lorsque tu assistes à une scène de violence ?

**Volet 6 : Famille**

1. As-tu encore des contacts avec tes parents actuellement ? À quoi ressemble ta relation avec eux ?
2. Avec tes frères ou tes sœurs ?

Volet 7 : Consommation

1. Consommes-tu de l'alcool ou des drogues ? Combien de fois par semaine ?
2. Considères-tu que tu as des problèmes de dépendance ou que tu en as déjà eus ?
3. Pourquoi consommes-tu ?

Volet 8 : Santé

1. As-tu des problèmes de santé ? (physique, psychologique) Si oui, depuis combien de temps ?
2. Es-tu suivi(e) par un(e) professionnel(le) de la santé ?

Volet 9 : Avenir

1. T'arrive-t-il de te projeter dans l'avenir ? À quoi cela ressemble-t-il ?
2. Qu'est-ce qui sépare ta situation actuelle de tes projets d'avenir ?
3. As-tu des rêves ?
4. Comment penses-tu les réaliser ?



C. Schéma d'entrevue qualitative avec les intervenant(e)s

Volet 1 : Portrait des jeunes

1. Qui sont les jeunes qui fréquentent votre organisme ? (âge, sexe, origine ethnique)
2. Où habitent ces jeunes ?
3. Décrivez-nous les différents styles de jeunes qui viennent à votre organisme.
4. Est-ce que ces jeunes vont à l'école ?
5. D'où proviennent leurs revenus ? (travail, économie de rue, aide sociale)
6. Quels sont leurs modes de vie ?
7. Quelles sont leurs valeurs ?
8. Quels sont leurs intérêts ?
9. Avez-vous remarqué des changements dans la culture des jeunes ?
Si oui, lesquels ? Et depuis combien de temps ?

Volet 2 : Organismes communautaires

1. Pour quels services les jeunes fréquentent-ils(elles) votre organisme ?
2. Quelles sont les difficultés qu'ils ou qu'elles rencontrent ?
3. Avez-vous remarqué une diminution ou une augmentation du nombre de jeunes qui fréquentent votre organisme ?
Depuis combien de temps ?
4. Y a-t-il des services offerts par votre organisme qui sont peu utilisés ? Pour quelles raisons, selon vous ?
5. Les jeunes vous ont-ils(elles) exprimé des besoins auxquels votre organisme ne peut répondre ?

Volet 3 : Relations

1. Quel est le rapport des jeunes à l'amitié ?
2. Les jeunes sont-ils(elles) bien entouré(e)s ou souffrent-ils(elles) d'isolement ?
3. Comment gèrent-ils(elles) leurs conflits ?

Volet 4 : Violence

1. Quel est le rapport des jeunes à l'agressivité ? À la violence ? (entre eux, avec l'autorité, la police)

Volet 5 : Famille

1. Quelle est la relation qu'ont les jeunes avec leurs parents ?
2. Vivent-ils(elles) en couple ?
3. Ont-ils(elles) des enfants ?

Volet 6 : Consommation

1. Quelles sont leurs habitudes de consommation ?
2. Ont-ils(elles) des comportements de dépendance ? (drogues, alcool, jeu compulsif, affective)

Volet 7 : Santé

1. Les jeunes ont-ils(elles) des problèmes de santé ? (physique, psychologique)
2. Parlent-ils(elles) facilement de sexualité ? Possèdent-ils(elles) de bonnes connaissances au sujet des pratiques plus à risque ?



Conclusion

Qui sont les jeunes à risque sur le Plateau Mont-Royal? C'est la question à laquelle nous avons tenté de répondre par cette étude. Tout d'abord, nous avons effectué une synthèse des écrits issus de la littérature scientifique pour situer les jeunes à risque dans la réalité contemporaine. Il nous a semblé important d'aborder les différents aspects touchant la vie des jeunes. Nous voulions comprendre et dégager quelques éléments déterminants des différentes étapes qu'ils et qu'elles doivent franchir dans leur passage vers le stade adulte, et les incertitudes qui y sont reliées. Nous avons également présenté les multiples changements que subit notre société actuelle pour mieux saisir leurs impacts sur la jeunesse. Parmi ces changements, on retrouve un accroissement de la pauvreté chez les jeunes et de plus grandes difficultés liées à leur insertion dans le marché du travail. À cela s'ajoutent d'autres problématiques auxquelles les jeunes paraissent plus vulnérables : la consommation d'alcool, la toxicomanie, la rupture du lien familial, la présence de la violence, les enjeux liés à la sexualité, le décrochage scolaire. Ces problématiques contribuent à aggraver la précarité de leurs conditions de vie. Ensuite, c'est par la voix des jeunes et celle des intervenant(e)s qui les côtoient quotidiennement que nous avons voulu connaître leur univers pour mieux les découvrir. Suite à une étude quantitative et qualitative, nous avons recueilli et compilé les données afin d'en faire une synthèse. Nous sommes ainsi en mesure de mieux comprendre la réalité et les préoccupations que vivent les jeunes. Toutefois, il semble que la prudence soit de mise avant de généraliser et de penser que les conclusions de cette étude s'appliquent à l'ensemble des jeunes à risque. Cette étude n'englobe qu'une partie de l'échantillonnage des jeunes que l'on nomme à risque. Certaines caractéristiques peuvent en être dégagées, mais il demeure essentiel de tenir compte de cet aspect. Ceci dit, nous avons choisi de mettre certains éléments de l'avant parce qu'il nous semblait primordial qu'une attention particulière leur soit accordée. Nous souhaitons que les informations recueillies à travers cette étude puissent servir de moteur de réflexion et contribuer à valider ou à bonifier la présence de certains services offerts ou pratiques développées par les groupes communautaires jeunesse et leurs intervenant(e)s. À partir des résultats de l'étude, nous avons ciblé quelques exemples de pistes d'action à favoriser qui permettraient d'améliorer les conditions de vie des jeunes.



Pistes d'action auprès des jeunes

● **Appuyer des projets qui visent à améliorer l'accès des jeunes à un lieu de résidence, que ce soit de manière temporaire ou à long terme. Par exemple :**

- En créant un service d'aide à la recherche de logement ;
- En augmentant le nombre d'appartements supervisés disponibles, dont certains autoriseraient la présence des animaux ;
- En adaptant les maisons d'hébergement en fonction des besoins des jeunes en couple.

● **Appuyer des projets qui favorisent l'accès des jeunes à un emploi temporaire. Par exemple :**

- En augmentant le nombre d'organismes qui offrent de l'emploi à la journée ;
- En développant des programmes qui proposent des contrats de travail temporaire.

● **Favoriser des programmes où les jeunes peuvent faire de nouveaux apprentissages tout en étant rémunéré(e)s.**

● **Développer des partenariats avec des professionnel(le)s en aide psychologique (psychiatre, psychologue, sexologue) afin d'offrir aux jeunes des services gratuits et réguliers, au sein des organismes.**

● **Favoriser des activités ou des projets qui permettent aux jeunes d'explorer les différentes disciplines du domaine artistique.**

● **Examiner la possibilité de modifier les critères d'accès aux services de certains organismes pour éviter que les jeunes aient nécessairement à fournir des informations personnelles avant de pouvoir bénéficier de ces services.**

● **Développer des outils ou des méthodes d'intervention qui privilégient la prévention des comportements à risque en ce qui a trait à la sexualité et la communication entre partenaires sexuel(le)s.**



Bibliographie

Ouvrages

- ARIES, Philippe, *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris, Éditions du Seuil, 1973, 501 pages.
- BAREL, Yves, *La marginalité sociale*, Paris, Presses universitaires de France, 1982, 250 pages.
- BECKER, Howard S., *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, Trad. par J. P. Briand et J.-M. Chapoulie, Paris, Éditions A.-M. Métailié, 1985, 247 pages.
- BÉLANGER, Christiane, *Jeunes en difficulté : histoire de leurs placements et déplacements*, Mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, 1997, 155 pages.
- BELLOT, Céline, *Le monde social de la rue : expérience des jeunes et pratiques d'intervention à Montréal*, Thèse de doctorat, Montréal, École de Criminologie, Université de Montréal, 2001, 290 pages.
- _____, *La judiciarisation des populations itinérantes à Montréal de 1994 à 2004*, Montréal, Secrétariat national pour les sans-abri, 2005.
- BOURDON, Sylvain ; VULTUR, Mircea, *Les jeunes et le travail*, Québec, Éditions de l'IQRC, 2007, 308 pages.
- BURTON-JEANGROS, Claudine, *Cultures familiales du risque*, Paris, Éditions Anthropos, 2004, 255 pages.
- CAPUTO, Tullio, *Projet de recherche sur les fuyeurs et les jeunes de la rue phase II : l'étude de cas d'Ottawa : rapport final*, Ottawa, Éditions Solliciteur général du Canada, 1994, 116 pages.
- CICCHELLI, Vincenzo ; CICCHELLI-PUGEAULT, Catherine ; TARIQ, Ragi (dir.), *Ce que nous savons des jeunes*, Paris, Presses universitaires de France, 2004, 228 pages.
- DUBET, François, *La galère : jeunes en survie*, Paris, Éditions A. Fayard, 1987, 503 pages.
- DUSCHESNE, Karine ; THOMAS, Daniel, *Le décrochage scolaire dans la commission scolaire de Rouyn-Noranda*, Rouyn-Noranda, Laboratoire de recherche pour le soutien de la communauté, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, 2005, 64 pages.
- FREUD, Sigmund, *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Paris, Éditions Gallimard, 1989, 240 pages.
- GALLAND, Olivier, *Sociologie de la jeunesse*, Paris, Éditions Armand Colin, 2001, 247 pages.
- _____, *Les jeunes*, Paris, Éditions La découverte, 1999, 122 pages.
- _____, *L'allongement de la jeunesse*, Paris, Éditions Actes sud, 1993, 221 pages.
- _____, *Sociologie de la jeunesse, l'entrée dans la vie*, Paris, Éditions Armand Colin, 1991, 231 pages.
- GAUTHIER, Madeleine ; GIRARD, Mégane, *Caractéristiques générales des jeunes adultes de 25 à 35 ans au Québec*, Sainte-Foy, Éditions de l'IQRC, 2008, 125 pages.
- _____, (dir.), *Regards sur la jeunesse au Québec*, Sainte-Foy, Éditions de l'IQRC, 2003, 155 pages.
- _____, et al., *Être jeune en l'an 2000*, Sainte-Foy, Éditions de l'IQRC, 2000.
- _____, ; MOLGAT Marc, *Lien social et pauvreté, repérage et profil des jeunes précaires qui vivent seuls en milieu urbain*, Sainte-Foy, Éditions de l'IQRC, 1999, 282 pages.
- LAMONTAGNE, Yves, et al., *La jeunesse québécoise et le phénomène des sans-abri*, Québec, Québec Science Éditeur, 1987, 77 pages.
- LINTEAU, Paul-André, et al., *Le Québec depuis 1930*, Montréal, Éditions Boréal Express, 1986, 739 pages.
- LUCCHINI, Riccardo, *Sociologie de la survie, l'enfant dans la rue*, Paris, Presses universitaires de France, 1996, 323 pages.
- MARSHALL, Dominique, *Aux origines sociales de l'État-providence : familles québécoises, obligation scolaire et allocations familiales, 1940-1955*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1998, 317 pages.
- Ministère de la jeunesse, Direction du Secrétariat du Sommet du Québec et de la jeunesse du ministère du Conseil exécutif, *Vers une politique jeunesse québécoise*, Québec, 2000, 75 pages.
- PAQUETTE, Marie-Claude, *Les besoins des jeunes en situation d'itinérance*, Mémoire de maîtrise, Québec, Université Laval, 2004, 117 pages.
- PAQUET, Gilles, *Oublier la Révolution tranquille. Pour une nouvelle socialité*, Montréal, Éditions Liber, 1999, 159 pages.



PARAZELLI, Michel, *La rue attractive : Parcours et pratiques identitaires des jeunes de la rue*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2002, 382 pages.

_____, *Le sens des pratiques urbaines des jeunes de la rue à Montréal*, Montréal, Collectif de recherche sur l'itinérance, 2000, 116 pages.

_____, *Pratiques de « socialisation marginalisée » et espace urbain : le cas des jeunes de la rue à Montréal*, Thèse de doctorat, Montréal, Département des études urbaines, Université du Québec à Montréal, 1997, 562 pages.

PRONOVOST, Gilles ; ROYER, Chantal (dir.), *Les valeurs des jeunes*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2004, 252 pages.

RAPSIM ; BELLOT, Céline, *Comprendre l'itinérance*, Document produit par le RAPSIM, Montréal, 2003, 23 pages.
SHÉRIFF, Teresa, *Le trip de la rue. Parcours initiatique des jeunes de la rue*, Beauport, Centre jeunesse de Québec, 1999.

Articles

CICCHELLI, Vincenzo, *Recherche sur la jeunesse au Canada (1981-2000)*, Agora débats/jeunesse. Sports et intégration sociale, vol. 147, no 33, 2003, pp 74-87.

GAUTHIER, Madeleine ; TROTTIER, Claude ; TURCOTTE, Claire, *Typologie de jeunes québécois ayant interrompu leurs études du point de vue de leur insertion professionnelle*, Interaccões, no 1, 2005, pp 99-124.

_____, *Qu'attend-on des jeunes aujourd'hui ?*, Revue d'intervention sociale et communautaire, vol. 10, no 1-2, 2004, pp 26-44.

PARAZELLI, Michel, *Jeunes en marge. Perspectives historiques et sociologiques*, Nouvelles pratiques sociales, vol. 20, no 1, 2007, pp 50-79.

RENÉ, Jean-François, *Jeunes adultes et vie précaire : la place grandissante des ressources intermédiaires*, Lien social et Politiques, no 32, 1994, pp 151-161.

ROBERT, Marie ; PELLAND, Marie-Andrée, *Les différentes postures à l'égard du travail salarié chez des jeunes vivant en situation de précarité : subir, résister et expérimenter*, Nouvelles pratiques sociales, vol. 20, no 1, 2007, pp 80-93.

THERRIEN, Fanny ; VALLÉE, Luc ; DUPUIS, Stéphane, *Gentrification : incendies criminels dans trois quartiers de Montréal*, Cahiers du CETAI, 1996, 57 pages.

TRUDEL, Marcel ; PUENTES-NEUMAN, Guadalupe ; NTEBUTSE, Jean Gabin, *Les conceptions contemporaines de l'enfant à risque et la valeur juridique du construit de résilience en éducation*, Revue Canadienne de l'Éducation, vol. 27, no 2 et 3, 2002, pp 153-173.

VULTUR, Mircea, *Aux marges de l'insertion sociale et professionnelle. Étude sur les jeunes « désengagés »*, Nouvelles Pratiques Sociales, vol. 17, no 2, 2005, pp 95-110.

Sites internet

Institut de la statistique Québec, *Effectifs scolaires, diplômés et indicateurs de l'éducation lors du recensement 2006*, En ligne, 2006. www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/education/index.htm. Consulté le 24 novembre 2009.

GAUTHIER, Madeleine (dir.), *Les étudiants en mouvance : quels défis pour les collèges et les universités ? La mouvance sociale des jeunes : quelques approches*, En ligne, CAPRES et 8 mai 2008, 14 pages. www.uquebec.ca/~uss1109/dossiers/2007-2008/ACFAS-2008/Texte-Gauthier.pdf. Consulté le 10 novembre 2009.

Programme pancanadien de recherche en éducation (dir.), *Rapport du colloque du PPRE : L'enfance et la jeunesse à risque*, 6-7 avril 2000. *Comment définit-on le concept d'enfant ou de jeune « à risque » ? Que savons-nous de l'enfance et de la jeunesse à risque ? À quoi exactement sont confrontées les populations à risque ?* En ligne, Conseil des statistiques canadiennes de l'éducation, Toronto, 59 pages. www.publications.gc.ca/Collection/Statcan/81-589-X/81-589-XIF2001001.pdf. Consulté le 25 novembre 2009.